

BX  
2233  
A4

AMERICAN MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY

101710

142





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LE

**CHRISTIANISME EN ACTION**

**DANS LA MESSE.**

L'auteur soussigné, ayant effectué le dépôt légal de cet ouvrage, poursuivra, selon la rigueur des lois, toute contrefaçon ou traduction qu'on en pourrait faire.

J. Alric  prêtre

LE

# CHRISTIANISME EN ACTION

DANS LA MESSE.

MÉTHODE POPULAIRE

POUR BIEN ASSISTER A LA SAINTE MESSE

PAR

**M. l'abbé J.-M.-O. ALZIEU,**

Curé de Blagnac, près Toulouse

OUVRAGE APPROUVÉ

Par Monseigneur l'Archevêque de Toulouse.



## INTRODUCTION.



**PARIS,**

VATON, LIBRAIRE,

Rue du Bac, 50.

**TOULOUSE,**

CLUZON, LIBRAIRE,

Rue Saint-Rome, 50.

**1856.**

11871  
1913

# Approbation de N. S. P. le Pape.

Illme ac Rnde Dne Dne Coldme

Excepti libenti plane animo Maximus Pontifex Pius IX librum quem, probantissimum isto Tolosano Antistite, exarasti, Illme ac Rnde Dne, ac typis edidisti in lucem, ut fidelibus rationem ostenderes quae au diendo sacro attente magis ac devote ipsi intersint. Huic tuae devotionis et obsequii erga ipsum Pontificem Maximum officio iustus ego sum verbis suis respondere. Et quidem pium tui religiosumque consilium laudavit Ipse non parum, quandoquidem ad augendam fidelium pietatem istud conducit vehementer. Actis interim pro oblato libri munere gratis, paternae suae in te caritatis studium confirmat Maximus idem Pontifex benedictione apostolica quam verae cujusque prosperitatis auspiciem ipsi tibi amanter impertitus est.

Superest ut mei etiam obsequii sensus tibi profitear, Illme ac Rnde Dne cui et fausta et salutaria omnia enixe precor à Domino.

Tui, Illme ac Rnde Dne,  
Humillimus ac addictissimus  
servus,

Dominicus FIORAMONTI  
Secret. D. N. ab epistolis latinis.

Dat: Romae die 16 Septembris 1857.  
Illmo ac Rndo Dno Dno Coldmo  
Presbytero J. ALZIEU.  
Blagnac, propè Tolosam.

Illustre et vénéré Seigneur

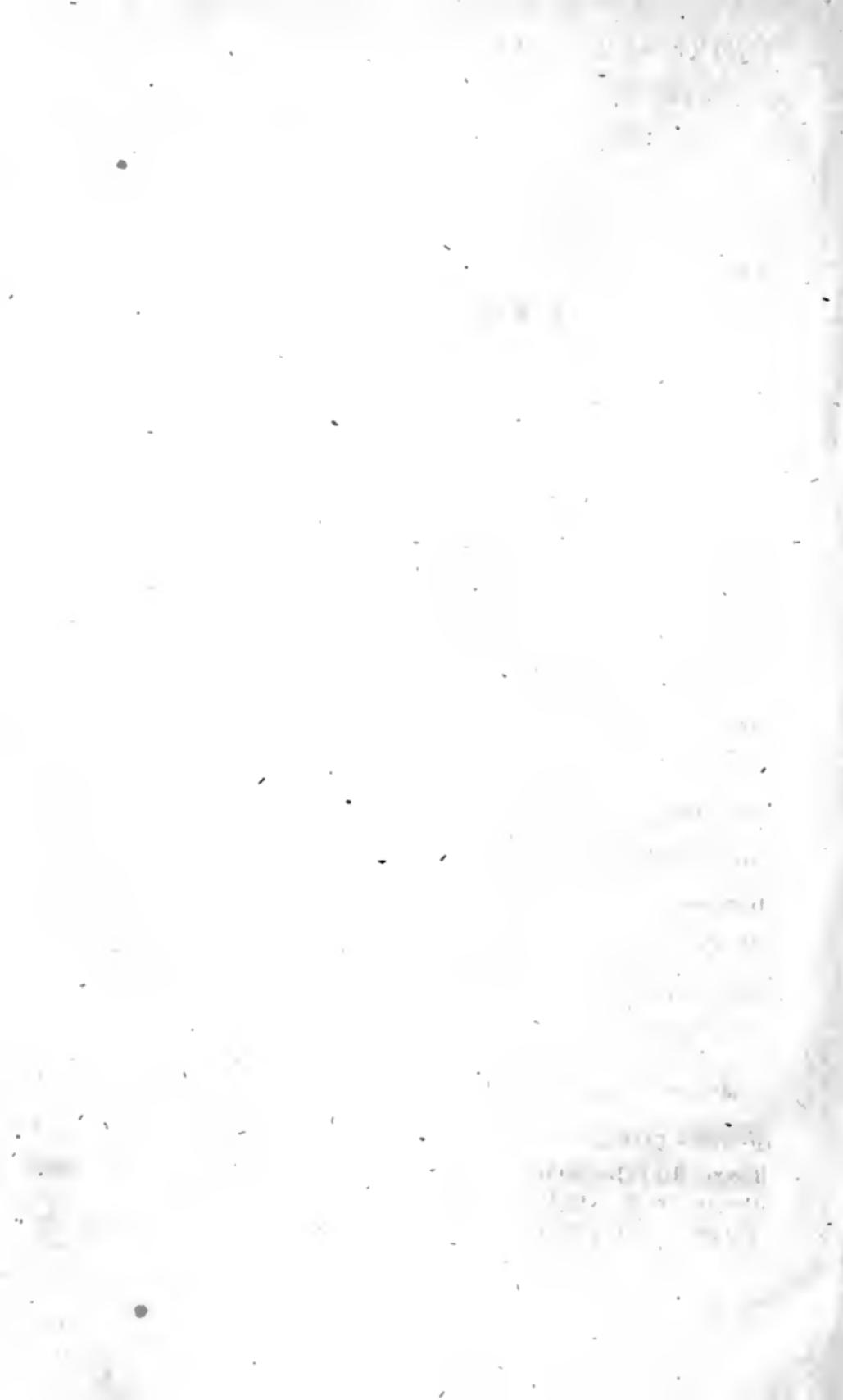
C'est avec une bienveillance toute spéciale que le souverain Pontife Pie IX a accueilli le Livre, que, sous les auspices de de votre Illustre Prélat, l'Archevêque de Toulouse, vous avez composé et édité dans le but d'enseigner aux fidèles une manière d'entendre la Sainte Messe avec plus d'attention et de respect. Sa Sainteté m'a chargé de répondre en son Nom à ce pieux témoignage de votre dévouement à son égard. Elle a daigné Elle-même louer avec effusion votre sainte et religieuse entreprise, comme capable de servir très-puissamment à augmenter la piété des fidèles. Elle vous rend grâces pour l'offrande que vous lui avez faite de votre ouvrage et vous assure de son affection paternelle; enfin Elle vous accorde de cœur comme gage de toute vraie félicité, la Bénédiction Apostolique.

Il me reste à vous offrir moi-même, Illustre et vénéré Seigneur, le témoignage de mon dévouement et de demander pour vous à Dieu toutes sortes de biens et de prospérités.

De votre Révérence,  
Le très-humble et très-affec-  
tionné serviteur,

Dominique FIORAMONTI  
Secret. de S. S. pour les let-  
tres latines.

Donné à Rome le 16 Septemb. 1857.  
A Monsieur l'Abbé  
J. ALZIEU, Prêtre,  
à Blagnac, près Toulouse.



A MONSEIGNEUR

**L'Archevêque de Toulouse.**

MONSEIGNEUR ,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation un ouvrage élaboré par de longues réflexions et qui est le fruit de plusieurs années de travaux : un pasteur absorbé par les soins continus d'un pénible ministère, ne peut que saisir à la dérobée des instants que possède en abondance un écrivain libre. Ce livre est intitulé *le Christianisme en action dans la Messe*, Méthode populaire pour bien assister à la sainte Messe.

Je le soumetts à l'approbation de Votre Grandeur ; je sais que c'est le droit et le devoir : le dernier Concile de Toulouse, décrets LVII et LVIII, dans

l'intérêt de la foi, de la morale et de la piété, de l'histoire et de la discipline ecclésiastiques, a voulu que tout nouvel Exercice de piété ne pût paraître que muni de l'approbation de l'Ordinaire; disposition très-sage, qui est à la fois un stimulant pour l'auteur et une garantie pour les fidèles; haute déférence d'ailleurs qu'un prêtre ne saurait négliger vis-à-vis de son Évêque, pas plus qu'un fils pour son père.

Cette approbation nécessaire, Monseigneur, je l'attends de Votre Grandeur avec confiance, parce que le sens que j'ai attribué aux cérémonies de la Messe, est, non pas le sens privé et arbitraire d'un homme, mais le sens traditionnel de l'Église. C'est ce sens catholique qui a été l'objet de mes recherches, et j'ai la confiance de l'avoir découvert, du moins dans le plus grand nombre des cas, d'après les termes de la liturgie, le sentiment des autorités les plus respectables, et le rapprochement des cérémonies ordinaires et extraordinaires du saint Sacrifice.

Le fond de mon travail me paraît donc reposer sur l'antiquité la plus auguste; la formule mise à la portée du peuple, en est seule nouvelle; du moins je n'ai connaissance d'aucune Méthode populaire en ce genre. Mais ici reçoit son application très-

appropriée la fameuse maxime de saint Vincent de Lérins : *non nova sed novè*. Si ces idées très-orthodoxes peuvent être utiles aux fidèles, si la manière de les exposer fait mieux comprendre et sentir les mystères profonds de la messe, ce développement nouveau doit, ce me semble, être accueilli, surtout si l'on y joint des tableaux qui illustrent en quelque sorte ces mystères, et des aspirations faciles à se graver dans la mémoire, surtout enfin, si ce cadre fort rétréci embrasse le Christianisme tout entier, mais avec cette simplicité touchante que Votre Grandeur se plaît tant à recommander dans l'enseignement de la religion.

J'ai rencontré un livre où cinq méthodes différentes étaient consignées pour bien entendre la sainte messe : c'étaient des sens accommodatifs inventés à plaisir par un esprit ingénieux et fécond, le tout cependant relevé par les grâces du style et les sentiments d'une onctueuse piété. Cet ouvrage, le cœur d'une fervente catholique, M<sup>me</sup> de Fenouilh, l'avait fait : eh bien ! malgré l'indépendance et la spontanéité de ces interprétations diverses, ce livre a eu le bonheur d'obtenir l'approbation de plusieurs de nos Seigneurs les Evêques.

Je puis en dire autant d'un autre ouvrage, que depuis quelques jours seulement le hasard a fait

tomber dans mes mains, et qui est intitulé *le Livre du Sacrifice éternel*, publié par un prêtre en 1840. Ce livre, qui présente le symbolisme à peu près complet de la messe, laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution : un grand nombre de faits sont négligés, les dates des faits mentionnés sont interverties ; des éléments tout à fait hétérogènes y sont mêlés ensemble et le parallélisme qu'on y établit entre les cérémonies et les mystères s'y trouve bien des fois en opposition directe avec le sentiment commun des docteurs ; et cependant, à cause de son idée principale et de l'air de piété qu'il respire, il a été approuvé. Combien plus si un livre n'omet aucun fait principal, les classe dans leur ordre chronologique, n'en emploie que de parfaitement homogènes, et ne les interprète que dans le sens traditionnel et catholique de la Messe, pourra-t-il l'espérer ? et si encore il en facilite au peuple l'intelligence par des images parlantes, et l'amour par d'affectueuses prières ?

Que Votre Grandeur daigne examiner cet ouvrage ; s'il a atteint le but excellent que je m'y suis proposé ; si elle y trouve quelque chose de répréhensible, je le réformerai aussitôt selon ses désirs : et si elle n'y rencontre rien de contraire

à la saine doctrine et à la véritable piété, j'ose la supplier de vouloir bien lui donner sa pastorale approbation.

C'est dans les sentiments de la soumission la plus entière que

J'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

De Votre Grandeur

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

J.-M.-O. ALZIEU, *prêtre.*

Blagnac, le 25 Mars 1856.



**J**EAN-MARIE MIOLAND, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Toulouse et de Narbonne, Primat de la Gaule Narbonnaise ;

Sur le rapport favorable qui nous en a été fait, nous approuvons le livre intitulé : *Le Christianisme en action dans la Messe*, comme ne contenant rien contre la foi et la doctrine de l'Église ; et nous souhaitons à cet ouvrage un succès digne du zèle et des pieuses intentions de l'auteur.

Donné à Avignonet, en cours de visite pastorale, le 3 Juin 1856.

† JEAN, ARCHEV. DE TOULOUSE.

Par Mandement :

CAUJOLLE,

Secrét.-Gén. Chan. Hon.





La B. Germaine passe miraculeusement le ruisseau de Pibrac  
pour aller à la messe.

## ÉPITRE DÉDICATOIRE

**A la Bienheureuse Germaine Cousin,**

De Pibrac.

---

### BIENHEUREUSE GERMAINE!

C'est à vous que ce petit ouvrage appartient ; aussi c'est avec empressement , avec une vive satisfaction et un grand amour que je vous l'offre ; vous y avez des titres incontestables qu'il m'est bien facile et bien doux d'énumérer.

C'est un travail conçu dès mes jeunes années , et c'est aussi de cet âge que datent pour vous ma vénération et ma confiance. Combien de fois tout enfant n'ai-je pas été conduit à votre tombeau pour vous voir et vous prier.

Cet ouvrage paraît aujourd'hui quand on vient de vous proclamer Bienheureuse : cette gloire si brillante est nouvelle pour vous et ce livre aussi est nouveau ; qu'il soit comme une tendre fleur ajoutée à votre immortel diadème.

C'est une Méthode populaire mise à la portée des humbles et des petits parmi les fidèles : les ignorants, les enfants, les personnes qui ne savent point lire, pourront la suivre, la comprendre et la réciter. O vous la fille du peuple par excellence, pauvre bergère, vous l'accueillerez avec plaisir dans la personne des pauvres qui vous représentent.

Cette Méthode a pour objet d'éclairer l'assistance au saint Sacrifice de la Messe : et vous aviez tant de dévotion à la sainte Messe, à laquelle vous assistiez régulièrement tous les jours. Qui dira les beaux sentiments que, pendant le saint Sacrifice, votre divin époux Jésus-Christ allumait dans votre cœur si affectueux ? C'étaient les sentiments qu'il a inspirés à son Eglise et que cette Méthode s'efforce de retracer.

D'ailleurs, c'est un droit de justice que vous pouvez y prétendre : vous savez qu'un jour, qui n'est pas encore éloigné, me trouvant dans une infirmité grave, prosterné devant votre glorieuse châsse, en l'église où repose votre précieux Corps, je promis de vous dédier ce travail, si jamais il voyait la lumière ; c'est une dette sacrée et bien agréable à mon cœur que j'acquitte aujourd'hui envers vous, ô ma Bienheureuse !

Enfin c'est le tribut de la reconnaissance ; vous

avez agréé ma promesse, et, peu de jours après, vous m'avez guéri; grâces vous en soient rendues, après Dieu qui a daigné, comme toujours, exaucer vos intercessions.

O puissante, ô bienveillante, ô Bienheureuse Germaine, daignez continuer vos faveurs à l'auteur et à l'œuvre; à celle-ci surtout, afin qu'elle contribue à la gloire de Dieu, au salut des âmes et à l'extension de votre nom et de vos bienfaits : que les Pasteurs l'approuvent, que les fidèles s'en nourrissent, et qu'elle m'obtienne un jour, de votre bouche céleste, un léger sourire de satisfaction et de bonté!

C'est là ce qu'espère, de votre médiation victorieuse, O BIENHEUREUSE GERMAINE! le plus humble et le plus indigne de vos admirateurs et de vos suppliants.

J.-M.-O. ALZIEU, *prêtre.*



LE

# CHRISTIANISME EN ACTION

DANS LA MESSE.

MÉTHODE POPULAIRE pour bien assister à la SAINTÉ MESSE.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se. (Ps. 110.)

Le Dieu de bonté et de miséricorde a fait un abrégé de ses merveilles, il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.



## INTRODUCTION.

Cette Introduction à la Méthode embrasse deux parties :

1° L'exposition des principes d'interprétation de la Messe ; 2° L'application de ces principes à la présente Méthode.

### PREMIÈRE PARTIE.

EXPOSITION DES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION DE LA MESSE

#### I.

#### NATURE DE LA MESSE.

La Sainte Messe n'est autre chose que le sacrifice de la Rédemption humaine que le divin Sauveur Jésus-Christ représente, renouvelle et continue à

l'autel , sous les apparences Eucharistiques , par le ministère du prêtre.

Jésus-Christ institua la Messe le Jeudi-Saint au soir, la veille de sa mort; quand à l'issue de la Cène Mosaïque , il établit la Cène Eucharistique et qu'il y donna cet ordre à ses apôtres : Faites ceci en mémoire de moi; *hoc facite in meam commemorationem : hæc quoties-cumque feceritis in meâ memoriam facietis.* La Messe est donc par excellence le monument commémoratif du Sauveur Jésus-Christ. Elle rappelle admirablement, renferme, représente et renouvelle tous les principaux mystères de la Rédemption bienheureuse que ce divin Sauveur a opérée pour les hommes. La Messe est le magnifique abrégé de la Rédemption !

## II.

### **NÉCESSITÉ D'UNE MÉTHODE.**

Mais cet abrégé sublime est si succinct et si profond , qu'une attention sérieuse et une étude réfléchie sont nécessaires pour bien le pénétrer et le comprendre ; de là une méthode claire et facile nous est indispensable pour nous conduire sûrement et aisément dans cette voie mystérieuse , où , comme dans le Tabernacle du Seigneur , la lumière est grande , mais difficile à

approcher. « Il est important, dit le père Le Brun  
 « (*Préface de l'explication de la Messe*), de s'ap-  
 « pliquer à connaître les vraies raisons de chaque  
 « cérémonie de la Messe; mais il n'est pas facile  
 « de les découvrir; quelquefois la nécessité, quel-  
 « quefois la bienséance ou la commodité, et sou-  
 « vent des raisons symboliques et mystérieuses  
 « les ont fait établir, et ces raisons ont été rare-  
 « ment remarquées; il faut les chercher en des  
 « lieux épars, et nous ne découvrons la vraie  
 « raison de quelques-unes, que dans l'analogie  
 « qu'elles ont avec celles dont on trouve distinc-  
 « tement la vraie cause. »

Il faut donc une Méthode qui simplifie l'audition de la Sainte Messe; et voici sur ce sujet le sentiment du père Nouet (*L'homme d'oraison, sa première retraite, considération pour le 6<sup>e</sup> jour.*) « Con-  
 « sidérez ce que vous pouvez faire à l'avenir pour  
 « perfectionner la pratique que vous gardez en  
 « entendant ou célébrant la Sainte Messe; que si  
 « vous n'en avez point de réglée, prenez-en une  
 « aujourd'hui qui soit courte et facile, afin de la  
 « garder avec plus de fidélité et de constance. » La Méthode est donc un ensemble de vues et de senti-  
 ments, propres à faciliter l'intelligence et l'amour des mystères de la Messe, à celui qui la dit ou l'entend.

## III.

**OBJECTION.**

On dira peut-être : mais l'ordinaire de la Messe, traduit en langue vulgaire, ne suffit-il point pour cela ? Evidemment il ne suffit point pour ceux qui ne savent point, qui ne veulent point ou qui n'osent point lire ; il ne suffit point non plus pour ceux qui sachant le lire, ne sont point capables de le comprendre, et ces derniers ne sont-ils pas bien nombreux ? Ces prières sont si élevées et si profondes qu'elles sont hors de la portée du commun des fidèles : de là le dégoût naturel et sacrilège qu'en ont un si grand nombre ; de là aussi le secret respectueux dans lequel l'Eglise a voulu conserver les prières de la Messe pendant un si grand nombre de siècles. Ainsi dans les cinq premiers siècles, les Liturgies ne se communiquaient des évêques aux prêtres que par tradition orale ; jusqu'à la fin du quinzième siècle, l'ordinaire de la Messe n'avait guère été qu'entre les mains des prêtres, dit le père Le Brun (*Préface ci-dessus*). Au seizième siècle, le saint Concile de Trente enjoignait aux curés simplement d'expliquer, les dimanches et les fêtes, quelques-uns des mystères de la Messe et ce qu'on y lit ; enfin au dix-septième siècle seulement, on donna des traductions de la Messe en langue vulgaire, et cet

usage perpétué jusqu'à nos jours, n'a pas empêché la diffusion et l'adoption presque indéfinies de méthodes qui ne sont pas l'ordinaire de la Messe et qui ont paru plus appropriées au peuple pour l'accomplissement de ce grand acte religieux.

#### IV.

##### TROIS ESPÈCES DE MÉTHODES.

Toutes ces méthodes, au moins celles que j'ai lues, me paraissent pouvoir se réduire à trois classes : *didactiques*, *analogiques* et *symboliques*. *Didactiques*, comme celles qui coordonnent les idées ou les fins du sacrifice, le divisant en quatre parties : Latreutique, Impétratoire, Propitiatoire et Eucharistique. *Analogiques*, comme celles qui sont la paraphrase des prières de la Messe ou ont simplement de l'analogie avec ces prières sacramentelles : enfin, les *Symboliques* qui ont pour but d'expliquer non pas tant les prières que les cérémonies de la Messe, comme autant de commémorations et d'images des actes du sacrifice primitif de la Rédemption.

Or les méthodes didactiques me semblent trop métaphysiques pour le peuple; il ne peut saisir aisément les choses purement intellectuelles. « Le « peuple n'est pas capable de saisir les pensées

« qui conduisent l'esprit humain à l'intelligence  
 « des choses divines, » dit saint Augustin, *Livre de l'utilité de croire*. Les méthodes analogiques, le peuple ne peut les suivre non plus, parce que ces méthodes reposant sur les paroles de la Messe, le peuple n'entend point ces paroles ou ne les comprend pas. Restent les méthodes symboliques qui ont pour objet l'explication des cérémonies extérieures de la Messe; celles-ci seront à la portée du peuple, parce que les cérémonies sensibles le peuple les voit et pourra les comprendre, surtout si on les lui présente dans un enchaînement historique, dont chaque anneau mène de lui-même à celui qui le suit.

## V.

### **SYMBOLIQUE INCOMPLÈTE.**

En fait de méthodes symboliques, je n'en ai connu qu'une seule, appelée la *Messe de la Passion*, où l'on représente les diverses parties de la Messe comme les images presque exclusivement des actes du grand drame de la Passion du Sauveur : système qui ne m'a paru fondé ni en autorité ni en raison et répugne même évidemment au sens manifeste d'un grand nombre d'actes et de prières de la Messe. Je n'ai vu aucun auteur grave patroner un symbolisme si restreint ; la Messe n'est

pas seulement la commémoration de la Passion seule mais elle l'est aussi de tous les grands mystères du Sauveur et il est palpable que l'Introït, par exemple, le Gloria in Excelsis, l'Épître, l'Évangile et la Communion ne se rapportent naturellement à aucun mystère de la Passion proprement dite.

## VI.

### **SYMBOLIQUE COMPLÈTE.**

Il nous a donc paru qu'il convenait d'étendre le symbolisme de la Messe à tous les mystères principaux de la Rédemption chrétienne; et ce sentiment éprouvé dans notre cœur depuis bien des années, y a été confirmé par le témoignage d'un nombre très-considérable des plus savants et des plus pieux liturgistes. Ainsi la Messe qui est le plus grand acte religieux du chrétien, s'explique comme étant le mémorial le plus complet de la Rédemption, c'est-à-dire du Christianisme : or la Rédemption a commencé à l'origine du monde; elle ne doit se consommer qu'à la fin des temps et ses effets doivent remplir l'éternité entière : eh bien ! la Messe représentera les phases diverses de ce grand œuvre opéré par le Sauveur Jésus-Christ et la Messe sera l'histoire symbolique ou commémorative de Jésus-Christ et de son ouvrage.

Le fidèle en voyant le prêtre, en contemplant ses actes, en entendant ses paroles, croira voir Jésus-Christ lui-même, le suivra dans les circonstances de sa vie, s'imaginera recueillir les paroles de sa bouche : il touchera en quelque sorte le passé, le présent et l'avenir : comme cette vue lui fera connaître Jésus-Christ et la nature et les effets des péchés et les sentiments qu'il doit produire et la morale qui doit le régler et les récompenses qui l'attendent et les châtimens qu'il doit éviter. Comme ce système est rationnel, instructif, moral, vaste et néanmoins facile à comprendre enfin orthodoxe et autorisé !

## VII.

### LITURGIES.

Non content de ces autorités particulières qui forment à vrai dire le torrent de la doctrine sur ce sujet, j'ai consulté autant qu'il a été en moi, non-seulement la liturgie Romaine que nous suivons mais encore les liturgies Occidentales et Orientales approuvées par l'Eglise et qui ont été ou qui sont encore en usage, de son consentement public. Et le sens d'une cérémonie qui ne m'était pas expliqué assez clairement par la liturgie Romaine, s'est trouvé, bien des fois, explicitement formulé par une autre liturgie dans sa cérémonie correspondante. C'est une re-

marque, en effet, vraiment admirable que celle de l'unité des dix liturgies Apostoliques quant au fonds des cérémonies, malgré la diversité des rites qui distinguent ces cérémonies les unes des autres; et ce serait un bien catholique travail que le tableau synoptique de toutes ces liturgies, avec la démonstration de leurs rapports et de leurs différences: travail du reste qui a été exécuté, dit-on, par le cardinal Bona. Enfin, comme l'a marqué plus haut le père Le Brun, quand pour le sens d'une cérémonie, l'autorité expresse vient à manquer, la raison d'analogie doit venir en combler la lacune. Tels sont quelques-uns des moyens qui nous ont servi à découvrir le sens des cérémonies de la Messe.

## VIII.

### **SENS LITTÉRAL ET SENS MYSTIQUE.**

Or un acte, comme une parole, étant l'expression d'une pensée, peut exprimer plusieurs pensées et avoir par conséquent plusieurs sens. On en distingue de deux sortes, le sens *propre ou littéral*, et le sens *figuré ou mystique*. Le sens propre est celui que l'acte présente sensiblement et par lui-même, comme, par exemple, le lavement des mains qui tend par lui-même à purifier les mains du prêtre; et le sens figuré ou mystique, c'est-à-dire

qui est caché en lui-même, mais signifié ou indiqué par le sens littéral. On peut compter trois sens mystiques, savoir : *Symbolique*, *Allégorique* et *Moral*. Symbolique, représentant un fait ; Allégorique, indiquant un dogme ; Moral, proposant une vertu. Comme le lavement des mains du prêtre est Symboliquement l'image du lavement des pieds que Jésus-Christ fit à ses Apôtres ; Moralement, la figure de la pureté intérieure de l'âme ; Allégoriquement, l'excellence de l'Eucharistie qui exige cette double pureté corporelle et spirituelle. Toutes les cérémonies ont un sens littéral mais toutes n'ont pas un sens mystique ; quelques-unes ont les trois sens mystiques d'autres n'en ont que quelqu'un seulement, selon que les auteurs, les liturgies ou l'analogie les leur attribuent : à ces marques sûres on reconnaît l'intention de l'Eglise qui les a instituées. « Quelque édifiantes que soient, dit le père  
« Le Brun (*loco citato*), les vues qu'on présente  
« aux fidèles pour nourrir leur piété, il faut qu'elles  
« cèdent aux premières vues qu'a eues l'Eglise. Si  
« c'est la nécessité, la commodité ou la bien-  
« séance qui aient été la première cause de la  
« cérémonie qu'on veut expliquer, il faut le dire ;  
« remonter ensuite aussi haut qu'il est possible pour  
« découvrir les raisons spirituelles que l'Eglise a

« pour ainsi dire surajoutées à la raison d'Institu-  
« tion ; les nouvelles vues qu'on veut proposer  
« de soi-même , doivent avoir le dernier rang. »

## IX.

### TROIS RÈGLES D'INTERPRÉTATION.

Saint Thomas, *Somme théologique* , partie 3<sup>e</sup> , quest. 83 , art. 5 , nous donne une règle générale d'interprétation des cérémonies de la Messe, en nous disant que toutes ces cérémonies ont pour objet ou de représenter quelque mystère, soit du Sauveur, soit de son Eglise, ou d'inspirer la révérence pour cet auguste Sacrement : toutes sont donc ou symboliques, c'est-à-dire commémoratives, ou allégoriques, c'est-à-dire dogmatiques, ou révérentieuses, c'est-à-dire morales. Quand, dit-il, le prêtre lève les mains après la consécration, il représente Jésus-Christ les bras étendus en croix ; quand il lève les mains en priant, c'est pour indiquer que c'est vers Dieu que la prière monte ; quand il joint les mains et s'incline, c'est pour témoigner du sentiment de son indignité et de sa bassesse, conformément à l'humilité et à l'obéissance de Jésus-Christ souffrant.

Le Pape Benoît XIV, *Traité du sacrifice de la Messe* , partie 2<sup>e</sup> , ch. 6 , n<sup>o</sup> 6 , nous donne une deu-

xième règle d'interprétation bien sensible. Tout ce qui n'est pas essentiel au sacrifice, nous enseigne-t-il, se dit aux côtés de l'Épître ou de l'Évangile, mais tout ce qui appartient à la substance du sacrifice, se dit au milieu de l'autel. *Cæteraque omnia quæ pertinent ad substantiam sacrificii, in medio dici altaris.* Cette règle qui doit être prise, sans doute, non à la rigueur mais avec une certaine latitude, est cependant un indice précieux pour distinguer les principales cérémonies comme les principaux mystères de ceux qu'on pourrait appeler accessoires ou secondaires.

Enfin une troisième règle d'interprétation se tire très-heureusement de la combinaison des cérémonies employées dans la Sainte Messe en des circonstances très-diverses. Ainsi la Messe embrasse tantôt les cérémonies du mariage, tantôt celles de l'ordination, tantôt celles de la confirmation, tantôt celles de la sépulture : quelquefois c'est la mémoire sacramentelle de la Nativité du Seigneur, ou de son Epiphanie, ou de sa Cène, ou de sa Résurrection, ou de son Ascension, ou de la Pentecôte; et dans ces rapprochements nous découvrons quels sont les principaux mystères que l'Église entend représenter à la Sainte Messe; et la place qu'occupent dans la Messe les cérémonies

accidentelles nous désigne le sens approximatif des cérémonies ordinaires auxquelles on les joint comme une sorte de complément.

## X.

### **CLARTÉ MYSTÉRIEUSE, MAIS SUFFISANTE DES DIVERS SENS DE LA MESSE.**

Il est encore une autre observation précieuse : c'est que la Messe représentant le Christianisme tout entier, il est utile de rappeler que, d'après le révérend et illustre père Lacordaire, en une de ses conférences, *doctrine qui se trouve résumée dans la conférence soixante-dixième, page 119*, le Christianisme se compose de cinq termes qui sont : L'existence de Dieu, la Création, la Chute, la Rédemption et le Jugement : la Messe doit donc représenter ces cinq termes, comme d'ailleurs les diverses liturgies le prouveront chacune en son lieu. Ce principe étant aussi vrai qu'il est grand et sublime, les conséquences d'application qui seront fondées sur la nécessité ou la vraisemblance deviendront à peu près logiques, et par conséquent légitimes : Vu surtout que la figure ne peut jamais être aussi parfaite que la réalité ; vu encore que cette figure qui est la Sainte Messe, étant destinée à un usage très-fréquent, devait être fort res-

treinte, au lieu que l'objet est immense, savoir : la Religion tout entière ; et cependant ces applications peuvent être assez claires ; car si l'Année ecclésiastique est l'image de la durée du monde et même de l'éternité ; si à son tour la Messe est l'image raccourcie de l'année ecclésiastique ; la consécration seule se trouve encore l'image plus resserrée et merveilleuse, le germe, la quintessence et le calque de la Messe tout entière : dans la consécration seule, en effet, nous voyons clairement exprimés l'Incarnation, la Naissance, la Manifestation de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa Cène, son Oblation, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension, son second Avènement, sa Gloire ; et la Messe n'étant que le développement et comme l'épanouissement de la consécration, ces mystères capitaux peuvent et doivent y être marqués et y briller sous des formes bien plus précises et bien plus manifestes.

## XI.

### **ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE.**

L'Année ecclésiastique est l'image de la durée du monde et même de l'éternité ; elle offre d'une manière frappante le tableau à grands traits de la religion tout entière. Les fêtes, les solennités, les

semaines, les groupes de semaines y dessinent, en des proportions convenables, les divisions révélées du temps passé et à venir. Ainsi, les quatre semaines de l'Avent symbolisent les quatre mille ans qui ont précédé et préparé l'Incarnation du Fils de Dieu. La Noël, la Circoncision et l'Épiphanie célèbrent le temps de sa sainte enfance et de sa vie cachée. Les dimanches après l'Épiphanie, ceux de la Septuagésime et du Carême représentent sa vie publique, ses prédications, ses miracles. Les dimanches de la Passion, des Rameaux, la semaine Sainte, Pâques, l'Ascension et Pentecôte, nous montrent tout le temps où se sont opérés ces divers mystères. Enfin, les vingt-quatre dimanches après Pentecôte figurent la durée du temps présent jusqu'à la fin du monde; le vingt-quatrième dimanche mettant sous nos yeux l'Évangile du Jugement universel qui doit clore les siècles et ouvrir l'éternité. Aussi, l'année ecclésiastique nous offre-t-elle en grand le tableau animé de la Religion entière.

## XII.

### CONSÉCRATION.

Ce même tableau existe, mais en étonnante miniature, dans la Consécration seule; le prêtre prend l'hostie, la bénit et la consacre; il figure les

mystères préparatoires à l'Incarnation. Aussitôt , d'après la parole de saint Augustin, le Fils Dieu s'incarne sacramentellement mais réellement dans les mains du prêtre , comme il s'incarna dans le sein virginal de Marie. Il y reçoit une nouvelle Naissance, se rendant véritablement présent en personne avec sa double nature divine et humaine sur l'autel. Il s'y manifeste sensiblement à ses fidèles, par les apparences sacramentelles qui lui servent de vêtements et d'insignes. Nous y voyons la Cène que Jésus-Christ institua par le pain et le vin ; son oblation , puisque là il s'offre lui-même et il est offert à Dieu par le prêtre ; sa Passion et sa Mort, puisque la séparation des espèces visibles représente la séparation de son corps et de son sang sur la croix ; nous y découvrons aussi sa Résurrection , puisque sous chaque espèce le corps et le sang sont non pas séparés mais unis ensemble pour constituer Jésus-Christ vivant, ainsi qu'il le redevint à sa Résurrection. Son Ascension y paraît encore par l'élévation de la sainte Hostie ; son second Avènement, par la seconde élévation qui est celle du saint Calice ; enfin sa Gloire, non-seulement actuelle sur la terre et dans le ciel, mais même future dans l'éternité, puisque dès la consécration, Jésus-Christ est véritablement assis sur l'autel

comme un roi sur son trône, recevant les hommages suprêmes des anges et des hommes prosternés en présence de sa divine Majesté. Ainsi, évidemment la Consécration seule résume et représente la Religion tout entière.

### XIII.

#### LA MESSE SYMBOLE MOYEN.

Eh bien ! la Messe tient le milieu entre ces deux figures symboliques du Christianisme : d'un côté elle a des proportions moins grandioses que l'année ecclésiastique, et d'autre part elle est beaucoup plus étendue que la consécration eucharistique ; elle résume l'année et développe la Consécration ; et elle le fait par des actes assez nombreux, sans confusion et admirablement appropriés à cette fin. Deux statues, dont l'une très-grande et l'autre très-petite, n'ont point, ni ne peuvent avoir le fini de la forme ; une statue moyenne en est seule susceptible. Ainsi, la Messe, qui est comme le symbole moyen de la Religion, doit la rendre sous des emblèmes d'une clarté et d'une exactitude parfaites : et si l'année est si instructive pour le peuple, si la consécration est si merveilleuse pour le savant, quel intérêt la Messe entière ne présentera-t-elle pas aux uns et aux autres ?

## XIV.

**MODE D'EXÉCUTION.**

Cependant je ne dois point dissimuler que dans la Méthode symbolique que j'ai adoptée, après le sens propre et littéral, le sens symbolique, que volontiers j'appellerais historique, doit tenir le premier rang, les sens allégoriques et moraux devant découler de celui-ci comme de leur source. Le prêtre fait un acte; cet acte représente l'acte correspondant de Jésus-Christ; cette vue produit aussitôt par elle-même les instructions dogmatiques et morales, la Foi et la Charité : le principal est donc la représentation typique des actions de Jésus-Christ. A cet aspect l'homme n'est plus dans le temple; son imagination excitée le transporte aussitôt au ciel, au paradis terrestre, sur la terre de malédiction; à Jérusalem, sur le Calvaire, au Mont des Olives, au jour de la Pentecôte, dans le monde entier, à la résurrection générale, au jugement dernier, au séjour des bienheureux : l'assistance à la Sainte Messe n'est plus qu'une contemplation continue, où l'esprit et le cœur peuvent à l'aise se livrer à toute l'activité et aux épanchements qui leur sont propres.

Et même pour aider cette contemplation physique, seul exercice dont l'intelligence populaire soit réellement capable, je trouve qu'il est expédient d'établir à chaque sous-division de la Messe, deux tableaux horizontalement juxta-posés ; l'un représentant l'acte du prêtre, l'autre représentant l'acte figuré de Jésus-Christ : ainsi dans ce système, la Messe sera une double série de tableaux parallèles, où l'on verra dans l'un le prêtre figure et dans l'autre Jésus-Christ figuré : ils ne seront distancés verticalement que par l'explication symbolique, allégorique et morale de ce qu'ils renferment. Pourra-t-on dire, après cela, qu'une pareille exposition doit être au-dessus de la portée du peuple ? surtout si elle est faite aux enfants au catéchisme et au peuple du haut de la chaire chrétienne ? Sans doute, on ne saurait le penser.

Et encore pour donner à cette double série des cérémonies et des mystères, toute la vérité respectueuse qu'elle puisse recevoir, chaque cérémonie a été photographiée devant l'autel, au moyen du daguerréotype et présentera ainsi au naturel, le prêtre avec son vrai costume, sa pose exacte, son serviteur et tous les accessoires dans leur juste proportion : avantage qui ne se trouve jusqu'à ce jour, à ce que je pense, dans aucun

travail de ce genre : partout, en effet, dans les images des cérémonies religieuses, la vérité liturgique est plus ou moins altérée ; ici elle paraîtra dans sa rigueur absolue et sur un nombre de quarante-six cérémonies presque toutes différentes.

La série des mystères ne sera pas moins intéressante ; car elle offrira une vérité historique tout à fait lumineuse dans son ensemble et dans ses détails. Où a-t-on vu une galerie complète de tableaux représentant l'histoire de la Religion, depuis l'origine des siècles jusqu'à la fin des temps ? surtout avec l'enchaînement chronologique le plus fidèle et les circonstances les plus précises des actions diverses du Christ ? le tout dessiné, autant que possible, d'après les modèles que nous en ont laissé les grands maîtres ; et gravé par un des artistes les plus distingués de la Capitale. C'est ce qu'on verra dans ce livre.

## XV.

### **DIVERS USAGES DE LA MÉTHODE.**

Toute personne qui sait lire n'a qu'à ouvrir le deuxième volume qui suit, elle y trouvera aisément de quoi satisfaire sa piété. Ensuite pour les

non-lisants, nous avons réduit notre Méthode en un abrégé qui remplit un troisième volume; là, les prières nouvelles consignées au deuxième volume, sont remplacées par des prières anciennes, connues du non-lisant, et qu'il sait déjà par cœur; il n'aura besoin que de les adapter à chaque tableau, et cette adaptation même, l'aspect de chaque tableau et un court exercice que toute personne lisante peut lui fournir, la lui auront bientôt apprise. Du reste, il est évident que la vue seule des tableaux enchaînés dans un ordre historique, fixera la curiosité de l'enfant, de l'ignorant, du sauvage même, et que leur esprit y glanera quelque chose; ce langage matériel et sensible étant à peu près le seul que leur âge, leur rudesse ou leur stupidité puissent comprendre.

Quant aux personnes intelligentes et d'un esprit cultivé, telle est la simplicité de cette Méthode, qu'après deux ou trois lectures bien réfléchies elles peuvent, en assistant au saint Sacrifice, se passer même de livre et saisir les myères de la Messe à l'inspection seule des cérémonies, y ajoutant, de mémoire, soit les prières communes des non-lisants, soit tout autre prière à leur gré.

## XVI.

**BUT DE LA MÉTHODE.**

Enfin, comme notre but est de faire un ouvrage, non pas de profonde érudition, mais de piété populaire, nous l'aurons atteint suffisamment, croyons-nous, en ouvrant au peuple, dans les cérémonies de la Messe, une source facile et abondante d'instruction et d'édification chrétiennes; nous fondant toujours, ou sur les passages mêmes de la liturgie, ou sur des autorités respectables, ou sur des analogies sensibles. Heureux si nous réussissons à rendre la Sainte Messe plus intelligible, plus attrayante, et surtout plus profitable à la masse des fidèles, qui y paraissent étrangers, à cause qu'ils ne la connaissent pas.

## XVII.

**DIVISION DE LA MESSE.**

Nous divisons la Messe en trois parties, savoir: la Préparation, l'Action et la Conclusion. La Préparation embrasse depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'*Offertoire* exclusivement; l'Action s'étend depuis l'*Offertoire* jusqu'à l'*Agnus Dei*

exclusivement, et la Conclusion comprend depuis l'*Agnus Dei* jusqu'à la fin : ce qui est l'Eucharistie considérée dans son préliminaire, dans son sacrifice et dans son sacrement. Un certain nombre d'auteurs divisent la Messe en six parties, mais c'est en définitive la même idée et presque la même division qu'en trois. Ainsi d'après eux c'est l'Instruction avec sa préparation ; la Consécration avec sa préparation, et la Communion avec son action de grâce : la première division est plus simple et mieux fondée, ainsi qu'on le verra par la suite. Le détail de notre Méthode est celui-ci : les cérémonies du prêtre ; les mystères de Jésus-Christ qu'elles représentent ; les sentiments pieux qu'elles produisent dans le fidèle qui en est témoin. Le travail synoptique suivant présentera sa composition et ses preuves ; la formule pratique de cette Méthode embrassera ses tableaux et ses prières.



## SECONDE PARTIE.

### APPLICATION DES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION A LA PRÉSENTE MÉTHODE.

Cette application peut être faite ou généralement à l'ensemble des cérémonies de la Sainte Messe, ou spécialement à chacune d'elles en particulier. Cette partie renfermera donc deux articles : 1<sup>o</sup> Application générale; 2<sup>o</sup> Application spéciale.

### ARTICLE PREMIER.

#### APPLICATION GÉNÉRALE.

##### I.

#### THÈSE.

L'exposition précédente a déjà établi et justifié l'idée fondamentale de cette Méthode symbolique, savoir : que la Sainte Messe est la célébration de tous les mystères de Jésus-Christ. Cependant à cause de

son importance capitale, il ne sera pas hors de propos d'ajouter quelques nouvelles preuves à l'appui de cette Thèse générale.

## II.

### **CONCILE DE TRENTE.**

Le Concile de Trente nous dit que le sacrifice de la Messe est le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, immolé dans son Eglise sous des signes visibles par les mains des prêtres, en souvenir de son passage de ce monde à son père, lorsque par l'effusion de son sang, il nous racheta, nous retira de la puissance des ténèbres et nous transféra dans son royaume. Oblation pure qui avait été prédite par les prophètes, figurée par tous les anciens sacrifices et qui en est même la consommation et le perfectionnement, puisque tous les biens qu'ils signifiaient, elle les renferme et les communique. Oblation qui est la visible représentation du sacrifice sanglant offert sur la croix, pour en appliquer successivement à tous les pécheurs la vertu et le mérite.

Il nous dit encore que l'Eglise notre mère a établi un grand nombre de cérémonies de la Messe, afin que les esprits des fidèles, par ces signes visibles

de religion et de piété, fussent excités à la contemplation de ces choses sublimes cachées dans ce sacrifice; avec ordre aux pasteurs d'exposer fréquemment, les dimanches et fêtes, dans la célébration des Messes, quelque chose de ce qu'on y lit et surtout de signaler quelqu'un des mystères de ce très-saint Sacrifice. (*Concile de Trente*; session 22; ch. 1, 5, 8.)

### III.

#### RAISON THÉOLOGIQUE.

Les principaux mystères renfermés dans la Sainte Messe sont donc les mystères de la passion et de la mort de Notre Sauveur Jésus-Christ, mais ils ne sont pas les seuls; en effet, notre saint Pontife Jésus-Christ, ainsi que le chante l'Eglise *dans la collecte du jour octaval de la fête du Saint-Sacrement*, notre saint Pontife Jésus-Christ a offert sur la terre le Sacrifice de notre Rédemption, et par un magnifique présent de sa miséricorde, il nous a enseigné à le célébrer à son exemple: *Deus qui magno miséricordiæ tuæ munere docuisti nos Redemptionis nostræ Sacrificium celebrare sicut obtulit Dominus noster Jésus-Christus in terris*; ce sacrifice incomparable Jésus-Christ l'a préparé par les mystères de

sa vie, il l'a offert par les mystères de sa mort, il l'a consommé par les mystères de sa gloire; la Messe qui est la célébration mystérieuse de ce sacrifice pour le représenter, le renouveler, l'appliquer aux fidèles, doit donc embrasser et reproduire les principaux mystères de la vie, de la mort, et de la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Telle est aussi la pensée créatrice du saint Rosaire, qui résume toute la Religion en trois séries; dans les mystères Joyeux, Dououreux, Glorieux. Voilà pourquoi cet ouvrage nous paraît-il très-justement intitulé : *le Christianisme en action dans la Messe*, puisque la Messe met véritablement en action le Christianisme tout entier; célébrant dans leur ordre tous ses mystères par une action triplement admirable qui les représente sensiblement, les réitère équivalamment et en applique effectivement le mérite. Et c'est ainsi que l'ont compris les saints Docteurs.

#### IV.

##### **AUTEURS LITURGISTES.**

« Toutes les fois que le sacrifice est offert, dit  
« saint Ambroise, c'est la mort du Seigneur, la  
« résurrection du Seigneur, l'élévation du Seigneur

« qu'on signifie ainsi que la rémission des péchés.  
 « *Quotiescumque offertur sacrificium, mors Domini,*  
 « *resurrectio Domini, elevatio Domini significatur et*  
 « *remissio peccatorum. (Expos. in ps. 118.)* »

Le fameux Durand, évêque de Mende au XIII<sup>e</sup> siècle, s'exprime en ces termes : « *Porro missæ*  
 « *officium tam providâ reperitur ordinatione depo-*  
 « *situm, ut quæ per Christum et in Christum, ex quo*  
 « *de cœlo descendit dum in cœlum ascendit, gesta*  
 « *sunt, magnâ ex parte contineat et ea, tam verbis*  
 « *quam signi admirabili quâdam specie repræsen-*  
 « *tet.* » « Or, l'office de la Messe se trouve disposé  
 « dans un plan si bien conçu, que les choses  
 « faites par le Christ ou se rapportant au Christ,  
 « depuis qu'il est descendu du Ciel jusqu'à ce  
 « qu'il est monté au Ciel, y sont en grande partie  
 « contenues, et soit en paroles, soit en très-beaux  
 « signes, admirablement représentées. (*Rationale*  
 « *de divinis officiis, lib. IV, cap. 1, art. 11.)* »

Le père Molina, chartreux, va plus loin encore :  
 « La Messe, dit-il, est une très-vive et très-  
 « parfaite représentation de tous les mystères de  
 « Jésus-Christ; de son Incarnation et Nativité, de  
 « toute sa très-sainte vie, de sa sacrée Passion,  
 « Mort et Résurrection glorieuse et admirable As-  
 « cension : ce qui est représenté au vif en la Messe,

« si proprement et parfaitement, que le même  
« Jésus-Christ y assiste réellement en personne,  
« faisant sa figure et représentant sa personne et  
« opérant par soi-même un souverain et divin  
« mystère : chose digne d'une entière vénération  
« et révérence avec une profonde attention et  
« considération. D'où vient aussi que la représen-  
« tation qui se fait en la Messe des mystères de  
« Jésus-Christ est si propre, tant au vif naturel,  
« que plusieurs Saints non contents de dire que  
« la Messe était la représentation des mystères de  
« Jésus-Christ, ils ajoutèrent, qu'en la Messe  
« tous ces mystères se célèbrent, se représentent  
« et se réitèrent de nouveau; de manière qu'à le  
« bien considérer, toute la vie de Jésus-Christ,  
« depuis son Incarnation jusqu'à ce qu'il trépassa  
« en la croix, ne fut autre chose que célébrer une  
« Messe. » (*Instruction des prêtres, traité 3<sup>me</sup>,  
chap. 4.*)

Le père Le Brun, de l'Oratoire, dit : « La vie de  
« Notre-Seigneur Jésus-Christ a été un continuel  
« sacrifice, jusqu'à ce qu'il eut répandu tout son  
« sang sur la croix. L'Eucharistie est la consom-  
« mation de ce divin sacrifice et l'accomplissement  
« de tous les mystères. Jésus-Christ y renouvelle  
« sa mort, sa résurrection, sa vie glorieuse. Voilà

« donc la réunion de tous les mystères qui ont  
 « été les diverses parties ou la continuation du  
 « sacrifice de Jésus-Christ. » (*Explication des céré-  
 monies de la Messe, traité préliminaire, art. 1<sup>er</sup>.*)

Le père Rodriguez marque encore très-expres-  
 sément que les diverses cérémonies de la Messe  
 représentent les divers mystères de Notre Seigneur  
 Jésus-Christ, depuis son Incarnation jusqu'à son  
 dernier soupir. (*Perfection chrétienne, traité de la  
 communion, chapitre 15<sup>e</sup>*). Et le père Nouet déclare  
 que « le divin sacrifice est un abrégé de tout ce  
 « que Dieu a jamais fait pour nous : principale-  
 « ment depuis son Incarnation jusqu'à son Ascen-  
 « sion. » (*L'homme d'oraison, première retraite,  
 considération pour le sixième jour.*)

Enfin, dans la célèbre explication du caté-  
 chisme par Guillois, on lit : « Plusieurs litur-  
 « gistes divisent la Liturgie en trois parties : la  
 « Préparation, l'Action et la Conclusion. La Pré-  
 « paration qui s'étend depuis le commencement  
 « jusqu'à l'Offertoire, représente, selon eux, tout  
 « le temps qui s'écoula depuis la chute de nos  
 « premiers parents, jusqu'à la veille du jour où  
 « Jésus-Christ entra triomphant à Jérusalem; et  
 « résume les principaux faits qui préparèrent le  
 « monde à son généreux sacrifice. L'action qui

« s'étend depuis l'Offertoire jusqu'à l'Agnus Dei ,  
 « figure tout le temps de la Passion du Sauveur ,  
 « depuis son entrée triomphante dans la ville  
 « Déicide ( Jérusalem ), jusqu'à son dernier soupir  
 « sur la croix. La Conclusion qui s'étend depuis  
 « l'Agnus Dei jusqu'au dernier Evangile , repré-  
 « sente la descente de Jésus-Christ aux limbes ,  
 « sa vie nouvelle au milieu de ses Apôtres après  
 « sa glorieuse Résurrection , et la dernière bénédiction  
 « qu'il leur donna avant de monter au  
 « Ciel. » (*Explication du Catéchisme* , tome 4<sup>me</sup> ,  
 leçon 13<sup>me</sup>.)

## V.

**TEXTES DE LA LITURGIE.**

Si nous consultons ensuite la Liturgie elle-même, elle nous dira également que la Messe est l'abrégé de tous les mystères de notre Rédemption. Après le lavement des mains, le prêtre dit : « Recevez, O Trinité Sainte, l'oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre Seigneur. » Et dans l'explication de cette prière, Benoît XIV, observe que l'Eglise grecque y mentionne l'Incarnation, la Nativité, la Passion, la Résurrection,

l'Ascension et la descente du Saint-Esprit; et que, si l'Eglise romaine n'y rappelle que la Passion, la Résurrection et l'Ascension, c'est non point pour exclure les autres mystères, mais parce que ces trois, qui sont les parties principales du sacrifice, représentent abondamment l'immolation de la victime et sa consommation. (*De missæ sacrificio, libro II, ch. XI, n° 6.*) Et le même pontife rapprochant le sacrifice de la loi nouvelle de tous les sacrifices de l'ancienne loi, dit que dans les sacrifices mosaïques la victime était d'abord choisie, puis offerte, ensuite égorgée, son sang étant répandu autour de l'autel, quatrièmement brûlée, enfin mangée par le peuple; et que la divine victime Jésus-Christ a été choisie par l'Incarnation, offerte par le Christ lui-même au moment de sa naissance, immolée sur l'autel de la croix par l'effusion entière de son sang, brûlée, c'est-à-dire transformée et vaporisée en quelque sorte par sa Résurrection et son Ascension, et enfin mangée par la communion des fidèles le jour de la Pentecôte et âges suivants. C'est bien ce que la Messe résume dans un symbolisme parfait; ainsi qu'on le verra bientôt amplement développé.

Immédiatement après la consécration, où il a rappelé dans le plus grand détail le mystère de

la Sainte Cène, le prêtre dit encore : « C'est pour cela, Seigneur, que nous vos serviteurs et aussi votre peuple saint, nous souvenant également de la si heureuse Passion de ce même Jésus-Christ votre Fils Notre Seigneur, ainsi que de sa Résurrection des enfers et tout aussi bien de sa glorieuse Ascension aux Cieux ; » à cette prière se rapportent les mêmes observations que ci dessus ; et un peu plus bas, sont rappelés les sacrifices figuratifs d'Abel, d'Abraham et de Melchisedech ; comme pour montrer que la Messe est la réalité dont ces sacrifices n'étaient que la figure.

La prière *Communicantes* du canon, nous montre encore plus formellement la Sainte Messe comme le mémorial universel des mystères du Sauveur ; puisqu'aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, il est fait une mémoire expresse de ces mystères comme représentés et renouvelés par le sacrifice ; et non-seulement de ces mystères de Jésus-Christ, mais aussi en général, de tous ceux de la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu et de tous les Saints, dont les mérites n'ont été qu'un écoulement salutaire de ce bienheureux sacrifice ; tant il est vrai que la Sainte Messe embrasse et rappelle la Religion tout entière.

Enfin, cette vérité est portée jusqu'à la démonstration la plus sensible, par le rite en usage dans la liturgie Mozarabe : à la fraction de l'hostie, le prêtre la divise en neuf parties dont chacune a son nom : *Corporatio, Nativitas, Circumcisio, Apparitio, Passio, Mors, Resurrectio, Gloria, Regnum* ; c'est-à-dire : l'Incarnation, la Nativité, la Circoncision, l'Épiphanie, la Passion, la Mort, la Résurrection, la Gloire, le Règne. Ainsi, ce n'est plus seulement l'ensemble du Saint Sacrifice, c'est le corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ sous l'espèce du pain, qui nous offre l'image vivante de tous ses mystères.

## VI.

### SENS DU MOT MESSE.

C'est pour cette raison que la Messe est appelée, au dire du père Le Brun, les offices des divins sacrements, les solennels et les divins solennels, les vénérables, les saints, les redoutables mystères.

Mais pourquoi le sacrifice Chrétien est-il appelé Messe ? C'est, nous dit saint Thomas, *partie 3<sup>e</sup>, question 83<sup>e</sup>, article 4, ad 9*, parce que Jésus-Christ qui y

est offert, est une victime envoyée du ciel en terre, par Dieu le père aux hommes et ensuite envoyée de la terre au ciel, par les hommes à Dieu le père : *Quia Christus est hostia nobis missa a Deo : unde et in fine missæ, diaconus populum licentiat dicens : Ite missa est ; scilicet hostia missa est ad deum ut illi sit accepta* : explication qui est donnée aussi par Durand de Mende : or, Jésus-Christ réellement présent au Saint Sacrifice, y est tout entier, nous rappelant, non pas un seul, mais tous ses mystères. Que si saint Cyprien appelle le sacrifice de l'autel, la Passion de Notre Seigneur, *passio Domini est sacrificium ipsum quod offerimus*, c'est pour enseigner que la Passion en est le principal mystère, mais qui est loin d'exclure les autres ; d'autant que la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, a vraiment commencé à l'Incarnation du fils de Dieu, a porté ses fruits jusqu'à l'Ascension, et les produira éternellement ; comme elle avait déjà commencé de le faire par anticipation et par son annonce, depuis l'origine des siècles ; d'après cette parole de saint Jean : *Agnus occisus ab origine mundi*, Apocalyp., ch. 13. Ainsi, la Passion de Jésus-Christ embrasse tous les mystères chrétiens du temps et de l'éternité, parce que tous se rattachent à elle comme prélude, comme complément ou comme fruit ; et la Sainte Messe, qui

est par excellence le mystère de la Passion, est le mystère de tous les mystères de la foi.

## VII.

### AVANTAGES.

Maintenant si l'on considère les avantages de ce point de vue de la Messe, ils sont immenses. Quelle instruction pour le peuple fidèle ne vient-elle pas y affluer ! là, il apprend à connaître Jésus-Christ et Jésus-Christ tout entier, avec toute sa vie, sa doctrine, ses miracles, ses exemples. Instruction parfaitement mise à sa portée, puisque ce ne sont point des idées abstraites, ni des paroles inintelligibles, mais des actions sensibles qui l'instruisent. « Le peuple raisonne peu, dit le R. P. Lacordaire, il voit, il touche, il sent ; et pour qu'il s'émeuve de Dieu, il faut que Dieu lui arrive, moins comme une idée, que comme une sensation : ainsi en est-il (*conférence 77<sup>e</sup>*). » Les fins du Saint Sacrifice, qu'il ne voit ni n'entend, il ne peut les saisir ; les paroles, il les entend mais il ne peut les comprendre ; les actions du prêtre il les voit et si on les lui explique, il les comprendra. On dit mieux faire des Messes que faire la Messe, dit le liturgiste Corsetti ; parce que, ajou-

te-t-il, l'office de la Messe consiste plus dans des actions extérieures que dans des paroles prononcées : *Quia officium missæ magis in actionibus consistit quàm in verbis et prolationibus.* (Guillois, tom. IV, p. 218.)

Quelle intéressante, quelle attrayante variété de tableaux, de scènes, de vérités dogmatiques et morales! Quelle facilité de suite et d'enchaînement, par la grande et si simple unité de l'histoire de Jésus-Christ, imitée au naturel, autant que possible, dans le développement continu et les diverses cérémonies de la Messe! Et conséquemment, quelle facilité d'union de l'esprit et du cœur au prêtre et à Jésus-Christ, par l'intelligence de l'esprit et par les affections du cœur! Alors le fidèle sait ce qu'il doit demander, ce qu'il doit pratiquer, son amour s'allume; il le désire, il le demande et il finira sans doute par l'obtenir.



## ARTICLE SECOND.

### APPLICATION SPÉCIALE.

Essayons maintenant de constater, dans le détail, l'exactitude de ces sens symboliques, attribués par notre Méthode aux diverses cérémonies de la Messe.

## PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

### PRÉPARATION.

#### 1<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

Préparation du prêtre  
et des choses du sacrifice  
dans la sacristie.

#### 1<sup>er</sup> MYSTÈRE.

Le Sauveur dans le ciel se  
disposant et préparant tout  
pour l'œuvre de la Rédemp-  
tion.

*Cette cérémonie se compose de quatre parties.*

1<sup>re</sup> Le prêtre à genoux  
dans la sacristie fait la  
préparation.

La vie unitive du Fils de  
Dieu au sein de son Père.

2<sup>e</sup> Le prêtre prévoit la  
Messe dans le livre.

Le Fils de Dieu projetant  
la Rédemption du monde.

3<sup>e</sup> Le prêtre se lave les  
mains.

Le Fils de Dieu présen-  
tant son innocence parfaite  
comme un titre irrécusable  
à sa fonction de Rédempteur.

4<sup>e</sup> Le prêtre prépare le  
calice et la matière du  
Sacrifice.

Le Fils de Dieu choisissant  
dans sa sagesse les moyens  
de la Rédemption.

Ces interprétations sont fondées sur la raison d'analogie ; Dieu a préparé de toute éternité la Rédemption, comme le prêtre dans la sacristie

prépare la Messe ; la sainte Ecriture nous enseigne que Dieu nous a aimés d'un amour éternel : *In caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans.* Jérém. 31 : et l'apôtre saint Paul ajoute, au sujet de la prédestination des Saints, que Dieu fait paraître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire : *Ut ostenderet divitias gloriæ suæ, in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam.* Rom. 9, 23. Le prêtre, avant de célébrer les saints Mystères, dit les psaumes de la préparation, pour marquer la plénitude des vertus qui réside dans le Christ, dont il est la figure. *Ration.* lib. 2, c. 2. Et de plus, le fidèle y voit la nécessité de se préparer lui-même à l'assistance au saint Sacrifice de la Messe.

Il faut placer ici dès le début une observation capitale ; c'est que le prêtre représente toujours le Sauveur, ou dans son union avec les deux autres personnes divines, ou dans son opération personnelle comme Sauveur, soit dans son corps naturel, soit dans son corps mystique qui est l'Eglise ; et le prêtre qui est indivisiblement le ministre de Jésus-Christ et de l'Eglise, quand il parle au nom de l'Eglise, c'est encore au nom de Jésus-Christ, quoique sous un rapport différent. Ainsi, dans cette Méthode le prêtre représente toujours Jésus-Christ ;

cette idée si simple en constitue un des principaux avantages.

Il faut observer en second lieu que les interprétations des diverses cérémonies doivent être considérées, non pas isolément, mais dans leur ensemble : alors ce qui aurait paru un peu forcé deviendra naturel, parce qu'on le trouvera à sa place : ce n'est pas un coin du tableau, mais le tableau tout entier qu'il faut voir pour bien juger de l'œuvre et de ses détails ; d'autant que toutes ces significations ne peuvent être naturelles, puisqu'outre les signes *naturels*, il y a les signes *positifs* qui tirent leur sens, non pas de leur nature intime, mais des usages ou des conventions. Ces derniers signes ne paraissent pas d'abord contenir une grande vérité de relation, mais pour tout homme un peu au courant de la pratique, ils la possèdent.

1 <sup>re</sup> CÉRÉMONIE. (2)	}	1 <sup>er</sup> MYSTÈRE. (2)
Ornements du prêtre.		Le futur costume de Jésus-Christ dans sa Passion.

*Cette cérémonie se compose de six parties.*

4 <sup>re</sup> L'amict que le prêtre met d'abord sur sa tête et puis autour de son cou.	}	Le voile dont on couvrit la face du Sauveur... et son humilité.
2 <sup>e</sup> L'aube.		La robe blanche dont le revêtit Hérode... et son innocence.

3<sup>e</sup> Le cordon. } La corde dont on ceignit  
ses reins... et sa chasteté.

4<sup>e</sup> Le manipule que le prêtre attache au bras gauche. } Les liens dont on attachait  
ses bras à la colonne... et sa  
pénitence.

5<sup>e</sup> L'étole. } Les liens qu'on mit autour  
de son cou... et son obéis-  
sance.

6<sup>e</sup> La chasuble que le prêtre met sur les épaules. } Sa croix... et sa charité.

Ces interprétations sont fondées sur des analogies manifestes entre les ornements du prêtre et le futur costume de Jésus-Christ dans sa Passion : tel est le sens des prières liturgiques du prêtre quand il revêt ces ornements : le cardinal Bona et Benoît XIV et tous les docteurs, nous l'enseignent unanimement, et le fidèle y trouve une abondante matière d'instruction et d'édifications spirituelles. Cette cérémonie porte le nom de 1<sup>re</sup> avec n<sup>o</sup> 2, parceque pour plus grande facilité, elle est identifiée à la première dans la Méthode populaire, et pour qu'on puisse plus aisément découvrir le rapport de la Méthode à l'Introduction. Il en est ainsi de plusieurs autres, comme on le verra plus bas.

II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Bénédictio de l'eau.

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La création du monde,  
figure de la création de l'E-  
glise.

*Cette cérémonie se compose de six parties.*

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 1 <sup>re</sup> Le cierge allumé.                                      | } | La création de la lumière et des anges, et le Sauveur futur.               |
| 2 <sup>e</sup> L'exorcisme, quand le prêtre impose la main.            |   | L'expulsion du ciel des mauvais anges.                                     |
| 3 <sup>e</sup> Le sel et l'eau séparés.                                | } | La séparation de la terre d'avec les eaux.                                 |
| 4 <sup>e</sup> Le mélange du sel et de l'eau.                          |   | La fécondation de la terre et de l'eau et leurs fruits. Figure du baptême. |
| 5 <sup>e</sup> Les deux cierges de l'autel et tous les autres cierges. | } | Le soleil, la lune et les étoiles.   |
| <i>Accidentellement.</i><br>6 <sup>e</sup> La bénédiction du mariage.  |   | La création de l'homme et de la femme, figure de J.-C. et de son Eglise.   |

Ces interprétations sont fondées sur l'analogie qui existe entre l'acte sacerdotal de la bénédiction de l'eau et l'acte divin de la création du monde. La création est antérieure quoique subordonnée de fait à la Rédemption, comme l'accessoire peut être antérieur quoique subordonné au principal; ce qui est plus digne, d'ailleurs, attirant à soi ce qui est moins digne, dit Durand de Mende; la création est moins digne que la Rédemption d'après cette parole de la liturgie : *Deus qui mirabiliter creasti hominem et mirabilius redemisti* : O Dieu! qui avez créé l'homme d'une manière admirable et l'avez

racheté d'une manière plus admirable encore : *Première collecte du Samedi-Saint* ; toutefois, comme elle est antérieure, il fallait représenter la Création avant la Rédemption.

Or, que la bénédiction de l'eau symbolise la création du monde, les prières liturgiques récitées par le prêtre dans cette cérémonie, ne permettent pas d'en douter ; surtout si on les rapproche de celles de la cérémonie complémentaire du Samedi-Saint, où le prêtre fait jaillir le feu nouveau du sein de la pierre ; divise en deux l'eau de la piscine ; en jette vers les quatre points cardinaux ; emploie l'encens, l'huile, la cire, l'eau, et les mêle ensemble ; et puis non-seulement célèbre l'existence du premier homme, mais encore publie son péché pour en exalter le remède ; autant de symboles manifestes de la création de la lumière ; de la séparation des eaux en supérieures et inférieures ; de la fontaine du Paradis qui se divisait en quatre grands fleuves ; des productions de la terre et même des animaux, la cire étant le fruit des abeilles : le mélange représente la fécondation de la nature par les combinaisons réciproques des corps ; le prophète Ezéchiël, au rapport de la liturgie, nous dit que le sel a fécondé l'eau par son mélange : *Ut sanaretur sterilitas aquæ.*

Les deux cierges de l'autel représentent le soleil et la lune : la lampe qui brûle sans cesse devant l'autel, s'est allumée, le Samedi Saint, au feu nouveau tiré de la pierre : on y allume le cierge pour la bénédiction de l'eau, et puis à ce premier cierge, on allume le second ; et de plus, selon la solennité, on en fait brûler beaucoup d'autres. Symboliquement, la lampe représente la lumière créée dès le commencement ; le premier cierge représente le soleil formé de cette lumière ; le second cierge rappelle la lune empruntant sa lumière au soleil ; le reste du luminaire est une image des étoiles. Allégoriquement, la lampe figure la divine Trinité ; le premier cierge, Jésus-Christ ; le second cierge, l'Eglise enseignante ; et les autres cierges, tous les saints : le sens symbolique est insinué par la deuxième oraison et la première leçon de l'office du Samedi-Saint, le sens allégorique est fourni par Durand de Mende, cité par M. l'abbé Pascal.

Ces interprétations se trouvent confirmées par la liturgie romaine dans l'office du Samedi-Saint : le diacre allume au feu nouveau trois cierges qu'il porte sur un triangle jusques dans le sanctuaire, et dont il se sert pour allumer le cierge pascal ; autrefois même il allumait encore un second cierge pascal plus petit que le premier ; cet usage subsiste

encore à Paris; enfin on allumait les lampes : cérémonie qui démontre à merveille les sens que nous avons indiqués ; ainsi qu'on peut le voir dans le dictionnaire de liturgie de M. l'abbé Pascal , au mot : *cierge pascal* ; les deux cierges de l'autel pouvant être considérés comme remplaçant le double cierge pascal , ils ont par suite la même signification. Enfin , la cérémonie du mariage qui , suivant l'occurrence , concourt aux préliminaires de la Messe , remet sensiblement dans notre mémoire Adam et Ève , nos premiers parents. L'homme , terme ultérieur de la création , motif principal de la rédemption , source primitive du genre humain et qui le renfermait tout entier , devait absolument trouver sa glorieuse origine dans le symbolisme complet de la sainte Messe.

Le souvenir de la création du monde était encore trop nécessaire au peuple fidèle pour le négliger dans l'acte le plus important de son culte et ce souvenir ne pouvait s'adapter qu'à cette cérémonie. Voilà pourquoi la bénédiction de l'eau fait partie de la Messe paroissiale ; et , sauf les deux dimanches de Pâques et de Pentecôte , elle doit précéder cette Messe tous les jours de dimanche sans exception ; ainsi que le prescrivent formellement tous les livres de la liturgie.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre sort de la sacristie, porte le calice au milieu de l'autel et ouvre le livre.

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le Fils de Dieu descend du Ciel et se rend au Paradis Terrestre, appelant Adam. Le jugement d'Adam et d'Eve et la promesse d'un Sauveur.

*Cette cérémonie se compose de quatre parties.*

1<sup>re</sup> Le prêtre sortant de la sacristie.

Le Fils de Dieu avec le Père et le Saint-Esprit sortant du Ciel et se rendant au Paradis Terrestre.

2<sup>e</sup> Le prêtre fait la gémuflexion au pied de l'autel.

L'adoration que le Fils de Dieu, comme futur Rédempteur, offre par anticipation à son père.

3<sup>e</sup> Le prêtre arrangeant le calice et les linges sacrés sur l'autel.

Les moyens arrêtés dans son cœur pour l'œuvre de la Rédemption.

4<sup>e</sup> Le prêtre ouvrant le livre.

Le jugement d'Adam et d'Eve et la promesse d'un Sauveur.

Ces interprétations sont fondées sur l'analogie des cérémonies et des mystères ainsi que sur l'enchaînement historique. La sacristie représente le ciel d'où le Sauveur est parti pour son grand voyage sur la terre, qu'il doit terminer par sa rentrée triomphante dans le Ciel. *Exultavit ut gigas ad currendam viam : à summo cœlo egressio ejus et occursum ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat*

à *calore ejus*, ps. 18. Il s'est élancé comme un géant ; il est sorti d'une extrémité du ciel et il doit atteindre jusqu'à l'autre , et nul ne peut se dérober à sa bienfaisante chaleur. L'attente d'Israël , dit le prophète Jérémie , c'est son Sauveur : Pourquoi devez-vous être comme un étranger sur la terre et comme un voyageur qui refuse de se fixer : *Quare quasi colonus futurus es in terra et quasi viator declinans ad manendum*, Jérémie, 14. Et Jésus-Christ ne le déclare-t-il pas lui-même : Je suis sorti de mon père et je suis venu dans le monde ; de nouveau je quitte le monde et je vais à mon père : *Exivi à patre et veni in mundum : iterùm relinquo mundum et vado ad patrem*. Joan. 16.

Ce voyage du prêtre vers l'autel , représente si bien le voyage du Sauveur allant du ciel en terre , qu'autrefois les maître-autels des églises n'avaient point de tabernacles et qu'ordinairement la Sainte Réserve était renfermée ou dans la sacristie , ou dans une armoire creusée dans le mur du côté droit du sanctuaire ou dans une chapelle particulière élégamment décorée et qu'on appelait *Oraire* ; le tout parfaitement , c'est-à-dire très-solide-ment fermé avec de fortes serrures ou des grilles en fer ; là , le trésor par excellence des chrétiens qui est leur Dieu , était profondément

respecté et surtout inviolablement garanti de la main sacrilège des malfaiteurs. Ne serait-il pas à désirer qu'on rétablît dans chaque église, l'ancien Oratoire du XIII<sup>e</sup> siècle, avec son impénétrable mystère et son invincible défense, ainsi qu'il existe encore dans la métropole de Toulouse, dans la basilique Saint-Sernin et autres? que de scandales peut-être seraient prévenus! C'était le Sauveur dans son sanctuaire céleste, il sortait de là pour aller aux divers autels accomplir son pèlerinage terrestre, après quoi il rentrait sur son trône habituel.

La réserve était encore conservée en d'autres églises, dans une colombe d'argent suspendue à une grande hauteur, au baldaquin supporté par les quatre colonnes de l'autel : cette colombe représentait encore plus typiquement le ciel, d'où descendait et où remontait la victime Eucharistique.

Le prêtre est couvert, indiquant la dignité souveraine de Dieu, qui se rend du ciel au paradis terrestre. La matière du sacrifice qu'il porte, est par anticipation le Sauveur; le voile qui est sur le calice est le symbole du secret dans lequel est encore caché le dessein de la Rédemption. Le milieu de l'autel où le prêtre place le calice, est le

milieu du paradis où était l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal, et d'où le Seigneur fit entendre sa voix terrible. L'ouverture du livre est l'image du jugement d'Adam et d'Eve : dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, toutes les fois qu'en matière d'actions humaines, le livre est ouvert, il s'agit d'un jugement divin à prononcer sur l'homme. *Et libri aperti sunt et alius liber apertus est qui est vitæ. Et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundum opera ipsorum.* Daniel 12, Apoc. 20; or, le jugement porté sur Adam, fut un jugement de justice et de miséricorde, de condamnation et de rémission tout ensemble. Enfin tel est le sentiment des liturgistes cités par l'abbé Guillois : *Loco citato.*

D'après toutes les rubriques et en règle générale, le prêtre doit toujours porter lui-même le calice à l'autel, à moins qu'à la Grand'Messe, il ne se fasse suppléer par un sous-diacre revêtu de son costume, ou par un clerc ayant la permission de toucher les vases sacrés et revêtu d'un surplis.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Aspersion de l'eau bénite.

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La douleur et la pénitence d'Adam.

Ici l'analogie est frappante entre le prêtre aspergeant le peuple, et le Sauveur nouvellement promis

répandant déjà sur nos premiers parents la grâce du repentir et les larmes de la pénitence. Tel est aussi le sens manifeste des paroles de la Liturgie : *Asperges me Domine*, etc., pour porter le peuple à un repentir semblable : c'est dans ce même but que les cérémonies complémentaires du baptême le Samedi-Saint, et de l'absolution solennelle des pécheurs le Jeudi-Saint, ainsi que les prières pénitentielles du Mercredi des Cendres, sont placées avant la Messe, comme commémoratives et imitatives de la douleur et du repentir d'Adam et d'Eve après leur chute. *Rational*, ch. 4, n° 4.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Procession.

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

L'expulsion d'Adam du paradis terrestre et son pèlerinage.

*Cette cérémonie se compose de trois parties.*

1<sup>re</sup> Sortie de l'Eglise.

L'exil d'Adam et son pèlerinage.

2<sup>e</sup> La bénédiction de la terre.

La malédiction jetée sur la terre qu'il faut lever pour que la terre porte des fruits.

3<sup>e</sup> Rentrée dans l'Eglise.

L'approche de l'homme aux autels figuratifs des patriarches et de l'ancien temple.

Ici encore l'analogie est sensible. Adam et Eve sortent du paradis terrestre ; le peuple aussi sort de l'église. Nos pères trouvent une terre maudite et stérile ; le prêtre bénit la terre pour lever cette funeste malédiction. Le prêtre s'arrête devant une croix ; c'est le Sauveur accompagnant le genre humain jusqu'à sa croix d'où toutes les bénédictions découlent, et puis conduisant les hommes aux temples matériels de la terre, en attendant de les introduire dans le temple céleste de l'éternité. La Liturgie invoque un bon ange qui nous protège, par opposition à ce chérubin terrible qui nous chassa. Les processions solennelles du jour de la Présentation de Jésus-Christ et du Dimanche des Rameaux avant la Messe, ont pour but principal la représentation du pèlerinage du Sauveur, depuis l'origine des siècles jusqu'aux autels figuratifs du culte patriarcal et mosaïque ; et c'est encore ainsi que l'entendent les liturgistes cités. *Rational*, chap. 6, n° 8, 9, 10, 11, etc.

« Adam sortait du paradis terrestre, dit le R. P. Lacordaire, dans sa *Soixante-dixième Conférence* ; il en sortait déchu, mais avec un Rédempteur qui lui avait été annoncé de la bouche même de Dieu et qui ne devait plus un seul jour quitter les pas de sa postérité. » Voilà pourquoi encore

l'exposition du Saint-Sacrement, quand elle a lieu à la Messe, se fait à la suite de la procession, pour montrer que depuis son expulsion du paradis terrestre, la présence véritable du Sauveur n'a jamais manqué à l'homme, avant même sa présence sensible ici-bas, et c'est dans ce but, que l'Eglise montre la présence réelle du Sauveur dans la partie de la Messe qui ne se rapporte qu'au symbolisme du temps antérieur à l'Incarnation; et même quand la Messe a présenté le symbole de l'Ascension du Sauveur au ciel, elle ne descend pas aussitôt le Saint-Sacrement du tabernacle, pour enseigner que quoique rentré au ciel, le Sauveur n'a pas cessé d'être avec nous : il était donc avec l'humanité, avant l'Incarnation, comme après l'Ascension, d'une manière moins parfaite sans doute, mais véritable. Du reste, quand on ne fait point la procession, la descente du prêtre de l'autel après l'ouverture du livre, indique la sortie d'Adam du paradis terrestre et la sortie simultanée de son Sauveur qui l'accompagne pour ne s'en plus séparer.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre au pied de l'autel et sa confession.

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'immolation figurative du Sauveur dans les anciens sacrifices.

*Cette cérémonie se compose de cinq parties.*

1<sup>re</sup> Le prêtre fait la gémflexion sur le pavé au bas de l'autel. { Le Fils de Dieu annonçant que lui-même viendra s'offrir en personne sur la terre pour la rédemption des hommes.

2<sup>e</sup> Le prêtre fait le signe de la croix. { Le Fils de Dieu signifiant que c'est à la Sainte Trinité que sera offert son Sacrifice, qui sera consommé par la croix.

3<sup>e</sup> Le prêtre s'incline pour faire la confession. { Le Fils de Dieu, sous la figure des anciennes victimes, s'affaissant déjà sous le poids de nos crimes.

4<sup>e</sup> Confession du clerc ou du peuple. { L'aveu des patriarches et de l'ancien peuple de leurs péchés et de leurs besoins.

5<sup>e</sup> Le prêtre s'incline de nouveau. { Prières ardentes des patriarches pour la venue du Messie.

Outre la raison d'analogie sensible et celle de l'enchaînement historique, les prières de la Liturgie nous indiquent ce sens ; le prêtre y dit : *Introibo ad altare Dei, emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua : J'entrerai à l'autel de Dieu ; envoyez votre lumière et votre vérité, elles me conduiront et m'amèneront à votre sainte mon-*

tagne et dans vos tabernacles. *Le confiteor*, et surtout ce verset : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam et salutare tuum da nobis* : Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous votre Sauveur, rendent très-bien les vœux des patriarches pour la venue du Messie. Autrefois le prêtre ne prenait, et aujourd'hui encore l'évêque ne prend le manipule au bras gauche qu'à ce verset ; et comme le manipule représente la pénitence réelle du Sauveur sur la terre, c'est un signe qu'ici commence, ou est près de commencer la venue réelle du Sauveur ici-bas, ainsi que s'en expriment les auteurs cités. *Rational*, ch. 7, n° 1, 3, 4.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre monte à l'autel.

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'incarnation du Fils de Dieu.

*Cette cérémonie se compose de trois parties.*

1<sup>re</sup> Le prêtre ouvre les mains en disant : *Dominus vobiscum.*

Le Fils de Dieu déclarant qu'il est enfin au milieu de nous.

2<sup>e</sup> Le prêtre monte les degrés de l'autel.

Le Fils de Dieu faisant son entrée personnelle dans le monde.

3<sup>e</sup> Le prêtre baise l'autel.

Le Fils de Dieu embrassant et s'unissant hypostatiquement la nature humaine et se faisant homme.

Ces interprétations sont fondées sur la raison d'analogie entre l'acte du Prêtre montant à l'autel, et l'acte du fils de Dieu entrant dans le monde; sur l'enchaînement historique, et sur les paroles de la liturgie romaine : *ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire* : afin que nous méritions d'entrer, avec des cœurs purs, dans le Saint des saints. Le Saint des saints représentait le ciel, nous dit saint Paul, *Hebr.* ch. 9 : et le Saint qui en était le vestibule représentait le sein virginal de Marie. Le fils de Dieu avant de rentrer dans le Saint des saints par son Ascension, a commencé par entrer dans le sein maternel de la Vierge à son Incarnation, selon ce qui est dit au chapitre 16 du Lévitique; le grand prêtre, pour la cérémonie de l'expiation, devait entrer seul dans le Saint d'abord : que nul homme ne soit dans le tabernacle quand le pontife y entrera, dit le texte sacré; et puis, après avoir traversé le Saint, il devait pénétrer dans le Saint des saints. Ainsi, Jésus-Christ devait d'abord passer par le sein de Marie pour entrer plus tard dans le ciel; l'Église, en anticipant, dans cette cérémonie, le souvenir de l'Ascension, veut donc indiquer l'Incarnation. C'est ce que nous enseignent d'ailleurs plusieurs liturgies apostoliques, entr'autres la liturgie Mozarabe, dans la-

quelle, aussitôt que le prêtre est monté à l'autel, il met le vin et l'eau dans le calice; mélange qui est le symbole incontesté de l'Incarnation, c'est-à-dire, de l'union des deux natures divine et humaine en Jésus-Christ. Enfin le prêtre baise l'autel, où se trouvent toujours des reliques de corps saints : voilà clairement la nature humaine que le fils de Dieu embrasse par son ministre, comme il l'embrassa personnellement dans son Incarnation. *Rational*, ch. 9, n° 1, 3.

VI <sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).	}	VI <sup>e</sup> MYSTÈRE (2).
L'encensement sans prononcer des paroles.		Les prières silencieuses du Sauveur dans le sein de Marie.

L'analogie et l'enchaînement historique nous annoncent ce sens : les docteurs et les liturgies disent que l'encens représente la prière des fidèles s'élevant vers le ciel ; combien plus la prière silencieuse mais souverainement efficace de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sein de sa sainte Mère. C'est alors que, suivant l'Apôtre, Jésus-Christ entrant dans le monde, dit à son père : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. *Rational*, ch. 8, n° 1, ch. 10.

VII <sup>e</sup> CÉRÉMONIE.	}	VII <sup>e</sup> MYSTÈRE.
Le prêtre va à la gauche de l'autel pour l'Introït.		La visitation du Sauveur à saint Jean-Baptiste.

Cette interprétation est fondée sur le sentiment des liturgistes, qui disent que les Introïts sont généralement tirés de l'Ancien Testament et rappellent les soupirs des patriarches pour la venue du Messie; sur la remarque de Benoît XIV, qui enseigne que les mystères appartenant à la substance du sacrifice, sont représentés au milieu de l'autel et les autres ailleurs; de plus sur l'usage de l'ancienne liturgie Gallicane, de réciter constamment le *Benedictus* pour Introït, et enfin sur la raison d'analogie; le prêtre voyage dans cette cérémonie comme le Sauveur voyagea dans ce mystère. Le *Kyrie eleison*, et surtout le *Christe eleison* couronnent parfaitement les désirs et les prédictions de Zacharie dans son cantique, au sujet du Christ déjà conçu et qui bientôt va naître. *Rational*, ch. 5, n° 1, ch. 11, n° 1, 2.

Le côté de l'épître est appelé la gauche de l'autel, parce que, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, conformément au dispositif du Pontifical romain, tous les rubriques se sont orientés sur le crucifix de l'autel dont la gauche, en effet, est du côté de l'épître et la droite du côté de l'évangile. *Le Brun*. 2<sup>me</sup> partie de la messe, art. 1.

VIII <sup>e</sup> CÉRÉMONIE.	}	VIII <sup>e</sup> MYSTÈRE.
Le prêtre au milieu de l'autel sépare les mains, baisse la tête et dit le <i>Gloria in Excelsis</i> .		La naissance du Sauveur et sa circoncision.

Cette interprétation est fondée sur les paroles de la Liturgie qui sont le cantique des anges portant aux bergers l'annonce du Christ nouveau-né; sur le double *Jesu Christe*, qui rappelle l'imposition du nom de Jésus, le jour de la Circoncision et sur le témoignage des docteurs, entr'autres le P. Rodriguez et le P. Nouet. *Rational*, ch. 13.

VIII <sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).	}	VIII <sup>e</sup> MYSTÈRE (2).
Le prêtre se retourne vers le peuple, étend les mains et dit : <i>Dominus vobiscum</i> .		L'Epiphanie ou la manifestation de Jésus-Christ aux rois Mages.

Cette interprétation est fondée sur la raison d'analogie; le prêtre se présentant au peuple comme le Sauveur se découvrit aux rois Mages, et de plus cette seconde salutation est analogue à celle de l'Ange aux bergers.

IX <sup>e</sup> CÉRÉMONIE.	}	IX <sup>e</sup> MYSTÈRE.
Le prêtre va à la gauche de l'autel dire l'oraison ou Collecte.		La Purification de Marie et la Présentation de Jésus au temple.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, c'est-à-dire, le voyage de Jésus-Christ de Beth-

léem à Jérusalem. L'élévation des mains représente Jésus-Christ élevant les mains pour prier dans le temple et élevé lui-même entre les mains du saint vieillard Siméon. De plus, le mot Collecte signifie assemblée religieuse dans le temple, laquelle eut lieu effectivement autour de Jésus lors de sa Présentation. Le Sauveur est présenté dans le temple pour recueillir et offrir à Dieu nos prières, dont nous appuyons, en effet, l'efficacité tout entière sur le nom médiateur de Jésus-Christ : enfin, dans cette circonstance, nous offrons Jésus et nous nous offrons nous-mêmes à Dieu le Père, par les mains de la divine et commune mère, la sainte Vierge Marie. *Rational*, ch. 15, n° 3.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

L'Épître.

X<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La vie cachée de Jésus-Christ en Egypte et à Nazareth.

Dans cette cérémonie, le prêtre repose ses mains sur le livre, pour donner à entendre que Jésus-Christ n'a pas encore commencé la grande œuvre évangélique pour laquelle il est envoyé; mais qu'il se repose, en quelque sorte, dans le travail secondaire de la vie privée.

Cette interprétation est également fondée sur les paroles même de l'Épître qui sont tirées des écrits

des Prophètes et des Apôtres. Autrefois on lisait toujours deux épîtres, une de l'ancien, l'autre du nouveau Testament, et cet usage s'est conservé dans quelques messes, comme par exemple dans celles de Noël. Le Sauveur avant de paraître se fait annoncer par ses ministres; comme étaient les prophètes, saint Jean-Baptiste et même ses apôtres qu'il envoyait quelque fois au devant de lui pour préparer le peuple à sa prédication. Tel est d'ailleurs le sentiment des liturgistes comme le P. Rodriguez et le P. Nouet. *Rational*, ch. 16, ch. 18, n° 1.

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le Graduel.

}

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le baptême de Jésus-Christ.

*Cette cérémonie se compose de quatre parties.*

1<sup>re</sup> Le Graduel; premier passage lu par le prêtre.

} Jésus-Christ descendant les degrés du Jourdain pour son baptême.

2<sup>e</sup> Le Trait; deuxième passage.

} Les sentiments de pénitence du Sauveur recevant le baptême.

3<sup>e</sup> L'Alleluia.

} La gloire qui suivit son baptême et dont le peuple fut témoin.

4<sup>e</sup> La Prose.

} L'admiration et l'acclamation du peuple.

Dans les Messes pénitentielles ou funèbres, les deux dernières parties sont supprimées comme étant des signes de joie; cependant quelquefois on récite la Prose des morts. Dans les autres Messes on supprime le Trait, et il n'y a Prose que pour les grandes fêtes. L'interprétation est fondée sur la raison d'analogie avec les paroles qu'on lit; et de plus le mot Graduel indique les degrés que descendait le sous-diacre après avoir chanté l'Épître sur l'Ambon et les degrés que montait le diacre pour aller sur l'Ambon chanter l'Évangile, et dans l'intervalle de cette descente et de cette montée on chantait le Graduel. Voyez *Liturgie catholique*, par M. l'abbé Pascal, au mot Graduel. Le trait exprime les sentiments de pénitence du Sauveur dans le Jourdain pendant son baptême; l'*Alleluia* et la Prose sont l'acclamation du peuple à la vue de la colombe céleste qui descendit sur la tête auguste de Jésus-Christ. L'ordination est jointe à cette cérémonie, comme extension aux prêtres de la consécration solennelle que Jésus-Christ reçut de son Père par la voix et par la colombe, après son baptême. *Rational*, ch. 19, n° 1, ch. 20, n° 6.

Quand il y a Prose, le prêtre va s'asseoir du côté de l'épître. Autrefois, le prêtre ne montait à l'autel que pour l'Offertoire, et il disait tout ce pré-

cède l'Offertoire debout ou assis, hors de l'autel, du côté de l'épître; comme le fait encore aujourd'hui l'évêque, sur son trône, du côté de l'évangile, pour signifier que l'Offertoire est le commencement du symbolisme de la Passion : le sanctuaire s'oriente sur l'autel, comme l'autel s'est orienté sur le crucifix qu'il porte : et comme le côté de l'épître est le côté gauche de l'autel, c'est aussi le côté gauche du sanctuaire. Ainsi le prêtre a son siège au côté gauche du sanctuaire, et pour la même raison, le trône de l'évêque, placé du côté de l'évangile, est au côté droit du sanctuaire. Au contraire, la nef, et même le chœur de l'église s'orientent sur la porte d'entrée de l'église ou du chœur; aussi autrefois, dans la nef, les hommes se plaçaient-ils à droite en entrant, et les femmes à gauche, où se trouvait toujours la chapelle de la Vierge; et encore aujourd'hui, dans le chœur, la place d'honneur est-elle du côté droit en entrant. Le sanctuaire et la nef ont deux orientations opposées, parce qu'ils se regardent en face, et que dès-lors la droite de l'un se rapporte à la gauche de l'autre. Les basiliques anciennes étaient les palais de justice des Romains; le tribunal y siégeait au haut de l'édifice; lorsque ces basiliques furent converties en églises, le presbytère ou place des prêtres fut

substitué au tribunal tourné vers l'assistance; à Rome, dans la basilique de Saint-Pierre, l'immense chaire en bronze qui renferme la vraie chaire de l'apôtre saint Pierre, est placée au fond du sanctuaire, ou abside, derrière le grand autel de la confession : au pied de cette chaire s'élève le trône du Pape, et le côté d'honneur est à la droite de cette chaire et de ce trône. Ainsi en est-il dans plusieurs cathédrales, où le chœur du Chapitre se voit derrière l'autel.

Le prêtre ou l'évêque se tiennent assis et sans parler, jusqu'à ce que l'épître soit lue, et pendant que le chœur chante le Graduel, dit Durand de Mende; c'est pour faire entendre que lorsque Jean prêchait, le Christ, en quelque sorte, se taisait, parce qu'il ne prêchait pas encore ouvertement; et ils se tiennent aux côtés de l'autel, pour signifier que c'est du côté de Jésus-Christ qu'ont découlé les grâces qui ont sauvé le monde. *Rational*, ch. 23, 1.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre va s'incliner  
au milieu de l'autel, pour  
le *munda cor meum*.

XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La retraite, le jeûne et la  
tentation de Jésus-Christ au  
désert.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie; le prêtre est au milieu de l'autel, isolé et prosterné profondément, comme le Sauveur au fond des

déserts anéanti dans les intimes communications avec son père. De plus, c'est l'enchaînement historique, puisque, au sortir du Jourdain, l'Esprit Saint le poussa au désert où il succombait presque de défaillance, après un jeûne absolu de quarante jours. Ce fut là, la préparation prochaine à sa prédication de l'Évangile. C'est dans ce même temps que le démon ayant transporté le Sauveur sur une haute montagne, lui promit tous les royaumes du monde qu'il lui montrait, si Jésus-Christ se prosternant devant lui voulait l'adorer; mais Jésus répondit qu'il ne fallait adorer que Dieu seul. Voilà pourquoi le prêtre, au *munda cor meum*, lève d'abord les yeux vers le ciel et se prosterne pour adorer Dieu seul, en haine du démon; et tout à la fois il veut adorer Jésus-Christ fils de Dieu, vrai Dieu comme son Père, en signe d'amende honorable de l'outrage sacrilège que Satan, dans cette circonstance, lui adressa. Il enseigne de plus que c'est par la retraite, l'humilité et la prière que peut être surmontée la tentation du démon. Et le prêtre aussi, comme Jésus-Christ, se prépare par cette prière à la prédication du saint Évangile. *Rational*, ch. 23, n° 1.

XIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre lit ou chante  
l'Évangile.

XIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La prédication et la vie  
publique de Jésus-Christ.

Ici tous les auteurs sont d'accord pour admettre cette interprétation ; elle est évidente. On transporte le livre du côté gauche au côté droit dans un triple but : physique, allégorique et moral ; savoir pour laisser la place aux offrandes du peuple sur le côté gauche ; pour signifier la translation de la vraie religion des Juifs aux Gentils, et nous exciter au changement de nos mœurs. Le prêtre fait trois signes de croix sur son front, ses lèvres et sa poitrine, et le peuple se lève et imite les mêmes signes de croix, pour montrer qu'il croit de cœur et de bouche le saint Evangile et qu'il n'en rougit pas. *Rational*, ch. 24, n° 1.

XIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre monte en chaire pour faire le prône.

XIII<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

Jésus-Christ dans le cours de son ministère, envoyant quelquefois ses apôtres prêcher l'approche du royaume de Dieu.

Cette interprétation est encore évidente. *Rational*, chap. 24, n° 5, 30.

XIV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre au milieu de l'autel, récite à haute voix le *Credo*.

XIV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'adhésion solennelle du peuple à la doctrine du Sauveur.

L'interprétation est évidente et d'ailleurs fondée sur le sentiment des docteurs, comme on l'a vu dans

l'explication du cathéchisme de Guillois. La foule se précipitait sur les pas du Sauveur, pour entendre la parole de Dieu et pour l'applaudir. Un grand prophète a paru parmi nous, s'écriait-on, et Dieu a visité son peuple.

Dans la méthode pratique du deuxième volume, on voit le peuple acclamant le Sauveur, au spectacle de Lazare qu'il ressuscite : ce miracle, en effet, est un des plus démonstratifs de la divinité de Jésus-Christ, et dès le lendemain même, il déterminait la plus enthousiaste manifestation de la ville de Jérusalem tout entière. *Rational*, ch. 25, n° 1.

L'office de la Messe est divisé surtout en deux parties : la Messe des Catéchumènes et la Messe des Fidèles.

Ici finissait la Messe des catéchumènes : « La Messe des catéchumènes, dit Durand de Mende, c'est depuis l'Introït jusqu'à l'Offertoire. Cette Messe (*missa*), tire son nom de *emittere*, mettre dehors, renvoyer, parce que quand le prêtre commence à consacrer l'Eucharistie, on renvoie les catéchumènes hors de l'église. D'où vient que très-anciennement, après la lecture de l'Évangile, le diacre avait coutume de crier à haute voix dans le Jubé (*supra pulpitem.*) « S'il y a ici quelque catéchumène, qu'il sorte. » *Rational*, livre 6, chap. 1, n° 45.

## DEUXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

### ACTION.

#### I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre tourné vers le peuple dit : *Dominus vobiscum*, et lit une antienne appelée Offertoire.

#### I<sup>er</sup> MYSTÈRE.

La réception triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem le jour des Rameaux.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie du prêtre et du Sauveur, qui se présentent l'un au peuple chrétien, l'autre au peuple de Jérusalem. Le chœur chante au nom du peuple, cette antienne appelée Offertoire, pour accueillir Jésus-Christ comme l'accueillit le peuple de Jérusalem. En cette circonstance, les enfants des Hébreux allèrent au-devant du Sauveur avec des branches d'oliviers : de là l'usage d'offrir en ce moment les enfants nouveaux-nés au prêtre, le jour des Rameaux, et de faire une offrande publique aux Messes solennelles et funèbres et à celles du mariage. Tel est enfin le sentiment des docteurs (*Guillois*). *Rational*, ch. 27, 3, 4, 5, 6, 7. Ch. 30, n° 40.

#### II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre offre le pain et le vin à voix basse.

#### II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La Cène de Notre Seigneur Jésus-Christ avec ses apôtres, le Jeudi Saint au soir, dans le secret du Cénacle.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et sur le sentiment des docteurs, entr'autres le Père Nouet, et sur l'usage d'offrir en ce moment du pain et du vin destinés à la consécration ou au pain béni; à l'exemple de Jésus-Christ, qui, dans cette Cène mémorable, institua et offrit à Dieu le sacrifice eucharistique, par le pain et le vin. *Rational*, ch. 30, n° 2, 35.

Dans la méthode pratique, le Sauveur est représenté non point couché mais assis à table, parce que, conformément aux mœurs modernes, le peuple comprendra mieux cette seconde posture que la première : d'ailleurs le plus grand nombre des tableaux de la Cène sont ainsi conçus, et les fidèles ne sont pas habitués à l'envisager autrement.

## II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre fait l'encensement de la matière du sacrifice.

## II<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

Les instructions et les prières de Jésus-Christ à la Cène.

Dans les liturgies grecque et arménienne, on rend les plus grands honneurs aux objets offerts et qui doivent être consacrés; la liturgie romaine les encense. Elle nous enseigne par là que ces objets, comme les prières et les instructions de Jésus-Christ, sont d'une agréable odeur à Dieu et aux

hommes. De plus, ainsi qu'on l'a vu précédemment, la fumée de l'encens qui monte vers le ciel, symbolise les prières de Jésus-Christ à son père céleste. *Rational*, ch. 31, n° 3, 4, 2.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre lave l'extrémité de ses doigts.

Jésus-Christ lavant les pieds de ses apôtres à la Cène.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie. Jésus-Christ lava les pieds de ses apôtres pour achever, disait-il, de les purifier; aujourd'hui que le prêtre est chaussé, il ne peut laver que les doigts de ses mains, mais c'est le même but. Du reste, cette action du Sauveur, si longuement racontée dans les évangiles et si développée dans l'office du Jeudi Saint, devait naturellement trouver sa place dans la liturgie, pour l'importance de sa moralité. Plusieurs cartons d'autel même la représentent au *lavabo*. *Rational*, ch. 27, ch. 32, 1.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre, au milieu de l'autel, s'incline pour dire: *Suscipe sancta trinitas*.

Jésus-Christ prosterné en agonie au fond du Jardin des Olives.

Cette interprétation repose d'abord sur la raison d'analogie entre l'action du Sauveur et l'action du prêtre, qui est incliné dans cette cérémonie, et sur ce que les auteurs, entr'autres saint Liguori,

appellent cette prière la seconde oblation : la première ayant eu lieu à la Cène et la seconde au Jardin de Gethsémani. Dans l'explication de cette prière, Benoît XIV dit que l'inclination du prêtre représente l'obéissance de Jésus-Christ. *Rational*, ch. 37, n° 6, 7, 8, 9.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre se tourne vers le peuple et dit : *Orate, Fratres.*

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Jésus-Christ allant trouver ses trois bien-aimés apôtres Pierre, Jacques et Jean.

Ici, le parallélisme est on ne peut plus sensible, Jésus-Christ ayant dit alors à ses apôtres : *Vigilate et orate*, veillez et priez. *Rational*, ch. 32, n° 3.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre se retourne vers l'autel et dit une oraison appelée *Secrète*.

V<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

Jésus rentrant au lieu de sa prière, acceptant le calice de sa passion et recevant l'assistance d'un ange.

Ici commençait le secret mystérieux où s'enveloppait le prêtre depuis cette oraison appelée *Secrète*, jusqu'à la petite élévation exclusivement, avant le *Pater*. L'autel était environné de quatre colonnes portant baldaquin, et les entre-colonnades étaient garnies de rideaux qu'on fermait pendant tout ce temps. Là, le prêtre était plongé dans de véritables ténèbres qui n'étaient éclairées que par

les lumières de l'autel, pour représenter le moment où Jésus-Christ avait dit : *Nunc hora vestra et potestas tenebrarum*; temps vraiment horrible et ténébreux, jusqu'au moment où les ténèbres universelles venues de l'éclipse de soleil, se dissipèrent à l'instant de la mort même du Sauveur. Le maître-autel de la cathédrale de Tarbes conserve encore ce baldaquin, avec six belles colonnes de marbre tout autour de l'autel; et on y voit la pente dorée festonnée qui couvrait l'ancienne tringle. *Rational*, ch. 32, n° 6, 7, 8, 9.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre dit à haute voix ou chante le commencement de la Préface.	}	Jésus, au milieu du jardin, s'adressant à Judas et à la troupe des soldats.
---	---	---

Cette interprétation est fondée sur les paroles de la Liturgie : *Dominus vobiscum*; le Seigneur est avec vous; *sursum corda*, élevez vos cœurs, qui rappellent celles-ci : *Ego sum : quomodo implebuntur scripturæ*; c'est moi; comment s'accompliront les Ecritures? sur le dialogue qui s'établit entre le prêtre et le peuple, comme fut le dialogue entre Jésus-Christ et la cohorte juive, et sur l'enchaînement historique.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre dit à haute voix ou chante le corps de la Préface.

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

Saint Pierre, voulant défendre Jésus-Christ et le peuple fidèle couvrant de ses louanges les blasphèmes des impies.

Cette interprétation est fondée sur le sens des paroles de la liturgie, sur l'enchaînement historique et sur le nom *Contestatio* donné à la Préface par l'ancienne liturgie gallicane. On nomme aussi la Préface Hymne angélique, parce qu'elle est remplie des louanges des anges, dit le *Rational*, ch. 33, n° 4; à défaut des hommes, qui fuyaient, les anges louaient Jésus-Christ.

VII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre s'incline médiocrement et puis se relève pour dire le *Sanctus*.

VII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'entrée ignominieuse de Jésus-Christ dans Jérusalem, relevée par le souvenir de la gloire de sa dernière entrée triomphante.

Cette interprétation se tire des paroles de la Liturgie : *Benedictus qui venit in nomine Domini; hosanna in excelsis* : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; gloire à lui au plus haut des cieux! ainsi que le dit le P. Rodriguez. C'est par ces mêmes paroles qu'on acclama Jésus-Christ lors de son entrée triomphante à Jérusalem le jour des Rameaux. *Rational*, ch. 34, n° 1, 2, 7, 9.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre s'incline profondément pour dire le *Te igitur*.

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Jésus, traîné et renversé dans les rues de la ville de Jérusalem.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. A partir du *Sanctus*, c'est-à-dire pendant le Canon de la Messe, on représente la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Selon certaines personnes, c'est au moment du Canon que commence proprement la Messe, parce que tout ce qui précède le Canon n'est qu'un assemblage de cérémonies, dit Durand de Mende. *Rational*, ch. 34, n° 11; ch. 35, n° 1, 10, 11; ch. 36, n° 5.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre fait trois signes de croix sur l'hostie et sur le calice à ces mots: *Hæc dona*, etc.

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

La triple tradition de Jésus-Christ livré par son Père, par Judas et par les Juifs.

Cette interprétation est de saint Thomas, dans la *Somme*, 3<sup>me</sup> partie, question 83, article 5, cité par Benoît XIV et adopté par un grand nombre de Docteurs. *Rational*, ch. 37, n° 7, 8, 9.

IX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre joint les mains pour le *Memento* des vivants.

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le regard mêlé de reproche et d'amour de Jésus-Christ sur saint Pierre prévaricateur.

Cette interprétation est fondée sur la raison d'analogie et sur l'enchaînement historique. Jésus-Christ se souvient de saint Pierre comme le prêtre se souvient en particulier des personnes qu'il veut spécialement recommander. Le reniement de saint Pierre et le regard du Sauveur eurent lieu au palais de Caïphe, de grand matin, au chant du coq, pendant la première assemblée du Grand Conseil ou peu après. *Rational*, ch. 37, n° 5.

IX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE (2).

Le prêtre incline la tête en disant le *Communicantes*.

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

Les saintes personnes qui suivent Jésus dans sa passion ou lui compatissent, comme était saint Jean à la porte du palais de Caïphe.

Cette interprétation est fondée sur le sens des paroles de la Liturgie, qui sont la commémoration des Saints, et sur l'enchaînement historique. L'Église dans cette prière, mentionne un grand nombre de saints martyrs : un martyr est un témoin de Jésus-Christ, et cette prière fait allusion à toutes les saintes personnes qui ont été les témoins de la passion du Sauveur, comme la Sainte Vierge Marie, tous les apôtres et notamment le disciple que l'Évangile signale chez la portière de Caïphe. Quelques auteurs ont douté que le disciple qui entra

chez Caïphe fût saint Jean ; mais les révélations de la Sainte-Vierge à la Vénérable mère Marie d'Agreda nous ont retiré de ce doute. *Rational*, ch. 38, n° 3, 6.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.X<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre étend les deux mains sur l'hostie et sur le calice en disant : *Hanc igitur oblationem.*

Le jugement et la condamnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le Grand-Prêtre Caïphe et le Grand Sanhédrin.

Cette interprétation est justifiée d'abord par le sens des paroles de la Liturgie, où, faisant allusion au Jugement dernier l'on demande d'être préservé de la damnation éternelle et d'être compté dans la troupe des élus ; ensuite par le sens de l'imposition des mains sur les victimes anciennes, laquelle imposition les consacrait définitivement à Dieu et les dévouait prochainement à la mort du sacrifice ; de plus par l'usage d'imposer les mains sur la tête des condamnés à mort, comme firent les vieillards Juges d'Israël sur la tête de la chaste Suzanne ; par le récit de saint Matthieu, qui dit qu'à la condamnation du Sauveur au tribunal par le Grand Prêtre, on déchargea les mains sur son visage pour lui donner des soufflets : *colaphis eum ceciderunt ; palmas in faciem ejus dederunt* (Matth. 26) ; et enfin par l'enchaînement historique, car la seconde as-

semblée du Grand Conseil, qui se fit au jour, prononça plus solennellement la condamnation de Jésus-Christ pour la rendre en apparence plus légitime.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre fait cinq signes de croix sur l'hostie et sur le calice, en disant : *Benedictam adscriptam, etc.*

X<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

La triple dizaine de deniers, prix de la vente de Jésus par Judas, et que celui-ci, voyant Jésus condamné, vint jeter dans le temple.

Cette interprétation est de saint Thomas et est merveilleusement fondée sur l'analogie d'abord : les trois premiers signes de croix représentent les trois dizaines de deniers, les deux derniers signes de croix se rapportent à Judas vendeur et à Jésus-Christ vendu : puis, tel est l'enchaînement historique. Saint Matthieu dit : *Tunc videns Judas... quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum... et projecit in templo* : Alors Judas, voyant que Jésus était condamné, fut saisi de repentir ; il rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres et les jeta dans le temple (Ch. XXVII). *Rational*, ch. 40, n<sup>o</sup> 2, 3, 5.

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre prend l'hostie, fait sur elle un signe de croix, la consacre, l'adore, et fait la première élévation.

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Jésus-Christ mené à Pilate, flagellé, couronné d'épines, et présenté au peuple, avec ces Paroles : *Voilà l'Homme.*

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, sur l'esprit des autres interprétations et sur l'enchaînement historique. L'Évangile nous dit que Jésus-Christ fut mené de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode, et de chez Hérode renvoyé à Pilate. La Liturgie ne symbolise point la comparution du Sauveur devant Hérode, pas plus que devant Anne, aux questions desquels Jésus-Christ ne voulut point répondre, ces deux magistrats n'ayant point qualité pour l'interroger. Quand le prêtre prend l'hostie dans ses mains, il représente Jésus-Christ traîné chez Pilate; le signe de croix qu'il fait sur l'hostie indique la flagellation et le couronnement d'épines; l'élévation de la sainte hostie rappelle la présentation de Jésus au peuple, du haut du prétoire par Pilate lui-même, avec ces paroles : Voilà l'Homme.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre prend le calice, fait sur le vin un signe de croix, consacre le le vin, fléchit le genou et élève le calice.

L'imposition de la croix sur les épaules de J.-C., ses prostrations et sa montée au Calvaire.

Mêmes raisons que ci-dessus. Ce n'est pas encore l'élévation sur la croix; elle va venir bientôt: c'est que pendant les onze premiers siècles, les deux élévations ci-dessus n'étaient pas encore en usage dans l'Eglise. Les rideaux symboliques dont

nous avons parlé, les auraient dérobées aux yeux des fidèles. Ce fut l'hérésie sacramentaire de Bérenger qui donna lieu à ces deux élévations, par lesquelles on protesta contre cette impiété.

XIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre fait cinq signes de croix en disant la prière : *Unde et memores.*

XIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Les cinq plaies du Sauveur quand on le cloue sur la croix.

Cette interprétation est de saint Thomas et des autres Docteurs. La plaie du sacré côté, qui n'est pas faite encore, est remplacée ici par la profonde plaie de l'épaule droite ouverte sous le poids de la croix. Je sais que Notre Seigneur Jésus-Christ témoigna, dans une révélation à un saint personnage, la satisfaction que lui donnait la dévotion de quelques fidèles pour cette plaie de son épaule; vu, surtout, que cette sacrée plaie était moins honorée parce qu'elle était moins connue. *Rational*, ch. 43, n<sup>o</sup> 6, 7.

XIV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre s'incline profondément, se relève, baise l'autel, et fait trois signes de croix à la prière *Supplices te rogamus.*

XIV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Jésus embrassant sa croix, levé sur la croix, extension de son Corps, effusion de son Sang, application du fruit de sa Passion au prêtre et au peuple.

Cette interprétation est de saint Thomas et des Docteurs. D'ailleurs, ces trois signes de croix gra-

duellement élevés représentent sensiblement l'élévation progressive de la croix.

C'est là cet *autel sublime* auquel la Liturgie fait allusion dans cette prière : autel élevé au-dessus de terre, bien haut dans les airs, au sommet d'une montagne, sur lequel nous demandons que nos vœux et nous-mêmes soyons transportés par les mains de l'Angélique victime qui y est suspendue en présence de la magesté de Dieu et de la criminalité des hommes.

XV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre joint les mains pour le *Memento* des défunts.

XV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Jésus sur la croix ressuscitant les morts dans les tombeaux.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie : le prêtre, dans cette cérémonie, se souvient des morts, comme Jésus en croix s'en est souvenu. Car avant d'expirer, Jésus-Christ ressuscita les morts, puisque, à son dernier soupir même, les tombeaux s'ouvrirent et plusieurs morts se levèrent ressuscités. *Et ecce velum templi scissum est.... et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt* ; en même temps, le voile du temple se déchira en deux.... et les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil ressuscitèrent, c'est-à-

dire se levèrent de leur couche sépulcrale; il faut être ressuscité avant de se lever et marcher : d'autant que saint Luc laisse entendre que tous ces prodiges furent quelque peu antérieurs à la mort même de Jésus-Christ. Ces saints personnages se levèrent et marchèrent dans leurs tombeaux, car ces tombeaux étaient des grottes plus ou moins vastes où l'on pouvait vivre et promener, et on pouvait les y contempler, puisque les tombeaux s'ouvrirent et que le tremblement de terre en avait enlevé la pierre. Ces morts ainsi ressuscités devinrent aussitôt la preuve publique de la toute-puissance de Jésus sur la mort et le gage assuré de sa résurrection prochaine.

Toutefois, ajoute saint Matthieu, ces saints ressuscités ne sortirent pas immédiatement de leurs sépulcres, mais seulement après la résurrection de Jésus-Christ, c'est-à-dire après que le Sauveur fut sorti lui-même du sien. C'est alors qu'ils vinrent dans la cité sainte de Jérusalem, et apparurent à un grand nombre de personnes : *et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.* Ch. xxvii, 53. Tel est aussi le sentiment de plusieurs saints Pères. *Cours complet d'Écriture sainte*, Migne, sur saint Matthieu.

XVI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre frappe sa poitrine, en disant : *Nobis quoque peccatoribus.*

XVI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La conversion du bon larron, qui demande une place dans le paradis.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, sur l'enchaînement historique et sur les paroles de la Liturgie qui nomme plusieurs Saints formant, ou devant former la Cour céleste de Jésus-Christ, au sein de laquelle le bon larron demande à être admis. Tel est du reste le sentiment de tous les auteurs. *Rational*, ch. 46, n<sup>o</sup> 1, 7.

La prière *Nobis quoque peccatoribus* se fait par le vœu des pénitents, dit le *Rational*, tome 4, ch. 74, n<sup>o</sup> 6, 7, 8., et sous ce rapport, elle convient à la mémoire du bon larron pénitent. De plus, au milieu de cette prière, on consacre, le Jeudi Saint, l'huile des infirmes : ce qui convient encore et à Jésus-Christ, qui, en cette circonstance, est mourant sur la croix, et au bon larron, qui est mourant sur la sienne. Le Sauveur, avant de mourir, ressuscita les morts corporels dans les tombeaux; ressuscita les morts spirituels, c'est-à-dire convertit les pécheurs, comme le bon larron et un grand nombre d'autres présents sur le Calvaire; et il avait encore en lui-même une vie assez abondante, pour soulager jusqu'à la fin des siècles et

guérir les malades, et au besoin les préserver de la mort. C'est ainsi que Jésus mourant console et fortifie les mourants.

XVII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre fait trois signes de croix, en disant : *Per quem hæc omnia, etc.*

XVII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La triple prière de Jésus-Christ en croix, une pour ses ennemis, une pour sa libération de la mort et une pour sa gloire éternelle.

Cette interprétation est de saint Thomas et des autres Docteurs. *Rational*, ch. 46, n° 16.

XVII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre fait, avec la sainte hostie, sur le calice trois signes de croix, et en dehors du calice, deux signes de croix, en disant : *Per ipsum, etc.*

XVII<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

Les trois heures de Jésus-Christ en croix, et puis la séparation de son âme d'avec son corps, c'est-à-dire sa mort.

Cette interprétation est encore de saint Thomas. *Rational*, ch. 46, n° 13, 14.

XVIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre fait la petite élévation et récite à haute voix le *Pater*.

XVIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La glorification de Jésus expiré, par la bouche du centenier et du peuple, et par la voix de la nature.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique, car on sait que le centenier et ceux qui étaient avec lui, et toute la multitude s'en retournèrent en frappant leur poitrine

et disant : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. *Rational*, ch. 46, n° 21.

Dans quelques églises de France, dit Benoît XIV, au moment de cette petite élévation, on sonne la clochette : c'est là une image du fracas de la nature, causé par le tremblement de terre à la mort de Jésus-Christ ; et c'est très-à-propos que, dans cette cérémonie, le peuple chrétien mêlant sa voix à celle du prêtre, reconnaît, comme les Juifs repentants, la divinité du Sauveur, qui par sa mort, nous a donné le droit d'appeler Dieu notre Père.

XIX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre fait le signe de la croix sur lui, avec la patène et la baise en disant la prière *Libera nos*.

XIX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'ouverture du sépulcre pour le corps du Sauveur, la patène représentant la pierre du sépulcre.

C'est le sentiment des auteurs cités par le Pape Benoît XIV, *Tract. de sacrificio Missæ*. D'après ce savant Pontife, la patène représente la pierre qui couvrait l'entrée du sépulcre. Le baiser de la patène désigne l'amour de Joseph d'Arimathie, de Nicodème et des saintes femmes pour Jésus-Christ expiré. *Rational*, ch. 46, n° 24 ; ch. 50, n° 1.

XIX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre fait la fraction de la sainte hostie, et la divise en trois parties.

XIX<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

L'ouverture du sacré côté par la lance, et la figure de la division du corps mystique du Christ en Eglise triomphante, militante et souffrante.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, l'enchaînement historique, et sur le sentiment de saint Thomas. Aussi est-ce à cette cérémonie qu'est jointe celle de la bénédiction des époux. L'Église sortit du côté inanimé du Sauveur par l'eau et le sang destinés à la purifier et à la nourrir : une Epouse sainte fut alors acquise à Jésus-Christ ; et la bénédiction nuptiale a pour objet principal de donner alors à l'époux une épouse sanctifiée comme l'Église. Du reste, cette bénédiction a lieu au moment de la mort sacramentelle du Sauveur, à la fraction de l'hostie et, dans le romain, immédiatement après le *Pater*, mais toujours avant le mélange de la sainte hostie avec le précieux Sang, pour montrer que cette bénédiction nuptiale est à l'usage des morts ou des mortels et non à l'usage des ressuscités pour la vie éternelle, d'après cette parole de l'Évangile : *In resurrectione neque nubent neque nubentur*; ledit mélange représentant, comme on le verra bientôt, la résurrection, après laquelle il n'y aura plus de mariage.

Mais pourquoi détacher la particule de la partie de la sainte hostie qui est dans la main gauche du prêtre ? C'est parce que cette partie de la grande hostie représente le côté droit du Sauveur, et pour montrer que c'est ce côté droit du Sauveur qui

fut percé par la lance ; le cœur fut atteint et le sang et l'eau coulèrent par le côté droit. Nous lisons dans la Vision d'Ezéchiel, consignée dans l'Oraison pour la bénédiction des maisons au Samedi-Saint : *Vidi aquam egredientem de templo à latere dextro* : J'ai vu l'eau sortir du temple, du côté droit. Et, à dater du neuvième siècle, le moyen-âge, si intelligent du symbolisme chrétien, était si pénétré de cette conviction, qu'il déplaça généralement, malgré les vives réclamations de plusieurs hauts personnages, la chaire, placée jusques-là du côté de l'Évangile, et la transporta du côté de l'Épître, pour ouvrir du côté de l'Évangile une grande porte latérale qui représentât l'ouverture du côté droit du Sauveur ; et que, dans d'autres églises, en grand nombre, on fit un bas-côté considérable, toujours et uniquement sur le même point, pour loger le peuple fidèle dans le côté droit du Sauveur, ou dans le sang salutaire qui s'en était échappé : le corps de l'église représentant le Sauveur couché sur la croix, la tête au sanctuaire, les bras aux chapelles contiguës au sanctuaire, et les pieds au bénitier, l'eau bénite étant la figure du sang découlé de la croix. *Rational*, ch. 51, n° 4, 20 ; ch. 30, n° 22.

XX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre, avec la petite particule de la sainte hostie, fait trois signes de croix sur le calice, en disant : *Pax Domini*, etc.

XX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Les trois jours que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ demeura dans le tombeau.

Cette interprétation est de saint Thomas et des autres Docteurs. Dans la liturgie mozarabe, la sainte hostie est divisée en neuf parties, comme il a été dit plus haut. *Rational*, ch. 51, n<sup>o</sup> 15.

XX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre mêle la sainte hostie avec le précieux sang, dans le calice.

XX<sup>e</sup> MYSTÈRE (2).

La sépulture de Notre Seigneur Jésus-Christ et sa résurrection, au fond du tombeau.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, le sentiment de saint Thomas, de tous les docteurs et du pape Innocent III, car la séparation des espèces du pain et du vin représentant la séparation du corps et du sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire sa mort, la réunion de ces mêmes espèces représente sensiblement sa résurrection. La passion du Sauveur, dit saint Thomas, se compose de neuf degrés, dont le premier est la tradition du Sauveur représentée au commencement du Canon, et le neuvième est sa résurrection représentée au *Pax Domini sit semper vobiscum*; la résurrection étant, dit Benoît XIV, la transformation de la vic-

time, c'est-à-dire sa combustion figurative pour l'approprier à la manducation. *Ut absorbeatur quod mortale est à vita.*

Pendant les six premiers siècles, après le *per omnia secula seculorum* du Canon, on disait le *Pax Domini sit semper vobiscum*, et on faisait la fraction de l'hostie et le mélange de la particule avec le précieux sang; ainsi, la fraction et le mélange de la sainte hostie faisaient partie du Canon, et l'Action du sacrifice se terminait là. Ce fut saint Grégoire-le-Grand qui voulut introduire le *Pater* dans l'Action et qui renvoya la fraction de l'hostie après le *Pater et le libera nos*, pour que l'Oraison Dominicale fut récitée dans le symbolisme de la Passion même et non pas en dehors. Pascal, *Origines et raisons de la liturgie catholique*, au mot Messe. *Rational*, ch. 51, n° 17.



## TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

### CONCLUSION.

#### 1<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre s'incline et frappe sa poitrine en disant : *Agnus Dei*.

#### 1<sup>er</sup> MYSTÈRE.

Jésus ressuscité, cherché, reconnu et adoré par sainte Magdelaine et les saintes femmes.

Cette interprétation est fondée sur le sens des paroles de la Liturgie et sur l'enchaînement historique. Le prêtre se frappant la poitrine, dit trois fois Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, donnez-nous la paix, comme les saintes femmes poussaient leurs gémissements et leurs soupirs en cherchant Jésus au tombeau. C'est dans ce but qu'on supprime l'*Agnus Dei* à la messe du Samedi Saint, la figure s'éclipsant devant la réalité. C'est le raisonnement de saint Thomas au sujet de la Messe des pré-sanctifiés, le Vendredi Saint. On ne dit pas proprement la messe le Vendredi Saint, parce que c'est le jour de la mort de Jésus-Christ : on ne dit pas l'*Agnus Dei* au Samedi Saint, parce que c'est le jour où les saintes femmes se préoccupent du soin d'embaumer le corps du Sauveur.

II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre s'incline en disant la prière *Domine Jesu Christe qui dixisti*, et donne la paix, et on la donne avec l'instrument de paix

Les apparitions de Jésus-Christ ressuscité aux apôtres, le jour de Pâques et les jours suivants.

Cette interprétation est fondée sur le sens des paroles de la Liturgie, où il est dit que Jésus-Christ vint donner la paix à ses apôtres; sur l'enchaînement historique: en effet, Jésus-Christ apparaissant à ses apôtres le jour de Pâques, leur dit: la paix soit avec vous; et sur l'usage de présenter l'instrument de paix au clergé et même aux nouveaux époux, pour faire comprendre la concorde qui doit unir le clergé, les époux et toute la société chrétienne. Dans le romain, au lieu du baiser de paix, on donne la communion aux nouveaux époux, ce qui est un signe bien plus efficace encore de la paix profonde que Jésus-Christ est venu donner à la famille comme à la société. *Rational*, ch. 53, n° 8.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le prêtre se frappe la poitrine en disant: *Domine non sum dignus*.

La foi et la contrition de saint Thomas, qui, d'abord, n'avait pas voulu croire la résurrection de Jésus-Christ.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. Saint Thomas adora

humblement Jésus-Christ ressuscité, en lui disant : Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Et Jésus-Christ lui dit : Thomas, ne soyez plus incrédule, mais soyez fidèle. De même le prêtre proclame sa foi à la présence réelle de Jésus-Christ et s'humilie de ses péchés, s'avouant indigne de recevoir le corps du Seigneur.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre communie, c'est - à - dire reçoit le corps de Jésus-Christ et puis le sang qui est dans le calice, et enfin, s'il y a lieu, communie les fidèles.

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Les repas eucharistiques de Jésus - Christ ressuscité, avec ses apôtres et ses autres disciples.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et sur l'enchaînement historique. Il est certain, en effet, par le témoignage des saints Docteurs (Voy. *Cours complet d'Écriture sainte*, Migne; *Commentaires du XXIV<sup>me</sup> Chapitre selon saint Luc*, et *II<sup>me</sup> Chapitre des Actes des Apôtres*), que la fraction du pain accomplie par Jésus-Christ avec les disciples d'Emmaüs n'était autre chose que la sainte Eucharistie; combien plus le Sauveur dut-il la célébrer avec ses apôtres, suivant la promesse qu'il leur en avait faite à la Cène; usage qu'ils eurent tant de soin de retenir et de propager dans toutes les assemblées publiques et particulières des fidèles.

les : *Et erant perseverantes in fractione panis : frangentes circa domos panem* (Act. 2, 42, 46); ce qui était incontestablement la sainte Eucharistie, conformément à l'institution première de la Cène. (Voyez à la fin de l'*Introduction* le supplément de ce Commentaire ). *Rational*, ch. 54, n° 3, 5, 6.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre purifie les vases du Sacrifice en disant : *Quod ore sumpsimus.*

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La purification des vases du Sacrifice eucharistique, par les apôtres.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. Il est impossible que les apôtres n'aient pas mis le plus grand soin à recueillir toutes les miettes et toutes les gouttes sacramentelles du corps et du sang du Sauveur ; surtout après la recommandation que le Sauveur leur avait adressée à la suite du double repas miraculeux , dans le désert, lors de la multiplication des pains : *Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant* (Joan., 6.)

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre purifie ses doigts en disant : *Corpus tuum Domine*, etc.

V<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

La contrition et l'amour de saint Pierre, qui rétracte trois fois son triple renoncement à Jésus-Christ.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique, et le sens des paroles

de la Liturgie qui dit : *Non remaneat in me scelerum macula*. Après avoir mentionné la chute du futur chef de l'Église, il est bon de rappeler son raffermissement. Ce fut au moment de la rétractation de saint Pierre, que Jésus-Christ lui conféra le pouvoir suprême sur ses agneaux et sur ses brebis : la double ordination des apôtres ayant toujours été mêlée au sacrifice eucharistique, il est permis de croire que l'élévation de Pierre au rang de Pontife souverain de l'Église eut lieu à l'issue de ces repas sacrés que Jésus-Christ faisait du reste ordinairement avec ses apôtres, dans ses nombreuses visites.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre va au côté gauche de l'autel et dit une Antienne appelée *Communio*.

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La conversation et les paroles d'amour des apôtres avec Notre-Seigneur Jésus-Christ pendant les repas eucharistiques.

Cette interprétation est fondée sur le nom de cette Antienne; sur l'ancien usage où était le chœur de chanter cette Antienne, autrefois bien plus longue, pendant la communion du peuple, et sur l'enchaînement historique. *Rational*, chap. 56, n<sup>o</sup> 2, 3.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)

Le prêtre dit *Dominus vobiscum*, tourné vers les fidèles, au milieu de l'autel.

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)

Jésus-Christ réellement présent au milieu de ses fidèles et avec chacun d'eux par la sainte Communion.

Le sens de cette cérémonie n'est qu'une conséquence du sens de la cérémonie précédente.

VII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre revient à la gauche de l'autel, et dit une Oraison appelée *Postcommunion*.

VII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'action de grâces de Jésus-Christ et de ses apôtres, après la Cène et les repas eucharistiques.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, l'enchaînement historique et le sentiment de saint Thomas, et l'usage de chanter ici le *Te Deum* après la cérémonie de la bénédiction des Abbés supérieurs de monastères.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre, au milieu de l'autel, se tourne vers le peuple et dit l'*Ite missa est*; se retourne vers l'autel, dit une prière, et se retournant encore vers le peuple, lui donne la bénédiction.

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

L'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsque le Sauveur, ayant donné à ses apôtres la mission d'aller dans tout le monde prêcher l'Évangile, éleva les mains, les bénit et monta au Ciel.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, le sens des paroles de la Liturgie, l'enchaînement historique et l'enseignement de tous les Docteurs. Ici encore le prêtre, tourné vers les nouveaux époux, leur donne aussi leur mission particulière, qui est la propagation et l'éducation chrétienne de la famille. *Rational*, ch. 59, 1, 4, n° 8.

IX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre va à la droite de l'autel, dire à haute voix le dernier Evangile.

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La Pentecôte, la descente du Saint-Esprit, la prédication de l'Evangile par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin du monde.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie, savoir : le voyage du prêtre à la droite de l'autel, le sens des paroles qui sont celles de l'Evangile, l'enchaînement historique ; car ce fut dix jours après l'Ascension qu'eut lieu la merveille de la Pentecôte, et la pratique de l'Eglise de donner ordinairement le sacrement de Confirmation immédiatement après ce dernier évangile. *Rational*, ch. 59, n<sup>o</sup> 1, 2.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre revient au milieu de l'autel et descend de l'autel.

X<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le second avènement de Jésus-Christ pour juger tous les hommes.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie. Le dernier Evangile terminé, le clerc doit éteindre les cierges de l'autel : *omnibus his absolutis, extinguuntur per ministrum candelæ*, dit la rubrique ; image exacte de l'extinction totale des astres à la fin du monde, conformément à la parole de Jésus-Christ : le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles du ciel tomberont. De plus,

c'est à cette cérémonie que l'Eglise a joint la cérémonie des funérailles, où le corps du défunt est présenté devant le prêtre pour obtenir des prières, ainsi que son âme comparait devant Jésus-Christ pour recevoir son jugement. Quand le corps n'est pas présent et qu'on procède à un service funèbre devant la seule représentation, le prêtre se rendant à la balustrade doit avoir quitté le manipule et la chasuble et avoir pris la chape, ainsi que le dit le Rituel romain; pour signifier que Jésus-Christ, dans sa fonction de Juge suprême, a quitté sa vie pénitentielle et terrestre, pour revêtir la pleine puissance de son céleste règne.

Il est certain qu'en instituant le saint Sacrifice de la messe, le Sauveur a voulu qu'il rappelât et symbolisât son second avènement et son jugement solennel sur les hommes, tout aussi bien que sa mort et sa résurrection : car la liturgie ambrosienne fait dire au prêtre, à la consécration, comme prononcées par Jésus-Christ lui-même, ces paroles très-remarquables : « *Hoc quotiescumque feceritis, in meam commemorationem facietis : mortem meam prædicabitis, resurrectionem meam annuntiabitis, adventum meum sperabitis, donec iterum de Cælis veniam ad vos* : Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous prêcherez ma mort, vous annon-

erez ma résurrection , vous espérerez mon avènement jusqu'à ce que de nouveau je descende des Cieux vers vous »; et dans la liturgie cophte ou de saint Cyrille , au rit de la Consécration, après avoir rappelé les principaux traits de la vie de Jésus-Christ, on mentionne le dernier jour, où le Sauveur apparaîtra pour juger l'univers dans la justice et rendre à chacun selon ses œuvres. (L'abbé Pascal, *Origines et raisons de la liturgie catholique au mot Messe.*)

Après la Messe mozarabe, le prêtre, descendu de l'autel, récite le *Salve Regina* en l'honneur de la Sainte Vierge. Dans beaucoup de localités, en France, le prêtre en ce moment, du moins aux jours de fêtes, récite à haute voix l'*Angelus*. C'est très-à-propos que, dans la cérémonie symbolique du jugement de l'homme par Jésus-Christ, on s'adresse à sa Sainte Mère, pour qu'elle daigne servir d'avocate au pauvre pécheur cité au terrible tribunal de Dieu. *Rational*, ch. 56, n° 12; ch. 57, n° 11; ch. 59, n° 3.

La cérémonie accidentelle des relevailles vient encore confirmer notre interprétation. Quand le prêtre est descendu de l'autel, il se rend à la sainte table pour bénir la mère et son nouveau-né. Jésus-Christ descend alors symboliquement du Ciel pour

discerner et recueillir ses élus ; la mère aussitôt lui offre son enfant pour que le Sauveur les agrée et les bénisse tous deux et les marque du sceau des élus. Quoi de plus opportun et de plus gracieux tout ensemble !

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre, portant le calice, rentre à la sacristie avec le clergé.

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

La rentrée de N.-S. J.-C. dans le Ciel avec tous ses élus.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. Aussi, dans les grandes fêtes, la rentrée du prêtre dans la sacristie, comme sa sortie, est-elle très-solennelle. *Rational*, ch. 59, n<sup>o</sup> 8.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

Le prêtre dépouille ses ornements à la sacristie.

XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

Le repos définitif de Jésus-Christ dans l'éternité.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. *Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis* : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite (Ps. 109). *Rational*, ch. 59, n<sup>o</sup> 10.

Durand, de Mende, dans ce chapitre 59, fait observer que lorsqu'un prêtre a célébré le saint Sacrifice en présence de son évêque, et qu'étant rentré à la sacristie il y a quitté ses ornements, il doit revenir au trône de l'évêque, se prosterner

devant lui et recevoir sa bénédiction : image touchante de la rentrée glorieuse du Fils de Dieu dans le Ciel après la fin du monde. Alors, en effet, Jésus-Christ ira se présenter devant son Père, non plus dans son costume primitif d'humilité, de pauvreté et de souffrance, mais tout resplendissant de beauté et de gloire; son divin père l'accueillera avec honneur, lui décernera le triomphe, le couronnera roi immortel des anges et des hommes et lui dira : Mon Fils, asseyez-vous à ma droite sur mon trône pour l'éternité.

Couronnement solennel et final de Jésus-Christ au milieu de son Eglise triomphante, qui est merveilleusement représenté dans le couronnement du Souverain Pontife nouvellement élu. Après que le Pontife a célébré solennellement dans la basilique de Saint-Pierre, et fait son action de grâces au pied de l'autel, il sort de l'église entouré d'un cortège magnifique et lui-même étincelant d'or et de pierres; il monte à la grande loge (*loggia*) et donne la bénédiction sous le portique de Saint-Pierre. Là s'élève un trône où s'assied le Pontife, entouré de tout le Sacré Collège, prélats et dignitaires de sa Cour, à la vue du peuple immense qui couvre la place Saint-Pierre. Alors, le second cardinal-diacre ôte la mitre au Pape; le premier cardinal-

diacre, à qui il appartient de le couronner, lui met la tiare sur la tête en lui disant : « Recevez la tiare ornée de trois couronnes, et sachez que vous êtes le père des princes et le directeur des rois dans l'univers terrestre, le vicaire de Notre Sauveur Jésus-Christ à qui appartient honneur et gloire dans les siècles des siècles ; ainsi soit-il. » Le front ainsi orné de la triple couronne, le Souverain Pontife se lève, entr'ouvre ses bras et bénit le peuple en disant : « Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et demeure toujours » ; et un immense *Amen* est répété plusieurs fois par tout le peuple, ivre de joie et de bonheur (*Histoire des Chapelles papales*, par Moroni, traduite par Manavit, p. 113). C'est ainsi que le couronnement du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre est une image frappante, quoique très-imparfaite, du couronnement de Jésus-Christ à fin des temps.

XII <sup>e</sup> CÉRÉMONIE. (2)	{	XII <sup>e</sup> MYSTÈRE. (2)
Action de grâces du prêtre dans la sacristie, ou dans l'Église.	}	Les actions de grâces, la joie, le triomphe perpétuel des Saints dans le ciel.

Cette interprétation est fondée sur l'analogie et l'enchaînement historique. *Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego et illi sint mecum ; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi* : Mon Père, ceux

que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis moi-même ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée (*Joannis*, XVII, 24). *Rational*, ch. 59, n° 3, 10.

Dans le Missel romain, l'Action de grâces que le prêtre doit faire après la Messe, ne cesse d'inviter les anges et les saints à bénir, à louer Dieu; et le prêtre semble alors introduit dans les chœurs célestes et entendre leurs ravissantes harmonies.

Les agapes si douces et si pures des premiers chrétiens, qu'ils prenaient dans l'église à la suite de la Messe et de la sainte Communion, symbolisaient encore parfaitement la joie et les délices ineffables du banquet éternel : celui-ci est précédé et figuré par le banquet eucharistique, ainsi que ce dernier avait été précédé et figuré par le banquet mosaïque, c'est-à-dire par la manducation de l'agneau pascal. Voilà pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir fait la Cène mosaïque, institua la Cène eucharistique; et voilà pourquoi encore l'apôtre saint Paul voulut qu'après la Cène eucharistique, et non pas avant, on procédât à l'agape chrétienne, pour que ces trois sortes de repas mystérieux fussent classés dans l'ordre de leur symbolisme naturel. Car, comme dit le *Rational*, ch. 42, n° 2, « quoique les apôtres ne reçurent pas à jeun  
« l'Eucharistie, il ne faut pas de cela, par une

« fausse interprétation , inférer que l'on doit recevoir ce sacrement après avoir mangé , comme ceux que blâme sévèrement l'apôtre en disant : Lorsque vous vous rassemblez entre vous , ce n'est plus pour manger la Cène du Seigneur , mais chacun de vous prend d'avance son souper pour le manger , et il y en a qui souffrent de la faim , tandis que d'autres sont ivres. » Et après avoir décrit au long l'institution et la célébration du repas eucharistique , il conclut : « C'est pour-quoi , mes frères , quand vous vous réunissez pour manger dans l'église , attendez-vous les uns les autres » (I. Corinth., ch. II , v. 21, 23). Tel est le sentiment de saint Chrysostôme et de Baronius ; du reste , tout le monde convient que si , dans les premiers temps de l'Eglise , l'agape a précédé la Communion , ce temps a été bien court , et on s'est hâté , par respect pour la sainte Eucharistie , de placer l'agape , ou repas commun de charité chrétienne , à la suite de la célébration des saints mystères.

Lors même que les agapes populaires eurent été supprimées , elles reçurent une espèce de continuation dans les maisons ecclésiastiques et religieuses , où les communautés se réunissaient pour prendre leur repas , avec des prières et des bénédictions saintes , immédiatement après

les offices des Messes ; et même dans plusieurs églises, on bénissait , après la Messe , du pain que chaque fidèle emportait chez soi ; et c'est précisément le Pain béni qui est encore en usage de nos jours. Primitivement, en effet, il ne fut institué que pour ceux qui n'avaient pas eu le bonheur de communier , et il leur tenait lieu de la communion que d'ailleurs ils n'étaient pas tenus de faire ; mais peu après, il fut distribué à tous les fidèles pour les réunir tous dans une même nourriture. Saint Paulin, écrivant à saint Augustin , appelait le Pain béni *signum unanimittatis*, pain d'unité, de bonne intelligence. Les amis en envoyaient à leurs amis , les évêques aux évêques et les paroisses aux paroisses. Et ce pain commun entre les fidèles, était évidemment un reste ou plutôt un mémorial des repas en commun des premiers chrétiens, c'est-à-dire des agapes chrétiennes. Ce Pain béni, découlant d'une semblable origine, représente d'autant mieux la Cène bienheureuse de l'éternité, que Dieu lui donnait souvent la vertu et la gloire des prodiges, et que nous lisons dans la vie de plusieurs Saints, de très-éclatants miracles opérés en faveur des personnes à qui ils avaient envoyé du Pain béni, ou qui simplement même en avaient mangé. Et comme, d'après les règles ecclésiastiques , ce pain, béni à l'Offertoire, ne doit être distribué qu'après

la Communion, et que dès-lors, du moins pour le plus grand nombre des assistants, il ne reste pas assez de temps pour le consommer dans l'église, et qu'il doit par conséquent être mangé dehors, il représente encore sous ce rapport le pain de la gloire éternelle, qui est mangé par les Saints hors de l'Eglise militante de la terre, au sein de l'Eglise triomphante, c'est-à-dire dans le Ciel; ce qui se rapporte à la permission que donna saint Grégoire aux Anglais nouvellement convertis de faire des festins sous des tentes ou feuillages au jour de la Dédicace de leur Eglise, ou des fêtes des martyrs auprès des églises, mais non pas au-dans. *Rational* traduit, note 22.

On peut encore ajouter avec fondement que si le Sauveur, entré dans la gloire de sa résurrection, a convié plusieurs fois ses apôtres et ses disciples à des repas communs et ordinaires, un de ses motifs principaux fut de donner à ses bien-aimés, un échantillon et un gage de ces repas glorieux et célestes, dont les agapes immédiatement et le Pain béni plus tard ont été les naturels et touchants symboles; d'autant qu'à vouloir, par ses festins figuratifs, représenter des festins sacrés, il ne s'agissait plus pour l'Eglise chrétienne de regarder en arrière vers des pratiques déchues et abrogées, comme était la Cène mosaïque, elle devait plutôt se

lancer dans l'avenir vers cette demeure enivrante des Cieux, qui est sa vive et perpétuelle espérance. Et nous pouvons appliquer, dans une certaine proportion toutefois, à ce Pain béni, ce que l'Eglise chante de l'Eucharistie elle-même, dont il est la représentation, le supplément et un quasi-complément : *O sacrum convivium.... mens impletur gratiâ et futuræ gloriæ nobis pignus datur* : O sainte nourriture qui, dans le temps présent, remplit notre âme de grâce et garantit à notre corps la gloire de l'éternité. Ainsi, après la sainte Messe, le prêtre et le peuple font à leur manière l'action de grâces hors de l'enceinte de l'église, comme les élus font la leur éternellement heureuse dans la céleste patrie.

Mais, après la fin des temps, où sera cette bienheureuse et éternelle patrie des saints? loin de la terre, ou sur la terre? L'Église n'a pas décidé cette intéressante question, et nous ne pouvons la résoudre nous-mêmes; ce que nous savons, c'est que, au 21 chap. de l'Apocalypse, saint Jean, après la catastrophe du monde et le jugement dernier, vit un ciel nouveau et une terre nouvelle, non pas nouvellement créés mais nouvellement perfectionnés, en sorte qu'à la suite de la conflagration générale de l'univers, il s'opérera une transformation totale de la nature, selon cette parole toute-puissante que Jean entendit sortir de la

bouche de Jésus-Christ : Voilà que je fais toutes choses nouvelles, *ecce nova facio omnia* : paroles qui doivent s'entendre dans le sens propre et littéral, ainsi que le dit Bossuet avec tous les interprètes. Après cela le Prophète décrit la Jérusalem nouvelle, son sol d'or, ses murailles et ses portes de pierres précieuses, ses palais d'égale hauteur, le fleuve limpide comme du cristal qui l'arrose, l'arbre de vie planté sur les bords de ce fleuve et le trône de Dieu et de l'Agneau du haut duquel l'Agneau est le soleil de la cité sainte ; tous les élus le voient face à face, et il règne sur eux pour jamais. Saint Jean a vu encore l'étang de feu et de soufre où seront précipités tous les médisants, les impudiques, les homicides, les idolâtres et tous ceux qui ne seront pas écrits dans le livre de vie. Eh bien ! le dernier tableau de la Messe représentera d'un côté la cité bienheureuse et de l'autre l'étang de feu : le délicieux séjour des élus, l'affreux partage des réprouvés. A cette vue terrible le pécheur se convertira de son péché et le juste s'affermira dans la justice, pour éviter le malheur, et mériter le bonheur de l'Eternité.

---

# SUPPLÉMENT

## AU COMMENTAIRE DE LA QUATRIÈME CÉRÉMONIE

### DE LA CONCLUSION DE LA MESSE.



Mais est-il bien certain que Jésus-Christ ressuscité ait de nouveau donné l'Eucharistie à ses apôtres et à ses disciples? On ne saurait en douter.

Cette vérité ressort évidemment des figures de l'Eucharistie, des paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ses intentions, de ses actes et enfin des cérémonies liturgiques.

#### I.

#### FIGURES.

Qui ne sait, en effet, que l'Ancien Testament était la figure du Nouveau, d'après cette parole de saint Paul : *Omnia in figuris contingebant illis* (I. Cor. X, 11); et c'est aussi le sentiment unanime des Docteurs qui ont écrit d'immenses ouvrages pour démontrer ce parallélisme. Les figures de l'Eucharistie abondent dans l'Ancien Testament, et toujours à la suite d'une mort et d'une

victoire. Adam produit son épouse; il est vaincu par Satan, il est relevé par le Sauveur; il sort du Paradis, il consomme son mariage avec Ève: de là naît le genre humain. Le second Adam produit son Église sur la croix; il est tué par le Démon, il en triomphe en ressuscitant; il sort des voiles de son état glorieux, il donne sa chair et son sang à son Église: de là naît le peuple chrétien.

Abraham, au péril de sa vie, remporte la victoire sur cinq Rois ennemis; il ramène un peuple captif; il porte à un Pontife-Roi les dépouilles des vaincus; Melchisédech offre alors à Dieu son sacrifice de pain et de vin. Jésus-Christ, par sa mort, remporte la victoire sur les esprits malins; il délivre le monde de leur empire tyrannique; il montre, comme les trophées de sa victoire, les gardes de son tombeau qu'il a renversés et les suaires ignominieux qu'il a laissés au sépulcre; et, nouveau Melchisédech, il offre aussitôt à Dieu le sacrifice de son sacrement.

Le peuple Israélite gémit dans une cruelle servitude en Égypte: un agneau-sauveur est immolé; le peuple passe la mer Rouge: ses persécuteurs sont engloutis dans les flots; arrive aussitôt la manne descendue des cieux. Le genre humain gémissait dans l'esclavage du Démon: le véritable

Agneau Jésus-Christ est immolé d'une manière sanglante ; il opère son passage de la mort à la vie : les persécuteurs de l'homme sont refoulés dans l'abîme ; la véritable manne est donnée pour soutenir le peuple bien-aimé, dans ce désert qui doit le conduire à la terre promise de l'éternité.

Samson a vaincu les Philistins ; aussitôt, à sa prière, une source miraculeuse jaillit de l'arme même dont il a terrassé l'ennemi commun, et cette eau abondante le ranime.

Le jeune Tobie, suivant la recommandation de l'ange, passe trois nuits en prières avec sa chaste épouse : la première nuit le Démon, qui allait le perdre, est chassé et enchaîné par l'ange au désert ; la deuxième nuit il est admis au nombre et au rang des Patriarches, pères du peuple saint ; la troisième nuit il reçoit la bénédiction céleste, source d'une nombreuse postérité. Cependant, son beau-père Raguel fait creuser une fosse pour l'y ensevelir, au cas que le Démon l'ait tué. Il envoie dans la chambre nuptiale une de ses servantes pour savoir si Tobie est mort ou vivant ; il fait aussitôt combler la fosse comme heureusement inutile ; un grand festin s'ensuit où tous les parents et amis sont conviés, et puis, aussitôt après, le mariage saint, préparé par tant de prodiges et spiritualisé par un

archange, se consume, et l'édifiante famille de Tobie le couronne.

Qui ne voit ici Jésus-Christ dessiné trait pour trait; l'Eglise, est produite de son côté, pendant la nuit de son mystérieux sommeil : il passe avec elle, dans le secret de la prière, trois nuits consécutives, du Vendredi Saint au Dimanche : la première nuit, il chasse et enchaîne le démon ; dans la deuxième nuit il visite, aux Limbes, l'assemblée auguste et nombreuse des Patriarches ; à la troisième nuit il reprend l'énergie et la fécondité de sa glorieuse vie. On a creusé une fosse pour son cadavre, elle est inutile, il n'y rentrera plus, on peut la combler ; une femme le cherche, elle le croit mort, elle le reconnaît vivant : c'est Magdelaine. Oh ! quel joyeux festin va être donné par lui à ses parents, à ses amis, à ses apôtres et à ses disciples. C'est le soir de Pâques ; et à la suite de ce repas divin, se consumera aussi le spirituel, le fécond mariage ; le corps et le sang sacramentels de l'Époux, il les communiquera à cette Épouse si chère, qui lui donnera bientôt une si brillante postérité.

Après les figures anciennes de l'Eucharistie, viennent les paroles et les promesses du Sauveur à ce sujet.

## II.

**PROMESSES.**

A la dernière Cène Jésus-Christ avait dit à ses apôtres : Dans peu de temps vous ne me verrez plus et dans peu de temps vous me reverrez , parce que je vais à mon père : je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira : et comme mon père m'a préparé un royaume , moi aussi je vous prépare m'a table, afin que vous y mangiez et que vous y buviez dans mon royaume. Et ce même pain et ce même suc de la vraie vigne que je viens de vous donner, c'est la nourriture et le breuvage que je prendrai de nouveau avec vous dans mon royaume , après que je serai ressuscité : *Modicùm et jàm non videbitis me et iterùm modicùm et videbitis me* (Joan. 16). *Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc , 22). *Dico autem vobis, non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novùm, in regno Patris mei, postquam autem resurrexero* (Math. 26). Par ces paroles Notre Seigneur Jésus-Christ promet à ses apôtres de les revoir après sa résurrection , de les faire manger et boire à sa table et de leur y

servir, comme à la Cène, son corps et son sang glorifiés. Ce sens résulte clairement du contexte, et il est soutenu généralement par tous les Pères et par tous les interprètes : Migne, *Cours complet d'Écriture Sainte*, Matthieu, 26. *Rational*, ch. 41, 36, ch. 42, n° 3.

Quant au texte, *Ego dispono vobis sicut disposuit*, etc., évidemment il se rapporte à l'Eucharistie : premièrement, Jésus-Christ dit ces paroles à ses apôtres immédiatement après leur avoir donné son corps et son sang, et lorsqu'il est encore assis avec eux à la table Eucharistique : deuxièmement c'est le sens du contexte qui en rapporte l'occasion. Les apôtres se disputaient entr'eux la supériorité ; Jésus leur répond : le plus grand parmi vous c'est celui, non qui dominera mais qui servira ; dans mon royaume, tous vous mangerez et boirez à ma table ; tous vous aurez des sièges pour juger les tribus d'Israël ; tous, Satan vous assaillira pour vous cribler comme le froment ; mais quant à toi, Simon, Simon, j'ai tout particulièrement prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point et lorsque tu auras été converti, confirme tes frères. De quel temps Jésus-Christ parle-t-il ? Evidemment c'est du temps immédiatement postérieur à celui de sa résurrection, où Pierre converti vit le premier Jésus-Christ et l'an-

nonça aux apôtres ; où ceux-ci reçurent les sièges de juges en recevant le pouvoir de remettre les péchés ; où également ils s'assirent à la table de Jésus-Christ , table qui devait être bientôt et était déjà la table Eucharistique : au milieu de tant de miracles cette table devait être miraculeuse aussi. Troisièmement , le rapprochement est facile à établir entre cette table où Jésus-Christ appelle ses apôtres et celle que le Seigneur promet à ses fidèles ministres dans Ezéchiël, chap. 44, 16. Ils entreront dans mon sanctuaire et ils s'approcheront de ma table pour remplir leur ministère et garder mes cérémonies : c'était alors la table des pains de Proposition , figure incontestée de la table Eucharistique. Quatrièmement enfin , le passage en question, *Ego dispono vobis*, etc., a un trait si palpable à l'Eucharistie, que la liturgie parisienne et ses nombreuses imitations ont généralement adopté ce verset, pour l'antienne du Magnificat des secondes Vêpres de la fête solennelle du Saint-Sacrement. *Rational*, chap. 45, n° 2.

Si quelques auteurs en très-petit nombre entendent ces divers textes, de la promesse de la béatitude céleste, cette interprétation loin de contredire, confirme au contraire la première, puisque le banquet Eucharistique est la figure la plus ex-

pressive du banquet éternel, et que même ces deux banquets sont identiques, Jésus-Christ étant la propre nourriture de ses fidèles dans l'un et dans l'autre; et si, par impossible, le second sens était contraire au premier, il devrait être abandonné, écrasé qu'il serait sous le poids de l'autorité universelle : ainsi Jésus-Christ a promis à ses apôtres, de leur donner au temps de sa résurrection, des repas eucharistiques; donc il les leur a donnés.

### III.

#### MOTIFS.

Du reste, le renouvellement de l'Eucharistie dans sa nouvelle vie glorieuse entraine nécessairement dans le plan de cette sublime institution : car, qu'est-ce que l'Eucharistie ? C'est le corps et le sang du Sauveur ressuscité : et Jésus-Christ, le Jeudi Saint, n'y avait donné que son corps passible et mortel, dit Rodriguez, *Traité de la comm.* chap. II ; il fallait donc qu'il la réitérât, pour y donner son corps glorieux. Jésus-Christ voulait mettre dans l'Eucharistie tous les trésors de grâces qu'il nous a acquis par son Incarnation et par sa mort, dit encore Rodriguez, *loco citato*, ch. III ; il fallait donc qu'après y avoir renfermé pendant sa vie, les trésors de son Incarnation, il la

renouvelât après sa résurrection , pour y déposer les richesses de sa mort. Jésus, à sa mort, dit saint Augustin (*contra faustum, libr. 12, c. 8*), avait formé son épouse, comme l'épouse d'Adam lui avait été faite de son côté, pendant son sommeil : Eh bien, il fut dit au premier Adam : l'homme quittera son père et sa mère et s'unira à son épouse, et ils ne seront tous deux qu'une seule chair ; le Christ a quitté en quelque sorte son Père céleste par l'Incarnation, il a quitté sa mère charnelle la Synagogue par sa mort, pour s'unir à son épouse la sainte Eglise et pour être avec elle, dans la paix du Nouveau Testament, deux dans une chair : par sa divinité il participe à la nature de son Père et il participe à notre nature humaine par la chair, pour que nous puissions être ce corps dont il est la tête : et c'est pour cela, ajoute-t-il, que le Seigneur a dit dans l'Évangile : si quelqu'un ne mange ma chair et ne boit mon sang, il n'aura point la vie en lui. D'après ce raisonnement, l'Eglise n'ayant été produite, au moins d'une manière excellente, que sur la croix, et son époux divin n'ayant complètement rompu avec sa mère la Synagogue que par sa mort, le moment le plus opportun et le plus urgent de consommer sa spirituelle union conjugale, était donc évidemment le temps de sa résurrection.

De plus, que se proposait le Sauveur en visitant ses apôtres, après sa résurrection ? De les instruire, de les consoler, de les fortifier et surtout de les former au saint ministère : l'Eucharistie constituait une des parties principales de ce ministère ; c'est en la renouvelant sous leurs yeux et en la leur communiquant, qu'il pouvait le mieux les former, les fortifier, les consoler et les instruire, et il aurait négligé un moyen si approprié, qui s'harmonisait d'ailleurs si bien et avec l'amour qu'il leur portait et avec l'amour qu'il voulait obtenir d'eux ? Ce n'est pas possible.

#### IV.

##### ACTES.

Enfin les actes même de Jésus-Christ après sa résurrection, apportent à cette vérité une démonstration sensible. Jésus-Christ donne aux disciples d'Emmaüs son corps, sous l'espèce du pain seulement, pour insinuer, d'après les commentateurs, que les simples fidèles peuvent se contenter de le recevoir sous cette espèce unique, et il n'aura pas donné à ses bien-aimés apôtres, même cette espèce ? L'Eucharistie, ainsi célébrée après la résurrection, était demeurée incomplète, et Jésus-Christ avec

ses apôtres ne l'aurait pas complétée bientôt par une consécration entière ? Ce n'est point possible encore. Jésus-Christ donne à ses apôtres la paix, symbole de la réunion et de la réconciliation la plus intime, et il ne leur aurait pas donné son corps, qui était le gage extérieur le plus irréfragable de cette réconciliation la plus nécessaire et la plus parfaite qui fut jamais ? Jésus-Christ mange et boit avec ses apôtres ; *manducavimus et bibimus cum illo : postquam resurrexit à mortuis*. Act. X. D'abord c'est du poisson et du miel qu'il prend ; et puis, sans aucun doute, disent les commentateurs, il mange du pain et boit du vin ; et lui qui ne cherche, surtout alors, à se faire reconnaître qu'à ses miracles, n'aura mangé et bu qu'un pain et qu'un vin communs ? et il n'aura pas saisi cette occasion si naturelle, pour renouveler aux yeux de ses apôtres, le prodige si récent et si éclatant de sa magnifique Cène, pour que son premier repas avec ses apôtres, fût l'étonnante répétition du dernier qu'il avait fait avec eux ? Après le repas du jour de Pâques, Jésus-Christ ouvrit l'intelligence des apôtres, pour leur faire comprendre les Écritures à son sujet : ne voit-on pas que c'est le même effet qui suivit le repas eucharistique donné aux disciples d'Emmaüs ? *aperuit illis sensum... aperti sunt oculi*

*eorum et cognoverunt eum in fractione panis.* Luc, 24. Enfin, Jésus-Christ donna à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés : mais est-il croyable que le don de l'Eucharistie n'eût pas précédé la collation d'un si éminent pouvoir ? Pendant la Cène, Jésus-Christ avait commencé l'ordination de ses apôtres en leur communiquant la puissance sur son corps naturel, et après le repas de Pâques, il acheva cette ordination typique en leur communiquant pleine puissance sur son corps mystique, qui est son Eglise : l'Eucharistie était incontestablement à la première Cène, l'Eucharistie n'était donc pas moins à la seconde.

## V.

**LITURGIE.**

C'est bien aussi ce que l'Eglise entend représenter au naturel dans sa Liturgie, lorsqu'elle place la partie de l'ordination du prêtre comme sacrificateur, à la Préparation de la messe, c'est-à-dire avant l'Action, au Graduel ; et l'autre partie de l'ordination du prêtre comme réconciliateur, après la Communion, pour nous enseigner que ce ne fut qu'après avoir communié ses apôtres qu'il les fit ministres de la réconciliation. Jésus-Christ leur

montra d'abord ses sacrées plaies, puis il les leur fit toucher, comme disent les commentateurs : et comment les touchèrent-ils ? Ce fut en mangeant et en buvant cette chair et ce sang ressuscités, dont ils avaient reconnu la réalité : la conséquence fut une grande lumière et un grand pouvoir. De même l'Eglise, avant la Communion, donne la paix à ses clercs par le baiser et par l'exhibition de l'instrument de paix, puis elle les communique, elle leur adresse de nouvelles instructions et enfin les ordonne : c'est ainsi que le symbolisme liturgique achève la démonstration des repas eucharistiques de Jésus-Christ avec ses apôtres, dans le temps qui suivit sa résurrection.

Le Pontife romain, dit Durand de Mende, ne communique pas en faisant la fraction, puisqu'il fait la fraction à l'autel et qu'il communique à son siège, parce que le Christ à Emmaüs fit la fraction devant les deux disciples et mangea à Jérusalem devant les douze disciples : car on lit bien qu'il fit la fraction à Emmaüs, mais on ne voit pas qu'il ait opéré la manducation : à Jérusalem on ne lit pas qu'il ait brisé le pain, mais on lit qu'il l'a mangé. Selon Innocent III, c'est pour cela que le Pontife monte à son siège et y communique..... mais les autres prélats ne font pas de même; ils communient à

l'autel , parce qu'ils ne représentent pas d'une manière aussi particulière le Christ , chef de l'Eglise. Or les ministres présentent au Pontife l'hostie et le calice , parce que les apôtres offrirent au Christ un morceau de poisson grillé et un rayon de miel : le morceau de poisson grillé, c'est le corps du Sauveur crucifié, qui fut comme grillé sur l'autel de la croix : le rayon de miel est le sang du Christ, dont la douceur surpasse le miel et le rayon qui le contient , au goût de l'âme qui aime. Tous deux communient de la main du Pape, parce que les apôtres communièrent de la main du Christ.

Jésus-Christ après avoir pris un morceau de poisson grillé et un rayon de miel, donna le reste à ses disciples : c'est pourquoi après que le diacre et le sous-diacre ont communié, les clercs et les religieux s'approchent pour communier, afin de recevoir eux-mêmes une partie de la sainte communion : ensuite le peuple communie, parce que le Christ ne mangea pas seulement avec un petit nombre d'apôtres, mais, sur le point de monter au ciel, il mangea avec une multitude de disciples, d'où vient que la manducation du corps signifie l'Ascension du Sauveur (*Rational, libr. IV de missa, cap. LIV, n. 3, 5, 6.*).

Et c'est pour cela enfin que l'Eglise a choisi le

saint jour de Pâques, pour la communion obligatoire de ses enfants, à cause de la communion signalée que Jésus-Christ y donna à ses apôtres. A peine la première Ève avait-elle été formée, qu'elle donna à son trop complaisant époux le fruit de mort; à peine la seconde Ève eut-elle été formée, que son affectueux époux lui donna le fruit de vie.

Et si on dit que l'Évangile ne marque pas expressément ces repas eucharistiques, c'est qu'il a cru les avoir suffisamment garantis, par la promesse du Sauveur qu'il mentionne, et que, de plus, il avertit que beaucoup d'autres choses ont été faites par Jésus-Christ, qui n'ont été écrites dans aucun livre, parce que les livres n'y auraient point suffi. *Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus, quæ si scribantur per singula nec ipsum arbitror mundum capere posse, eos qui scribendi sunt libros. Joan. 21.*



# TABLEAU SYNOPTIQUE

DES

MATIÈRES DE L'INTRODUCTION ET DU 1<sup>er</sup> VOLUME.

---

Lettre à Mgr l'archev. de Toulouse.	<i>Page</i>	v
Approbation.		x
Épître dédicatoire à la B. Germaine Cousin.		xi

## INTRODUCTION.

1 <sup>re</sup> PARTIE. Exposition des principes d'interprétation de la Messe.	1
2 <sup>me</sup> PARTIE. Application de ces principes à la présente Méthode.	24

## PREMIÈRE PARTIE.

*Exposition des principes d'interprétation de  
la Messe.*

I.	Nature de la Messe.	<i>Page</i>	1
II.	Nécessité d'une Méthode.		2
III.	Objection.		4
IV.	Trois espèces de Méthodes.		5
V.	Symbolique incomplète.		6
VI.	Symbolique complète.		7
VII.	Liturgies.		8
VIII.	Sens littéral et sens mystique.		9
IX.	Trois règles d'interprétation.		11
X.	Clarté mystérieuse, mais suffisante des divers sens de la Messe.		13
XI.	Année ecclésiastique.		14
XII.	Consécration.		15
XIII.	La Messe, symbole moyen.		17
XIV.	Mode d'exécution.		18
XV.	Divers usages de la Méthode.		20

XVI. But de la présente Méthode.	Page 22
XVII. Division de la Messe.	22

## SECONDE PARTIE.

### *Application des principes d'interprétation à la présente Méthode.*

ARTICLE 1 <sup>er</sup> Application générale.	24
ARTICLE 2. Application spéciale.	37

## ARTICLE PREMIER.

### *Application générale.*

I. Thèse.	24
II. Concile de Trente.	25
III. Raison théologique.	26
IV. Auteurs liturgistes.	27
V. Textes de la liturgie.	31
VI. Sens du mot Messe.	34
VII. Avantages.	36

## ARTICLE SECOND.

*Application spéciale.*

## CÉRÉMONIES.



## PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

**PRÉPARATION.**

I.	Préparation du prêtre dans la sacristie. . . . .
I (2).	Ornements du prêtre. . . . .
II.	Bénédictio de l'eau. . . . .
III.	Le prêtre à l'autel ouvre le livre. . . . .
IV.	Aspersio de l'eau bénite. . . . .
IV (2).	Procession. . . . .
V.	Confessio du prêtre. . . . .
VI.	Montée du prêtre à l'autel. . . . .
VI (2).	Encensement silencieux. . . . .
VII.	Introït. . . . .
VIII.	<i>Gloria in excelsis.</i> . . . .
VIII (2).	<i>Dominus vobiscum.</i> . . . .
IX.	Collecte. . . . .
X.	Epître. . . . .
XI.	Graduel. . . . .
XII.	<i>Munda cor meum.</i> . . . .
XIII.	Evangile. . . . .
XIII.	Prône. . . . .
XIV.	<i>Credo.</i> . . . .

## ARTICLE SECOND.

*Application spéciale.*

## MYSTÈRES.

## PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

**PRÉPARATION.**

	Page.
Préparation du Sauveur dans le Ciel. . . . .	38
Futur costume de Jésus-Christ dans sa Passion. . .	40
Création du monde. . . . .	41
Jugement d'Adam et d'Eve. . . . .	46
Pénitence d'Adam. . . . .	49
Expulsion d'Adam. . . . .	50
Immolation figurative du Sauveur. . . . .	52
Incarnation du fils de Dieu. . . . .	54
Prières du Verbe incarné. . . . .	56
Visitation. . . . .	56
Naissance et Circoncision du Sauveur. . . . .	58
Epiphanie. . . . .	58
Présentation de Jésus au temple. . . . .	58
Vie cachée de Jésus-Christ. . . . .	59
Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ. . . . .	60
Retraite de Jésus-Christ au désert. . . . .	63
Prédication de Jésus-Christ. . . . .	64
Jésus-Christ fait prêcher ses apôtres. . . . .	65
Adhésion du peuple à la doctrine de Jésus-Christ.	65

## CÉRÉMONIES.

## DEUXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

## ACTION.

I.	<i>Dominus vobiscum</i> , etc. . . . .
II.	Offertoire. . . . .
II (2).	Encensement. . . . .
III.	<i>Lavabo</i> . . . . .
IV.	<i>Suscipe sancta trinitas</i> . . . . .
V.	<i>Orate fratres</i> . . . . .
V. (2)	Secrète. . . . .
VI.	Colloque de la Préface. . . . .
VI. (2)	Corps de la Préface. . . . .
VII.	Le <i>Sanctus</i> . . . . .
VIII.	<i>Te igitur</i> . . . . .
VIII. (2)	Trois signes de croix. . . . .
IX.	<i>Memento</i> des vivants. . . . .
IX. (2)	<i>Communicantes</i> . . . . .
X.	<i>Hanc igitur oblationem</i> . . . . .
X. (2)	Cinq signes de croix. . . . .
XI.	Première élévation. . . . .
XII.	Seconde élévation. . . . .
XIII.	Cinq signes de croix. . . . .
XIV.	Trois signes de croix. . . . .
XV.	<i>Memento</i> des défunts. . . . .
XVI.	<i>Nobis quoque peccatoribus</i> . . . . .
XVII.	Trois signes de croix. . . . .
XVII.	Trois signes de croix et puis deux. . . . .

## MYSTÈRES.

## DEUXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

## ACTION.

	Page.
Entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem.	67
La Cène de Notre Seigneur Jésus-Christ. . . . .	67
Instructions de Jésus-Christ à la Cène. . . . .	68
Jésus-Christ lavant les pieds de ses apôtres. . . .	69
Agonie de Jésus-Christ au Jardin des Olives. . .	69
Jésus-Christ va trouver ses trois apôtres. . . . .	70
Jésus-Christ rentre au lieu de sa prière. . . . .	70
Jésus-Christ s'adresse à la troupe des soldats. . .	71
Saint-Pierre veut défendre Jésus-Christ. . . . .	72
Entrée nocturne de Jésus-Christ dans Jérusalem.	72
Jésus-Christ renversé dans les rues de Jérusalem..	73
Triple tradition de Jésus-Christ. . . . .	73
Regard de Jésus-Christ sur Pierre prévaricateur.	73
Les saintes personnes qui compatissent à Jésus-Ch.	74
Jugement de Jésus-Christ par Caïphe. . . . .	75
Triple dizaine de deniers; Jésus vendu par Judas.	76
<i>Ecce homo.</i> . . . . .	76
Jésus montant au Calvaire. . . . .	77
Les cinq plaies quand on le cloue à la croix. . .	78
Élévation de la croix. . . . .	78
Jésus sur la croix réssuscitant les morts. . . . .	79
Conversion du bon larron. . . . .	81
Triple prière de Jésus-Christ en croix. . . . .	82
Les trois heures de Jésus-Christ en croix; séparation de son âme d'avec son corps, c'est-à-dire sa mort.	82

## CÉRÉMONIES.

- XVIII. Petite élévation et le *Pater*. . . . .
- XIX. Signe de croix et baiser de la patène. . . . .
- XIX. (2) Fraction de l'hostie. . . . .
- XX. Trois signes de croix. . . . .
- XX. (2) Mélange des saintes espèces dans le calice. . . . .

## TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

## CONCLUSION.

- I. *Agnus Dei*. . . . .
- II. Oraison *Domine Jesu Christe*. . . . .
- III. *Domine non sum dignus*. . . . .
- IV. Communion du prêtre et du peuple. . . . .
- V. Le prêtre purifie le calice. . . . .
- V. (2) Le prêtre purifie ses doigts. . . . .
- VI. Antienne, Communion. . . . .
- VI. (2) *Dominus vobiscum*. . . . .
- VII. La Post-communion. . . . .
- VIII. *Ite missa est*, Bénédiction. . . . .
- IX. Dernier Evangile. . . . .
- X. Descente du prêtre de l'autel. . . . .
- XI. Le prêtre rentre à la sacristie avec son clergé. . . . .
- XII. Le prêtre dépouille ses ornements dans la sacristie.
- XII. Actions de grâces du prêtre dans la sacristie. . . . .

## MYSTÈRES.

	Page.
Glorification de Jésus expiré. . . . .	82
Ouverture du Sépulcre. . . . .	83
Ouverture du Sacré côté par la lance. . . . .	83
Les trois jours de la sépulture. . . . .	86
Sépulture et résurrection de Jésus-Christ. . . . .	86

## TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

## CONCLUSION.

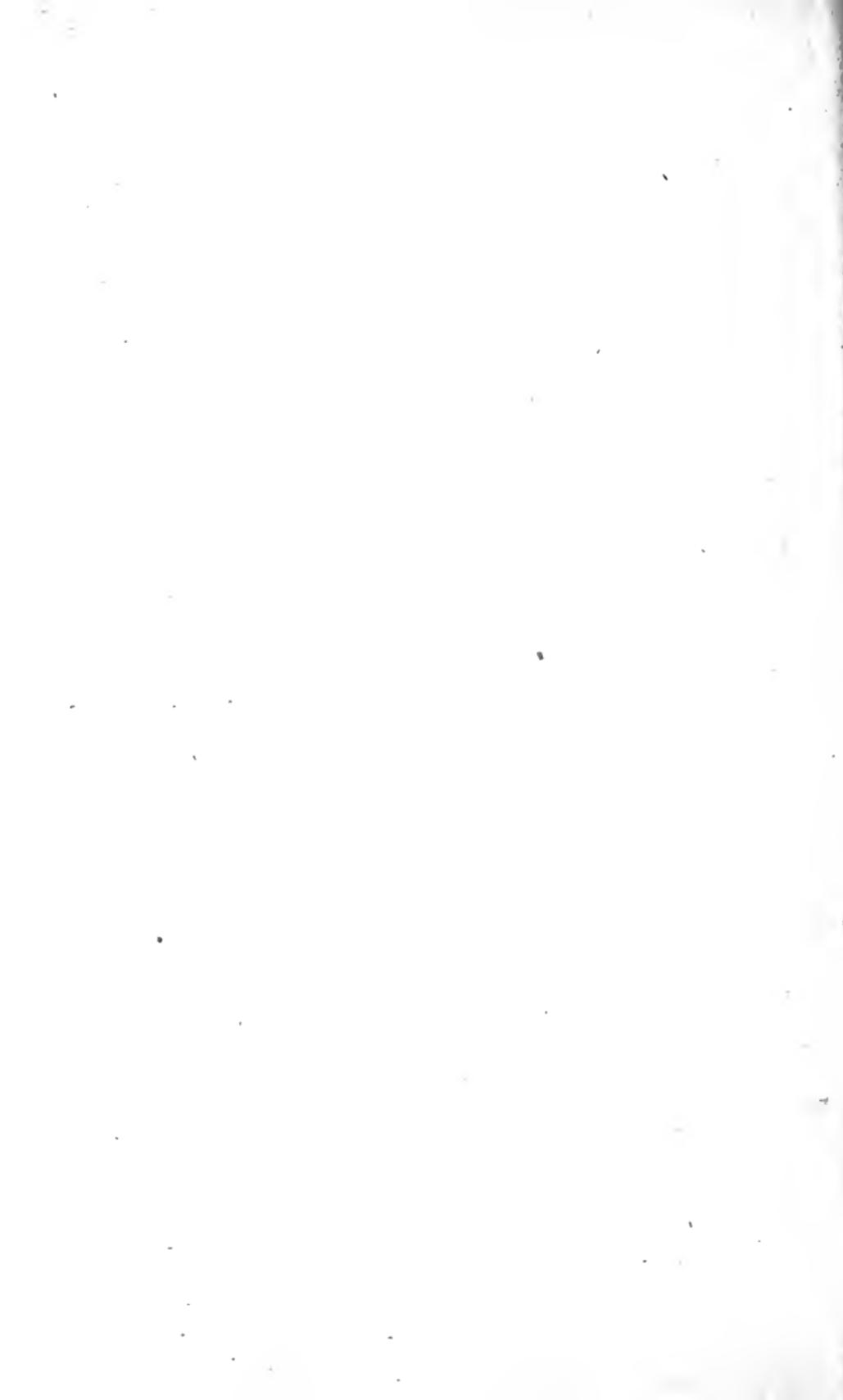
Jésus ressuscité, adoré par les saintes femmes. . .	88
Apparitions de Jésus-Christ ressuscité, à ses apôtres.	89
Jésus reconnu par saint Thomas. . . . .	89
Repas eucharistiques de Jésus-Christ ressuscité avec ses apôtres. . . . .	90
Les apôtres purifient les vases du sacrifice eucha- ristique. . . . .	91
Contrition et amour de saint Pierre. . . . .	91
Conversation de Jésus-Christ et des apôtres après la Communion. . . . .	92
Présence réelle de Jésus-Christ au milieu de ses fidèles, par la sainte communion. . . . .	92
Action de grâces de Jésus-Christ et des apôtres après les repas eucharistiques. . . . .	93
Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. . . . .	93
Pentecôte, prédication de l'Évangile jusqu'à la fin du monde. . . . .	94
Second avènement de Jésus-Christ à la fin des temps.	94
Rentrée de Jésus-Christ dans le ciel avec tous ses élus.	97
Repos définitif de Jésus-Christ dans l'éternité. . .	97
Actions de grâces, joie et triomphe perpétuels des saints dans le ciel. . . . .	99

**MÉMOIRE SUR LES REPAS EUCHARISTIQUES DE  
J.-C. RESSUSCITÉ, AVEC SES APOTRES.**

	Page.
Thèse. . . . .	406
I. Figures. . . . .	406
II. Promesses. . . . .	440
III. Motifs. . . . .	443
IV. Actes. . . . .	445
V. Liturgie. . . . .	447

FIN DU PREMIER VOLUME.

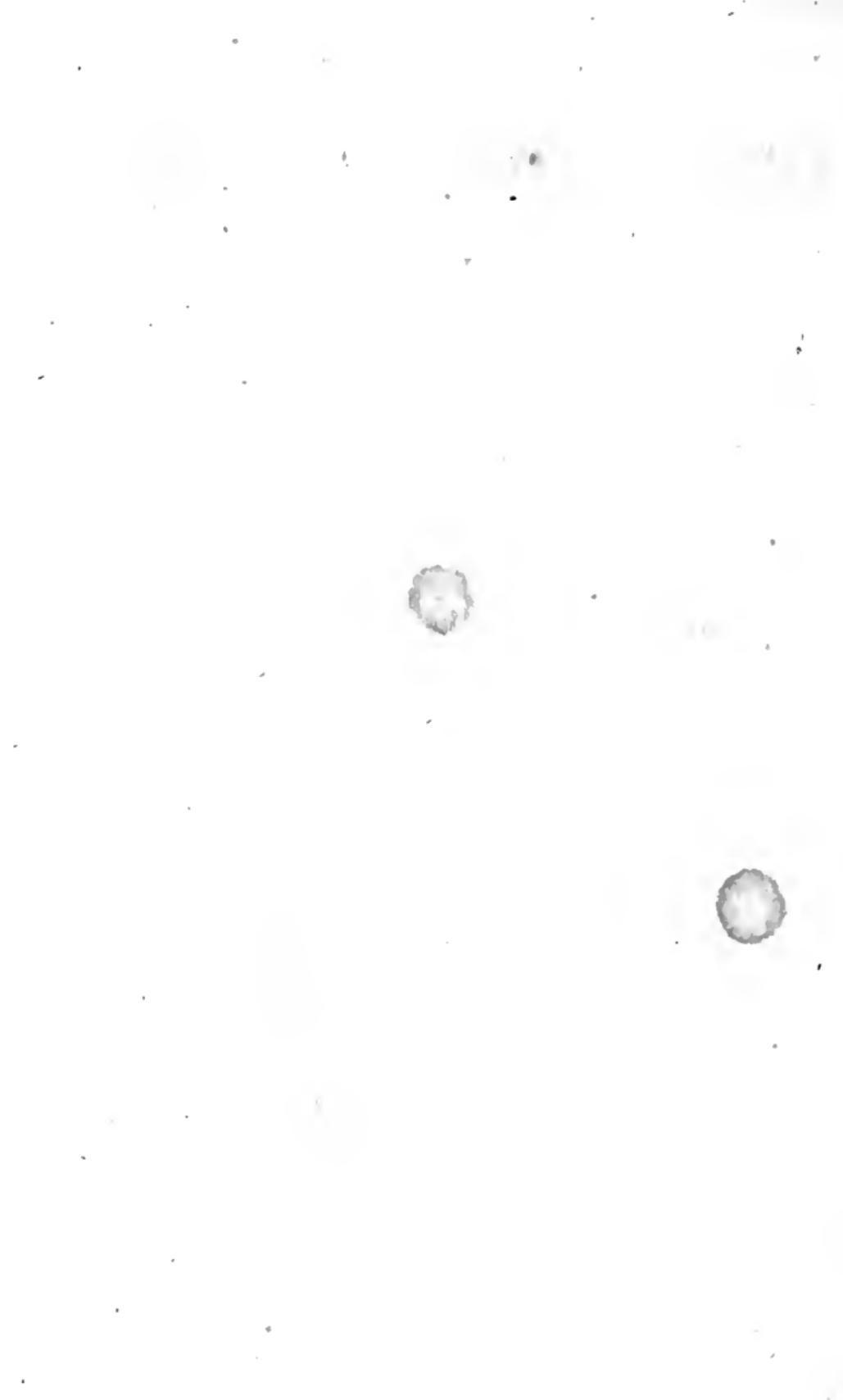




LE

**CHRISTIANISME EN ACTION**

**DANS LA MESSE.**



LE

# CHRISTIANISME EN ACTION

DANS LA MESSE

MÉTIER POPULAIRE

POUR BIEN ASSISTER A LA SAINTE MESSE

SUIVIE DES VÊPRES ET DES COMPLIES

Ouvrage illustré de 105 gravures

PAR

**M. l'abbé J.-M.-O. ALZIEU,**

Curé de Blagnac, près Toulouse

APPROUVÉ

Par Monseigneur l'Archevêque de Toulouse.



**PARIS,**

VATON, LIBRAIRE,

Rue du Bac, 50.

**TOULOUSE,**

CLUZON, LIBRAIRE.

Rue Saint-Rome, 50.

1856.

## APPROBATION.

**J**EAN-MARIE MIOLAND, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Toulouse et de Narbonne, Primat de la Gaule Narbonnaise;

Sur le rapport favorable qui nous en a été fait, nous approuvons le livre intitulé : *Le Christianisme en action dans la Messe*, comme ne contenant rien contre la foi et la doctrine de l'Église; et nous souhaitons à cet ouvrage un succès digne du zèle et des pieuses intentions de l'auteur.

Donné à Avignonet, en cours de visite pastorale, le 3 Juin 1856.

(Place du sceau.)

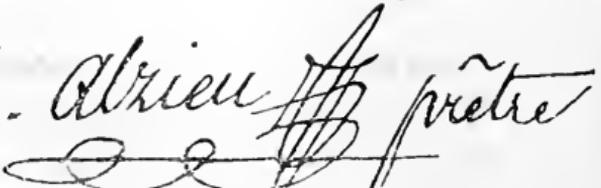
† JEAN, ARCHEV. DE TOULOUSE.

Par Mandement :

CAUJOLLE,

Secrét.-Gén. Chan. Hon.

*L'auteur soussigné, ayant effectué le dépôt légal de cet ouvrage, poursuivra, selon la rigueur des lois, toute contrefaçon ou traduction qu'on en pourrait faire.*

*J. Alrieu*  *prêtre.*

## ÉPITRE DÉDICATOIRE

**A la Bienheureuse Germaine Cousin,**

De Pibrac.



### BIENHEUREUSE GERMAINE!

C'est à vous que ce petit ouvrage appartient ; aussi c'est avec empressement , avec une vive satisfaction et un grand amour que je vous l'offre ; vous y avez des titres incontestables qu'il m'est bien facile et bien doux d'énumérer.

C'est un travail conçu dès mes jeunes années , et c'est aussi de cet âge que datent pour vous ma vénération et ma confiance. Combien de fois tout enfant n'ai-je pas été conduit à votre tombeau pour vous voir et vous prier.

Cet ouvrage paraît aujourd'hui quand on vient de vous proclamer Bienheureuse : cette gloire si brillante est nouvelle pour vous et ce livre aussi est nouveau ; qu'il soit comme une tendre fleur ajoutée à votre immortel diadème.

C'est une Méthode populaire mise à la portée des humbles et des petits parmi les fidèles : les ignorants, les enfants, les personnes qui ne savent pas lire, pourront la suivre, la comprendre et la réciter. O vous la fille du peuple par excellence ; pauvre bergère, vous l'accueillerez avec plaisir dans la personne des pauvres qui vous représentent.

Cette Méthode a pour objet d'éclairer l'assistance au saint Sacrifice de la Messe : et vous aviez tant de dévotion à la sainte Messe, à laquelle vous assistiez régulièrement tous les jours. Qui dira les beaux sentiments que, pendant le saint Sacrifice, votre divin époux Jésus-Christ allumait dans votre cœur si affectueux ? C'étaient les sentiments qu'il a inspirés à son Eglise et que cette Méthode s'efforce de retracer.

D'ailleurs, c'est un droit de justice que vous pouvez y prétendre : vous savez qu'un jour, qui n'est pas encore éloigné, me trouvant dans une infirmité grave, prosterné devant votre glorieuse châsse, en l'église où repose votre précieux Corps, je promis de vous dédier ce travail, si jamais il voyait la lumière ; c'est une dette sacrée et bien agréable à mon cœur que j'acquitte aujourd'hui envers vous, ô ma Bienheureuse !

Enfin c'est le tribut de la reconnaissance ; vous

avez agréé ma promesse, et, peu de jours après, vous m'avez guéri; grâces vous en soient rendues, après Dieu qui a daigné, comme toujours, exaucer vos intercessions.

O puissante, ô bienveillante, ô Bienheureuse Germaine, daignez continuer vos faveurs à l'auteur et à l'œuvre; à celle-ci surtout, afin qu'elle contribue à la gloire de Dieu, au salut des âmes et à l'extension de votre nom et de vos bienfaits: que les pasteurs l'approuvent, que les fidèles s'en nourrissent, et qu'elle m'obtienne un jour, de votre bouche céleste, un léger sourire de satisfaction et de bonté!

C'est là ce qu'espère, de votre médiation victorieuse, o BIENHEUREUSE GERMAINE! le plus humble et le plus indigne de vos admirateurs et de vos suppliants.

J.-M.-O. ALZIEU, *prêtre.*



## AVIS PRÉLIMINAIRE.

Cette Méthode relie entr'elles , d'une manière très-attachante, trois personnes bien distinctes , le prêtre, le Sauveur, le fidèle : le premier tableau indique la cérémonie du prêtre; le second tableau horizontal et parallèle montre le mystère opéré par le Sauveur et représenté par la cérémonie correspondante ; enfin, la prière qui est au-dessous exprime les sentiments que le fidèle doit produire en harmonie avec chaque mystère; et cette prière est placée partie sous les cérémonies , partie sous les mystères, pour rendre plus sensible le rapport essentiel de ces trois choses. Ainsi en est-il , et dans le même but, pour l'oraison jaculatoire.

De plus , cette Méthode saisit l'homme tout entier; ses sens par les tableaux; son esprit , par le parallélisme continu des cérémonies et des mystères; son cœur, par les affections répandues dans les prières. L'oraison jaculatoire qui couronne chaque prière, a la propriété d'abord de la résumer et même au besoin de la remplacer, au cas que, vu les circonstances, la prière fût jugée trop longue. Par ce moyen , l'action du fidèle s'abrège ou se prolonge

à sa volonté, et il peut toujours suivre aisément la marche du saint sacrifice.

On pourra aussi, pour assister à la sainte Messe, se servir, avec agrément et avec fruit, de la double *Table* des matières qui termine ce deuxième volume : le *Tableau* symbolique ne renferme que les titres corrélatifs des cérémonies et des mystères : et le *Tableau* ascétique ne présente que l'indication des cérémonies et les oraisons jaculatoires. Une personne qui est préalablement bien nourrie du fonds substantiel de cette Méthode, trouvera une grande facilité de réflexion et de développement dans l'emploi de ces tableaux analytiques, et ils seront très-doux à son cœur et très-utiles à sa piété.

On trouve dans cette Méthode tout le dogme, toute la morale, tout le culte et toute l'histoire de la Religion ; c'est-à-dire, les principales vérités à croire, les principales vertus à pratiquer, les principales cérémonies du culte et les principaux faits de la religion de Jésus-Christ : le tout coordonné par un enchaînement chronologique ; et dans la petite demi-heure de la Messe, ce magnifique ensemble est présenté complet aux yeux du fidèle. Quelle instruction, quelle foi, quelle force, quelle dévotion ne vont-elles pas en résulter pour tous les lecteurs!

Quelques auteurs ont dit que la Messe était le

sacrifice du matin dans le culte catholique et que les Vêpres étaient le sacrifice du soir. Il est certain que l'office des Vêpres est le complément de la sanctification publique du dimanche : aussi tous les fidèles sont-ils fortement exhortés à assister aux Vêpres et même aux Complies, qui, dans certains diocèses, sont chantées habituellement après Vêpres. Dans l'office des Vêpres, l'Église se propose de célébrer et de symboliser la descente du Sauveur de la croix, et dans les Complies, sa sépulture ; mystères qu'elle a négligés ou très-imparfaitement montrés dans la sainte Messe. A Vêpres et à Complies, elle les expose dans leurs phases diverses ; et c'est au soir du Vendredi-Saint, c'est-à-dire au soir du grand jour de la Rédemption, qu'ils ont été accomplis.

Nous avons donc jugé à-propos, en faveur des personnes qui savent lire, d'ajouter à notre Méthode pour la Messe, l'office des Vêpres et des Complies, c'est-à-dire, les psaumes, les cantiques et les antiennes à la Sainte Vierge, mais non les capitules, ni les hymnes, à cause de leur trop grand nombre ; ainsi le même livre servira pour le matin et pour le soir du dimanche. Aux Vêpres, les trois principales cérémonies symbolisent les trois principaux mystères relatifs à la descente du Sauveur de la

croix ; et aux Complies , trois cérémonies encore symbolisent les trois mystères relatifs à la sépulture de Notre Seigneur Jésus-Christ. A la vue de tous ces tableaux, le fidèle saura dans quel but sont institués ces offices du soir, et dans quel but il doit s'y rendre et y assister : son cœur s'ouvrira aux affections que la contemplation de ces grands mystères doit y produire, et il s'en retournera édifié, comme les Juifs et les saintes personnes se retirèrent du pied de la croix de Jésus-Christ ou de son sépulcre.

---

LE

# CHRISTIANISME EN ACTION

DANS LA MESSE.

MÉTHODE POPULAIRE pour bien assister à la SAINTE MESSE.

---

PREMIÈRE PARTIE.

---

**PRÉPARATION.**

Le fidèle doit se placer, autant que possible, en vue de l'autel où la Messe va se célébrer. Les ornements du prêtre représentent le costume de Notre Seigneur Jésus - Christ dans sa Passion : l'aube signifie la robe blanche dont Hérode revêtit le Sauveur ; le cordon et l'étole figurent les liens dont Jésus-Christ fut attaché, et la chasuble rappelle la croix que Jésus-Christ a portée sur ses épaules et sur laquelle il a voulu mourir.

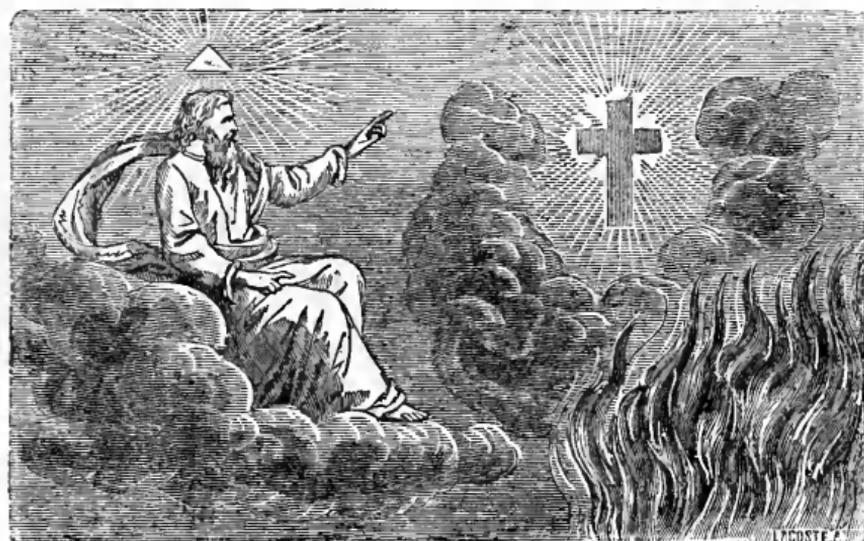
I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

*Le Prêtre, dans la sacristie, prépare les choses du sacrifice, et se revêt de ses ornements.*

---

**Prière.**

Mon Dieu, qui, par un amour éternel, avez préparé le Sacrifice de ma Rédemption, comme le souverain remède à mes maux, faites que j'assiste

I<sup>er</sup> MYSTÈRE.

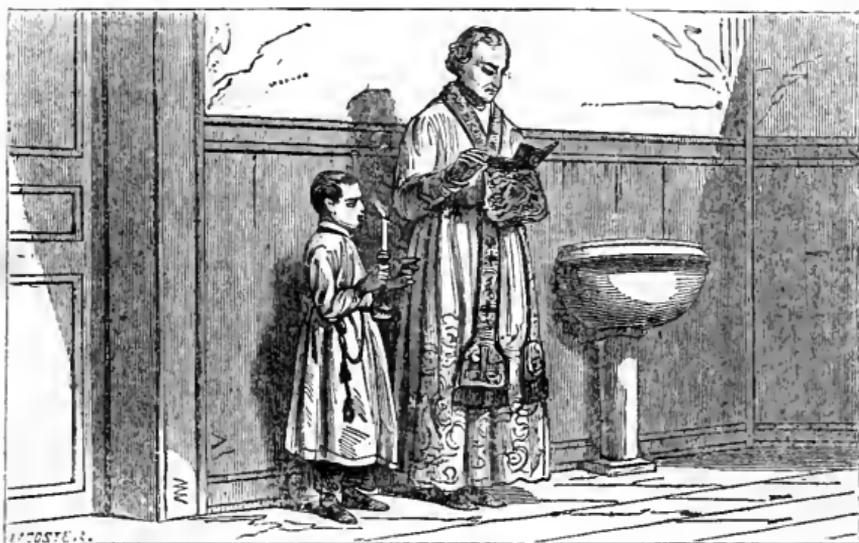
*Dieu, de toute éternité, projetant la Rédemption humaine et en préparant les Moyens.*

---

à ce grand sacrifice, avec les sentiments pieux qui m'en appliqueront le mérite !

## ORAISON JACULATOIRE.

Mon Dieu, faites-moi la grâce de bien entendre la sainte Messe !

II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre exorcise le sel et l'eau, les bénit et les mêle ensemble.*

---

**Prière.**

Mon Dieu, qui, par votre seule parole, avez tiré tout du néant, qui plaçâtes Adam, notre premier père, dans un jardin de délices, et ne lui ordonnâtes que de s'abstenir d'un fruit défendu : je vous

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

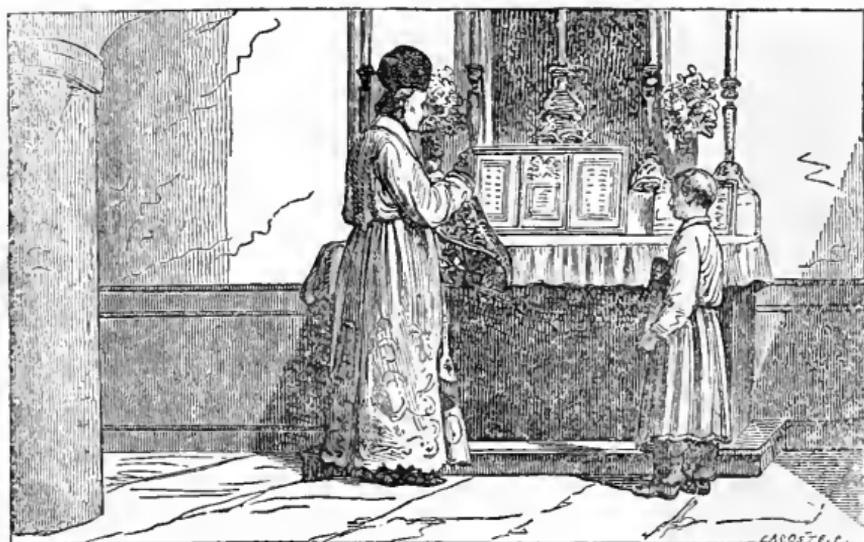
*Dieu crée la lumière, bannit les démons, sépare la terre de l'eau, et forme les plantes, les animaux et l'homme.*

---

adore comme mon créateur, et je veux observer tous vos commandements.

## ORAISON JACULATOIRE.

Mon Dieu, qui avez créé le monde, je vous reconnais pour mon souverain maître.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre sortant de la sacristie, porte le calice à l'autel et ouvre le livre.*

---

**Prière.**

Mon Dieu, nos premiers parents mangèrent le fruit que vous leur aviez défendu, aussitôt votre justice les condamna à la mort éternelle, mais votre miséricorde leur promit un Sauveur : ah ! faites que je n'écoute plus le démon, que j'évite

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Dieu descend du ciel et se rend au paradis terrestre, appelant Adam. Le jugement d'Adam et d'Ève et la promesse d'un Sauveur.*



les châtimens de votre justice et que j'obtienne les faveurs de votre miséricorde.

## ORAISON JACULATOIRE.

Mon Dieu, qui avez jugé Adam, faites que je craigne votre justice.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait l'aspersion de l'eau bénite, et puis la procession hors de l'église.*

---

**Prière.**

Mon Dieu, quels ne furent point la douleur et le repentir d'Adam et d'Ève quand ils se virent condamnés et bannis ! Moi aussi j'ai péché contre vous : lavez-moi, je vous en conjure, dans les larmes de la pénitence ; toutes les peines de mon

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Douleur et pénitence d'Adam, son expulsion du paradis terrestre et son pèlerinage.*

---

exil ici-bas, je les recevrai en réparation de mes fautes, et mon Sauveur m'en méritera le pardon.

## ORAISON JACULATOIRE.

Mon Dieu, qui avez banni Adam, faites que je pleure mes péchés.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, au pied de l'autel, s'incline pour faire sa confession ; le clerc fait aussi la sienne au nom du peuple.*

---

**Prière.**

O Agneau de Dieu immolé pour moi depuis l'origine du monde, je vous fais, avec les Patriarches et les Prophètes, l'humble aveu de mes péchés et de mes besoins : montrez - nous votre miséricorde ; ouvrez les nues et descendez parmi nous ,

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

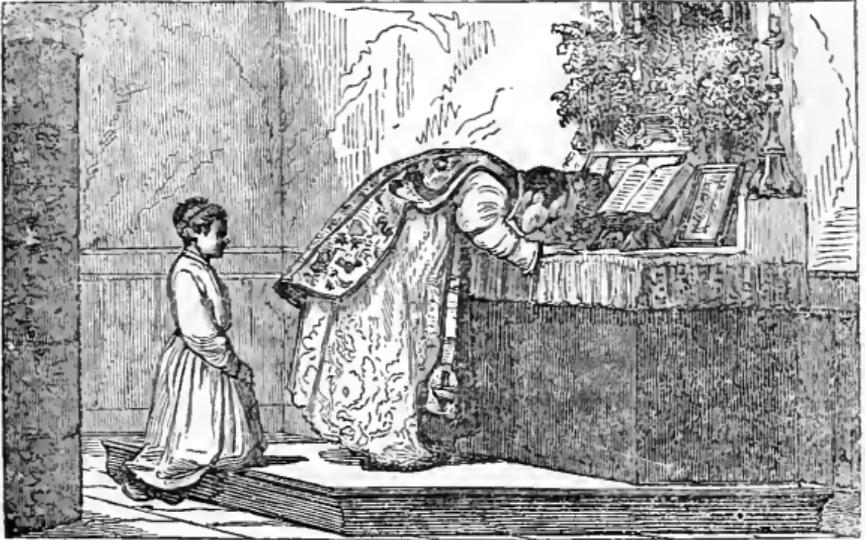
*Le Sauveur, sous la figure des anciennes victimes,  
immolé déjà pour l'expiation de nos crimes.*



et que la terre fécondée fasse enfin germer son  
Sauveur.

## ORAISON JACULATOIRE.

O mon Sauveur, qui voulez réparer mes fautes,  
obtenez-m'en le pardon.

VI<sup>o</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre ouvre les mains, monte les degrés de l'autel et le baise.*

**Prière.**

O Verbe éternel, vrai Fils de Dieu, un ange vient vous annoncer à votre future Mère : ô Vierge Marie, vous acceptez cet honneur et cette charge incomparables de mère de Dieu : ô Fils de Dieu,

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le Fils de Dieu fait son entrée personnelle dans le monde en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie.*

---

vous êtes notre Sauveur; ô Marie, vous devenez notre Mère : Dieu est véritablement avec nous.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Fils de Dieu incarné, sauvez-moi de l'enfer; Marie, mère de Dieu, priez pour nous.

VII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre va à la gauche de l'autel pour réciter l'Introït.*

---

**Prière.**

O mon Sauveur, à peine avez-vous pris notre chair que vous voulez remplir votre ministère : Marie va visiter Elisabeth, et vous visitez Jean-Baptiste; et vous sanctifiez votre Précurseur avant même qu'il ait vu le jour. Ah! venez me sanctifier

VII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La visitation de la sainte Vierge à sainte Elisabeth.*



moi-même, me purifier de mes péchés et m'embellir de vos vertus.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O mon Sauveur, qui visitez saint Jean, accordez-moi la charité pour le prochain.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, au milieu de l'autel, dit le Gloria in excelsis, et se tournant vers le peuple il dit : Dominus vobiscum.*

---

**Prière.**

O Jésus! mon maître et mon modèle, je vous adore dans l'humilité et la gloire de votre naissance : les anges et les hommes, les bergers et les rois se sont prosternés sur votre berceau ; que je

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus naît dans l'étable de Bethléem ; il y est adoré par les bergers et ensuite par les rois.*



sois comme un enfant pour vous , qui vous êtes fait enfant pour moi.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus né dans une étable , donnez - moi le détachement des biens de ce monde.

## IX. CÉRÉMONIE.



*Le prêtre va à la gauche de l'autel dire l'Oraison ou Collecte.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous avez voulu que Marie votre sainte Mère vous offrît à Dieu dans le temple : ô Marie, offrez-moi également à Dieu comme votre enfant ; par votre intercession et par les mérites de

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La purification de Marie et la présentation de Jésus au temple.*

---

— votre Fils, toutes nos prières monteront jusqu'à Dieu, et il daignera les exaucer.

## ORAISON JACULATOIRE.

— O Jésus présenté au temple, donnez-moi l'esprit de sacrifice.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre pose ses mains sur le livre et lit l'Épître.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous fuyez d'abord en Egypte, et vous vivez ensuite à Nazareth : dans cet état obscur, vous vaez à la prière, à l'obéissance et au travail : dans mon humble condition, faites-moi imi-

X<sup>e</sup> MYSTÈRE.*Vie cachée de Jésus-Christ à Nazareth.*

ter votre exemple , et ma vie sera pure et méritoire  
comme la vôtre.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus travaillant à Nazareth , j'unis mon tra-  
vail au vôtre.

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre lit le Graduel , l'Alleluia et la Prose.*

---

**Prière.**

O Jésus , qui êtes le juste par excellence, vous voulez recevoir le Baptême avec les pécheurs : votre exemple nous démontre l'humiliation nécessaire de la pénitence. Quelle gloire suit votre Baptême, quand une colombe céleste descendit sur votre tête auguste : quelles ne furent pas l'admi-

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste.*



ration et l'acclamation du peuple! Faites que je m'humilie comme vous pour être glorifié avec vous.

Oraison jaculatoire.

O Jésus baptisé dans le Jourdain, je renouvelle les promesses de mon baptême.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre s'incline profondément au milieu de l'autel pour le Munda cor meum.*

---

**Prière.**

O divin modèle, c'est par la retraite, le jeûne et la prière que vous vous préparez à soutenir la tentation et à remplir votre saint ministère dans le monde : faites-moi la grâce de fuir la compagnie

XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La retraite, le jeûne et la tentation de Jésus-Christ  
au désert.*

---

des méchants, et de ne chercher ma lumière et ma  
consolation qu'en vous seul.

Oraison jaculatoire.

O Jésus tenté au désert, faites que je résiste à  
la tentation.

XIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre lit ou chante l'Évangile et monte en chaire pour faire le prône.*

---

**Prière.**

O divin docteur des hommes, le temps est enfin arrivé de nous communiquer vos célestes enseignements; vous les confirmez par l'éclat ravissant des plus innombrables prodiges. Oh! vous êtes bien la voie, la vérité et la vie; heureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont

XIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La prédication et la vie publique de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui envoie quelquefois ses Apôtres prêcher l'approche du royaume de Dieu.*

---

allaité, mais plus heureux encore celui qui écoute votre parole sacrée et la met en pratique.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus prêchant l'Évangile, faites-moi suivre vos divins enseignements.

XIV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

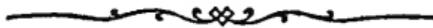
*Le prêtre, au milieu de l'autel, récite à haute voix le Credo.*

**Prière.**

Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois très-fermement tout ce que votre parole divine m'enseigne : je crois aussi fermement tout ce que votre sainte Église catholique m'enseigne de votre part : un seul Dieu en trois personnes, le Fils de Dieu fait homme et mort sur la croix pour nous sauver, la rémission

XIV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*L'adhésion solennelle du peuple à la doctrine de Jésus - Christ, surtout en voyant la résurrection de Lazare.*



des péchés par les sacrements, la résurrection future, le jugement universel et la vie éternelle.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus, je crois fermement tout ce que votre sainte Eglise m'enseigne.

## REMARQUE IMPORTANTE.

---

La sainte Messe se divise en trois parties.

La première partie, appelée **PRÉPARATION**, comprend les *Mystères de la VIE de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

La deuxième partie, appelée **ACTION**, embrasse les *Mystères de la PASSION de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

La troisième partie, appelée **CONCLUSION**, présente les *Mystères de la GLOIRE de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

Ainsi la Messe est-elle le *Christianisme en action*, c'est-à-dire, la célébration de tous les Mystères du Sauveur.



## DEUXIÈME PARTIE.



**ACTION.**

I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre se tourne vers le peuple et dit Dominus vobiscum et ensuite lit une antienne appelée Offertoire.*

---

**Prière.**

O Jésus, grand roi du ciel et de la terre, vous entrez dans votre ville royale avec les insignes éclatants de l'humilité, de la pauvreté et de la mansuétude : je vous livre non-seulement mes habits et mes biens, mais mon corps et mon âme, pour

1<sup>er</sup> MYSTÈRE.

*L'entrée et la réception triomphales de Jésus-Christ  
à Jérusalem, le jour des Rameaux.*

---

servir à votre triomphe, dans le temps et dans  
l'éternité.

## ORAIISON JACULATOIRE.

**O Jésus**, vous êtes mon roi; venez régner sur  
mon âme.

II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre offre d'abord le pain et ensuite le vin qu'il a versé dans le calice.*

---

**Prière.**

O Jésus notre victime, la veille de votre sainte mort, vous prîtes du pain et du vin, vous les offrîtes à Dieu votre père, et les consacrant, vous les distribuâtes à vos apôtres : vous commençâtes alors votre immolation effective, que vous deviez consommer sur la croix. Je vous remercie du don ineffable de votre corps et de votre sang précieux :

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La Cène de Notre Seigneur Jésus-Christ avec ses Apôtres, le Jeudi-Saint au soir, dans le Cénacle.*



qu'ils servent désormais, non point à ma condamnation, mais au salut éternel de mon âme.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, avec le pain et le vin, offrez à Dieu mon cœur et moi-même.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre lave l'extrémité de ses doigts.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous dites à vos bien-aimés Apôtres : Vous êtes purs, mais non pas tous : celui qui est lavé, n'a besoin de laver que ses pieds pour avoir une pureté parfaite : ah ! daignez, je vous supplie, laver et purifier mon âme, non-seulement de ses péchés commis, mais encore de ses affections malheureuses à tout péché. Alors je vous recevrai dans

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus-Christ lavant les pieds de ses apôtres à la Cène.*



un cœur vraiment pur : par-dessus tout, Seigneur, sauvez-moi de la communion sacrilège.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, qui lavez les pieds de vos apôtres, lavez mon âme de ses péchés.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, au milieu de l'autel, s'incline pour dire :*  
**Suscipe, sancta Trinitas.**

---

**Prière.**

O Jésus, ma consolation et mon espérance, je vous vois comme anéanti dans l'abîme de la douleur : votre corps gît à terre, trempé d'une sueur de sang, et vous dites : O mon Père, que votre volonté soit faite, et non pas la mienne. Et moi aussi, dans toutes mes peines, je redirai ces belles

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus-Christ prosterné en agonie au fond du jardin des Olives.*



paroles, et vous m'enverrez l'ange consolateur, ainsi que vous le reçutes vous-même.

## ORAIISON JACULATOIRE.

**O** Jésus, soumis à la volonté de votre Père, donnez-moi la parfaite soumission.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre se tourne vers le peuple et dit, Orate, fratres ; et se retournant vers l'autel, il dit la Secrète.*

**Prière.**

O Jésus, vous allez visiter vos apôtres pour leur dire : Veillez et priez ; eux, hélas ! étaient endormis. Faites-moi la grâce de veiller sur moi-même,

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus allant trouver ses trois bien-aimés apôtres ,  
et s'en retournant pour accepter le calice de sa Pas-  
sion.*



et de prier sans cesse, afin de ne pas succomber  
à la tentation, et vous rester toujours fidèle.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus, qui exhortez vos apôtres à prier, don-  
nez-moi le goût de la prière.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre dit à haute voix ou chante la Préface.*

---

**Prière.**

O mon Sauveur, vous voilà en présence du perfide Judas et de ces hommes sacrilèges qui viennent pour vous saisir; d'une seule parole vous les renversez pour les convertir, et cependant vous vous laissez garrotter comme un criminel. Que ne puis-je, par mes louanges et mon dévoûment, cou-

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

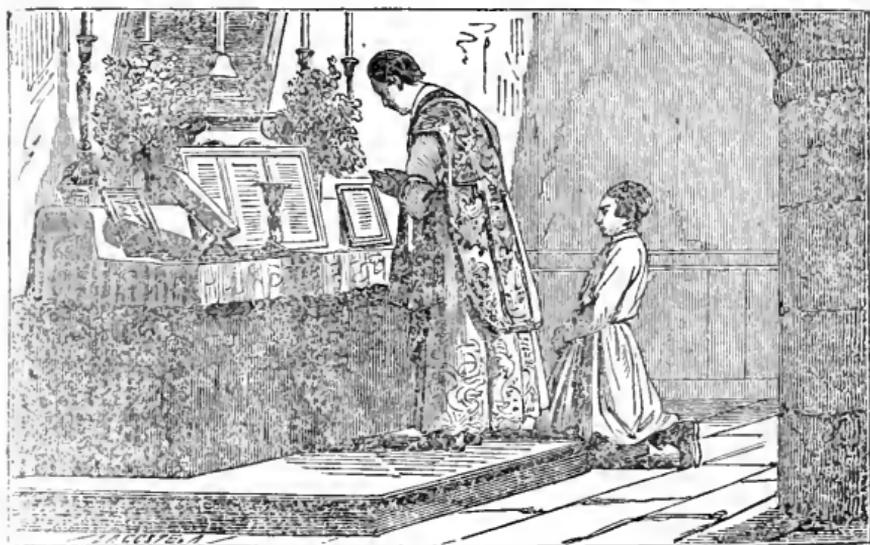
*Jésus, au milieu du jardin, s'adressant à Judas et à la troupe des soldats.*



virer les blasphèmes et les profanations des impies!  
Vous êtes mon Dieu à jamais.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus garrotté par les Juifs, je vous adore  
comme le Dieu de l'univers.

VII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre s'incline médiocrement et puis se relève pour dire le Sanctus.*

**Prière.**

O bon maître, c'est ainsi que vous êtes conduit dans cette ingrate Jérusalem, qui naguère vous reçut dans les transports du plus éclatant triomphe. Vous y êtes traîné par des infâmes qui vous maudissent; et moi je dis de toutes mes forces que vous êtes saint, saint, saint. Beni soit celui qui

VII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*L'entrée ignominieuse de Jésus-Christ dans Jérusalem, relevée par le souvenir de sa dernière entrée triomphale.*



vient au nom du Seigneur : gloire à vous au plus haut des cieux.

## ORAI SON JACULATOIRE.

O Jésus traîné à Jérusalem, je vous bénis quand les méchants vous maudissent.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, après une inclination profonde, fait trois signes de croix sur l'hostie et sur le calice.*

---

**Prière.**

O victime d'amour, qui donc a pu vous lier et vous traîner après lui? Ce sont les Juifs conduits par un traître, mais c'est votre divin Père qui l'a permis; c'est vous-même qui l'avez voulu; et c'est moi pécheur qui en suis la vraie cause. Vous portez

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La triple tradition de Jésus-Christ , livré par son Père, par Judas et par les Juifs.*

---

mes iniquités; faites du moins que je les déteste,  
et que j'en sois délivré.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus livré à vos ennemis, délivrez-moi du  
joug honteux de mes passions.

IX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre joint les mains pour le Memento des vivants, et puis incline la tête en disant le Communiquantes.*

---

**Prière.**

O Jésus, conduit brutalement au palais du grand prêtre, deux de vos disciples y pénètrent sur vos pas : Pierre a le malheur de vous renier ; votre regard amoureux le convertit et ouvre son cœur aux larmes. Que je pleure à mon tour toutes mes infidélités passées ! Avec saint Jean et toutes les

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le regard de Jésus-Christ sur Pierre prévaricateur. Saint Jean suit Jésus-Christ au palais de Caïphe.*



saintes personnes de Jérusalem, je compatis à vos douleurs, et voudrais les partager avec vous.

Oraison jaculatoire.

O Jésus renié par Pierre, faites que je ne vous renie jamais.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre étend les deux mains sur l'hostie et sur le calice, et fait sur eux cinq signes de croix.*

---

**Prière.**

O juge suprême des vivants et des morts, vous voilà condamné vous même à la peine des scélérats; vous étiez l'innocent, et moi je suis le coupable. Malheureux Caïphe qui prévarique! malheureux Judas qui se désespère! A la vue de votre

X<sup>e</sup> MYSTÈRE.

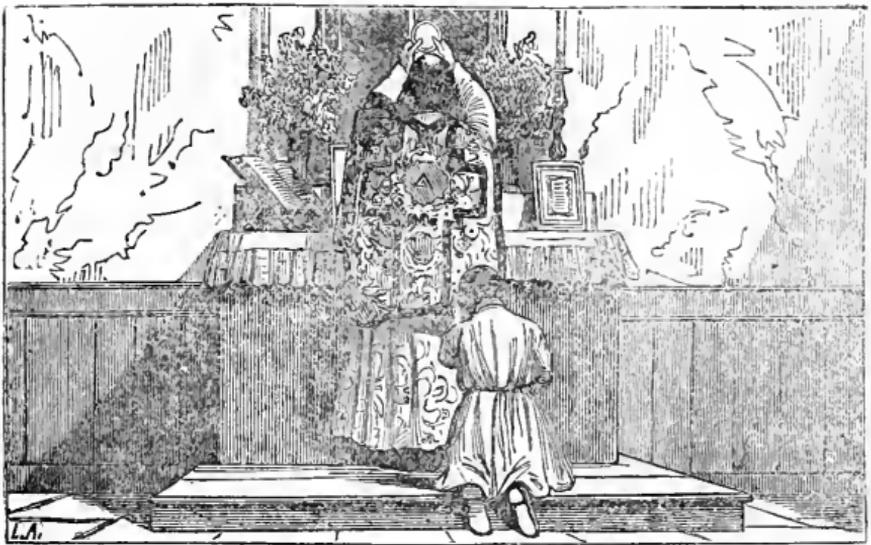
*Le jugement et la condamnation à mort de Jésus-Christ par le grand prêtre, et la triple dixaine de deniers, prix de la vente de Jésus-Christ par Judas.*



condamnation, ô mon Dieu, je me condamne à la pénitence, et j'espère tout de votre miséricorde.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus que l'on a condamné, faites que je me condamne moi-même.

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre prend l'hostie, fait sur elle un signe de croix, la consacre, l'adore, et fait la première élévation.*

---

**Prière.**

Je vous adore, ô divin Jésus, véritablement présent sous l'espèce du pain. Pilate vous flagella, vous couronna d'épines et vous présenta au peuple en disant : Voilà l'Homme; le prêtre, en ce moment, vous offre à nos regards et nous dit : Voilà votre Dieu. Je fléchis le genou, j'incline mon front, et je

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus-Christ mené à Pilate, flagellé, couronné d'épines et présenté au peuple avec ces paroles : Voilà l'Homme.*

---

vous dis : parlez, ô mon Dieu; votre serviteur, votre sujet vous écoute.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus présenté au peuple, je vous adore ici présent sous l'espèce du pain.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait sur le vin un signe de croix, prend le calice, consacre le vin, adore le précieux sang et élève le calice.*

**Prière.**

Je vous adore, ô mon Seigneur Jésus-Christ, réellement présent sous l'espèce du vin. On impose sur vos épaules ensanglantées le terrible instrument de votre supplice; que ne puis-je partager avec vous cet horrible fardeau! Que je pleure du moins

XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*L'imposition de la croix sur les épaules de Jésus-Christ; il est entraîné, il tombe et monte au Calvaire.*

avec les Saintes Femmes, quand je vous vois ainsi monter au Calvaire.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus qui montâtes au Calvaire, je vous adore ici présent sous l'espèce du vin.

XIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait cinq signes de croix en disant la prière Undè et memores.*

---

**Prière.**

O divine victime, vous voilà donc arrivé au lieu fatal de votre supplice : on vous arrache vos vêtements, on vous couche sur le gibet cruel et infâme; on y cloue sans horreur vos pieds et vos mains adorables; c'est Satan qui agit par la main de ces monstres, et vous obéissez à vos bourreaux.

XIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Les cinq plaies du Sauveur quand on le cloue à la croix.*



Ah! du moins que j'apprenne l'obéissance envers vous et mes supérieurs, moi qui ai tant de peine à vous obéir.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus cloué sur la croix, donnez-moi la douceur et la patience.

XIV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre s'incline profondément , se relève , baise l'autel et fait trois signes de croix, sur l'hostie, sur le calice et sur lui-même.*

---

**Prière.**

O unique médiateur entre le ciel et la terre, je vous vois élevé dans les airs pour réconcilier l'homme avec Dieu : dans cet état funèbre et solennel, toute créature vous contemple avec effroi. Votre regard mourant mais vainqueur embrasse le monde : c'est maintenant que vous allez en chasser le prince, qui

XIV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus embrassant sa croix , levé sur la croix ; extension de son corps , effusion de son sang , application du fruit de la Passion au prêtre et au peuple.*



est le démon, et attirer tout à vous. Que je sois moi-même du nombre de vos conquêtes.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus élevé en croix , faites-moi surmonter le respect humain.

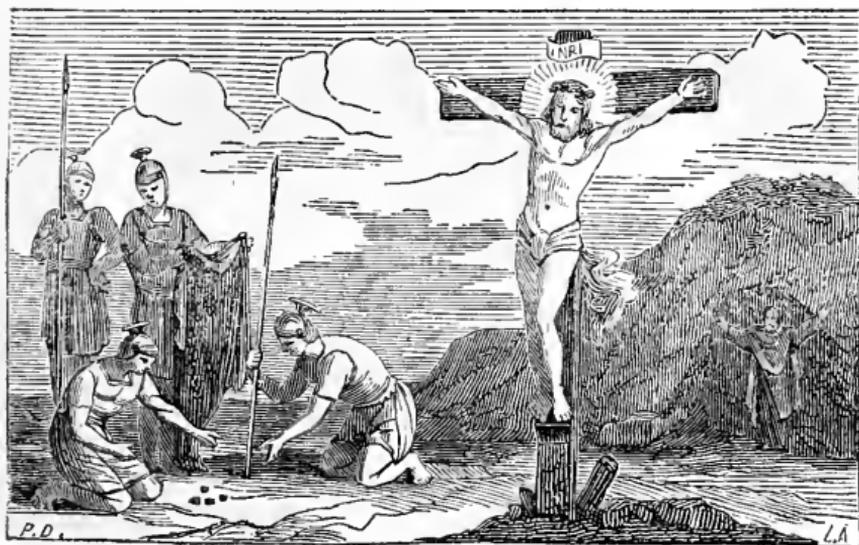
XV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre étend les mains, les joint, les étend de nouveau pour le Memento des défunts.*

---

**Prière.**

O Jésus, suprême arbitre de la vie et de la mort, vous avez dit : Personne ne m'enlève mon âme, mais c'est moi qui la pose de moi-même. Au moment de subir le coup de la mort, vous avez démontré le pouvoir souverain que vous aviez sur elle; du haut de votre croix vous ressuscitez plu-

XV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Jésus en croix ressuscitant les morts dans les tombeaux.*

---

seurs morts dans leurs sépulcres : par les mérites infinis de votre sang répandu , soulagez les âmes souffrantes du purgatoire et préservez-moi de ses feux.

Oraison jaculatoire.

O Jésus, qui ressuscitez les morts, souvenez-vous des âmes du purgatoire.

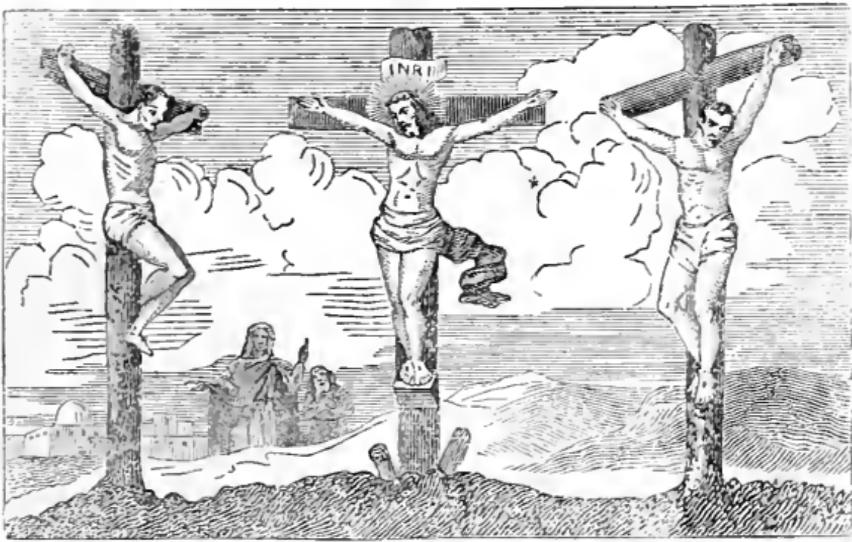
XVI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre frappe sa poitrine en disant, Nobis quoque peccatoribus.*

---

**Prière.**

O Jésus en croix, votre douleur est grande, votre charité et votre puissance ne le sont pas moins : vous attirez l'âme du bon larron, qui reconnaît son crime et vous demande une place dans votre royaume : vous lui en donnez l'assurance, et en même temps vous nous confiez à votre Mère pour qu'elle soit

XVI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La conversion du bon larron , qui demande une place dans le paradis.*

---

notre Mère et que nous soyons ses enfants. Pardonnez-moi comme le bon larron ; Mère de mon Dieu, Marie, que je sois votre digne enfant.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus convertissant le bon larron , faites-moi grâce à moi-même.

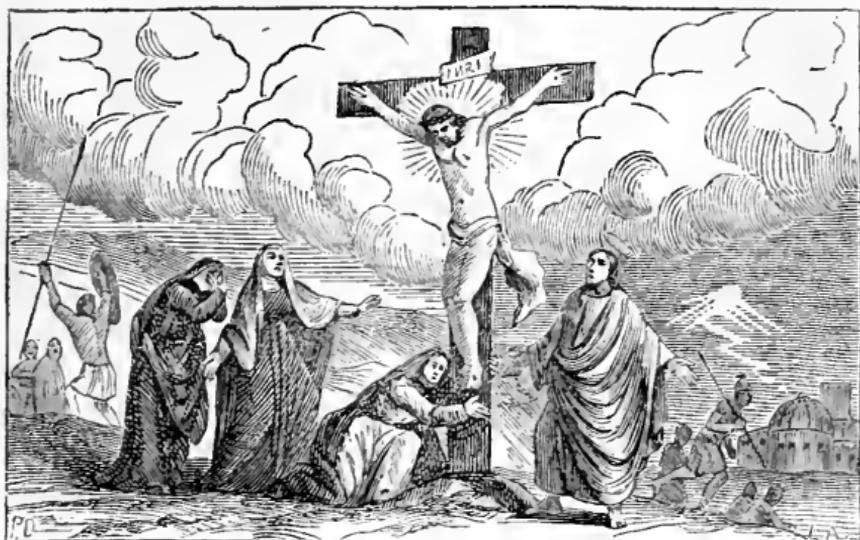
XVII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait trois signes de croix sur la sainte hostie et sur le calice, puis trois signes de croix avec la sainte hostie sur le calice, et enfin deux signes de croix avec la sainte hostie en dehors du calice.*

---

**Prière.**

O Jésus, sur votre croix vous avez dit : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ; mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Vous avez passé trois heures entières sur ce bois

XVII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La triple prière de Jésus-Christ en croix ; les trois heures de Jésus-Christ en croix , et enfin la séparation de son âme d'avec son corps , c'est-à-dire sa mort.*



de douleur ; vous avez baissé la tête et vous avez rendu l'esprit. O mort précieuse qui nous donne la vie ! Faites-moi la grâce d'une sainte mort.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus mourant , qui pardonnez à vos bourreaux , faites que je pardonne à mes ennemis.

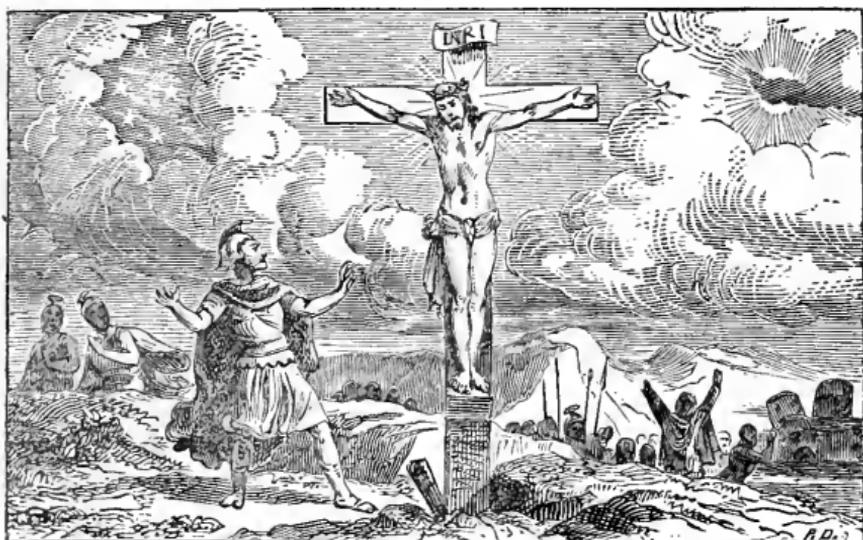
XVIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait la petite élévation, le cleric sonne la clochette, et le prêtre récite à haute voix le Pater.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous expirez dans les angoisses du plus atroce et du plus ignominieux supplice : mais la nature entière, qui est votre ouvrage, proteste contre le déicide commis sur vous : le soleil s'obscurcit, la terre tremble, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent ; le centenier se frappe la poi-

XVIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La glorification de Jésus expiré, par la voix de la nature, et par la bouche du centenier et du peuple.*



trine, en disant : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ; la multitude pleure en détestant son crime. Que je vous glorifie à mon tour de nous avoir, par votre mort, donné le droit d'appeler Dieu notre Père.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus exalté à votre mort, je veux vous honorer par une sainte vie.

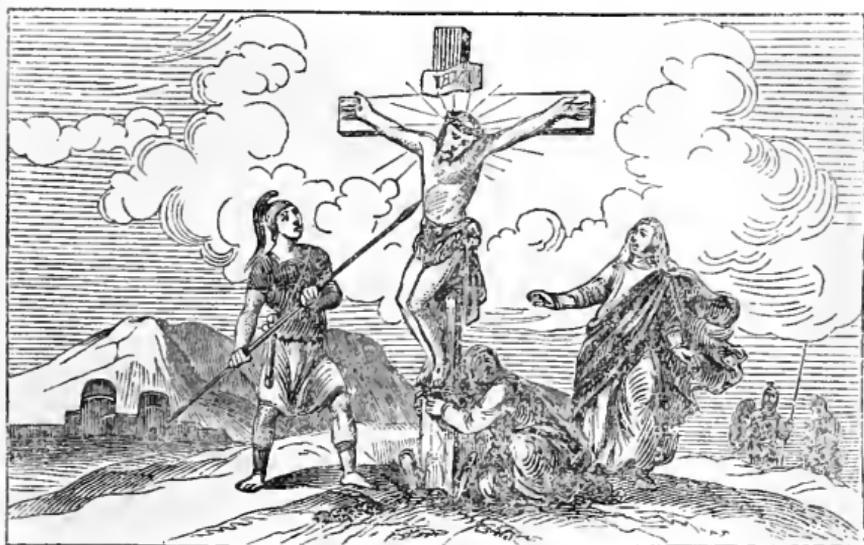
XIX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre fait le signe de la croix sur lui avec la patène, et divise la sainte hostie en trois parties.*

---

**Prière.**

O mon divin Jésus, vous êtes encore sur la croix, et on vous prépare le sépulcre ; mais pour constater et assurer votre mort, un soldat impie perce votre sacré côté d'un coup de lance. Votre cœur est ouvert ; il en jaillit du sang et de l'eau : c'est l'Église votre chère épouse, ô nouvel Adam, qui sort de votre côté dans votre sommeil ; cette Église triom-

XIX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*On ouvre le sépulcre pour y placer le corps du Sauveur ; le côté de Jésus-Christ est percé par la lance.*



phante, militante et souffrante : lavez et abreuvez mon âme, et qu'elle n'ait plus à l'avenir ni la souillure du péché ni la soif des passions.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, votre cœur est ouvert : je m'y réfugie pour toujours.

## XX. CÉRÉMONIE.



*Le prêtre fait trois signes de croix sur le calice avec la particule de la sainte hostie, et la mêle avec le précieux sang dans le calice.*

---

**Prière.**

O Jésus, votre corps inanimé est descendu de la croix et renfermé soigneusement dans le tombeau ; votre âme sainte va visiter les âmes des justes pour les délivrer de leur obscure prison : au grand jour de Pâques, vous ressuscitez vainqueur du péché et de la mort : faites que mon corps soit dé-

XX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le corps du Sauveur demeure trois jours dans le sépulcre ; son âme descend aux enfers ; Jésus-Christ ressuscite.*



posé un jour dans une terre bénite ; délivrez mon âme, quand elle paraîtra devant vous, et daignez, à la fin des temps, me ressusciter pour la gloire.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus ressuscité , donnez-moi la résurrection glorieuse.

## REMARQUE IMPORTANTE.



Ainsi que nous l'avons dit, la sainte Messe se divise en trois parties.

La première partie, appelée PRÉPARATION, depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire, comprend les *Mystères de la VIE de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

La deuxième partie, appelée ACTION, depuis l'Offertoire jusqu'à l'*Agnus Dei*, embrasse les *Mystères de la PASSION de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

La troisième partie, appelée CONCLUSION, depuis l'*Agnus Dei* jusqu'à la fin de la Messe, présente les *Mystères de la GLOIRE de Notre Seigneur Jésus-Christ*.

Ainsi la Messe est-elle *le Christianisme en action*, c'est-à-dire la célébration de tous les *Mystères du Sauveur*.



## TROISIÈME PARTIE.



### **CONCLUSION.**

I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre s'incline et frappe trois fois sa poitrine, en disant l'Agnus Dei.*

---

**Prière.**

O Agneau de Dieu immolé pour le salut des hommes, où êtes-vous? Qui donc vous a enlevé? Marie Madeleine et les saintes femmes vous cherchent avec anxiété et dans les larmes : vous exaucez leurs pieux désirs; elles embrassent vos pieds divins et les adorent. Je vous ai perdu par le pé-

I<sup>er</sup> MYSTÈRE.

*Jésus-Christ ressuscité, cherché, reconnu et adoré par sainte Madeleine et les saintes femmes.*



ché : faites que je vous cherche avec l'ardeur et la persévérance des saintes femmes, et j'aurai le bonheur de vous revoir et de vous recouvrer.

## ORAIISON JACULATOIRE.

**O Jésus retrouvé par les saintes femmes, faites-moi recouvrer votre grâce.**

II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre s'incline, en disant la prière Domine Jesu Christe; il donne la paix, et on la donne avec l'instrument de paix.*

---

**Prière.**

O divin Jésus, qui le jour de Pâques vous montrâtes à vos disciples et à vos apôtres leur disant : La paix soit avec vous; et vîntes ainsi par votre présence relever leur courage abattu, et leur donâtes le pouvoir de réconcilier les pécheurs avec

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Les apparitions de Jésus ressuscité, le jour de Pâques et les jours suivants.*

---

votre Père : ah! donnez-nous la paix avec Dieu, avec le prochain, et avec nous-mêmes; et pour vous recevoir que notre cœur soit le lieu de la paix.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus, qui rendîtes la paix à vos apôtres, donnez-nous la paix.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre frappe trois fois sa poitrine, en disant :  
Domine, non sum dignus.*

**Prière.**

O Jésus, votre apôtre Thomas était incrédule à votre résurrection ; vous lui permîtes de toucher de ses mains vos adorables cicatrices, et alors, se prosternant devant vous, il s'écria, dans la confusion et la joie de son cœur : Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Et moi, dans les sentiments de ce disciple converti, je me frappe la poitrine et

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La foi et la contrition de saint Thomas, qui d'abord n'avait pas voulu croire à la résurrection de Jésus-Christ.*



vous dis : Mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, à cause de mes péchés, je ne suis pas digne de vous recevoir.

IV<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre communique, c'est-à-dire reçoit le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, et puis le sang, qui est dans le calice, et donne la sainte communion aux Fidèles.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous aviez dit à votre dernière Cène : Je ne mangerai plus et ne boirai plus de ceci que lorsque je serai avec vous dans le royaume de mon Père. Vous y êtes après votre résurrection, et vous renouvelez votre Cène : vous faites la fraction du

IV<sup>e</sup> MYSTÈRE.

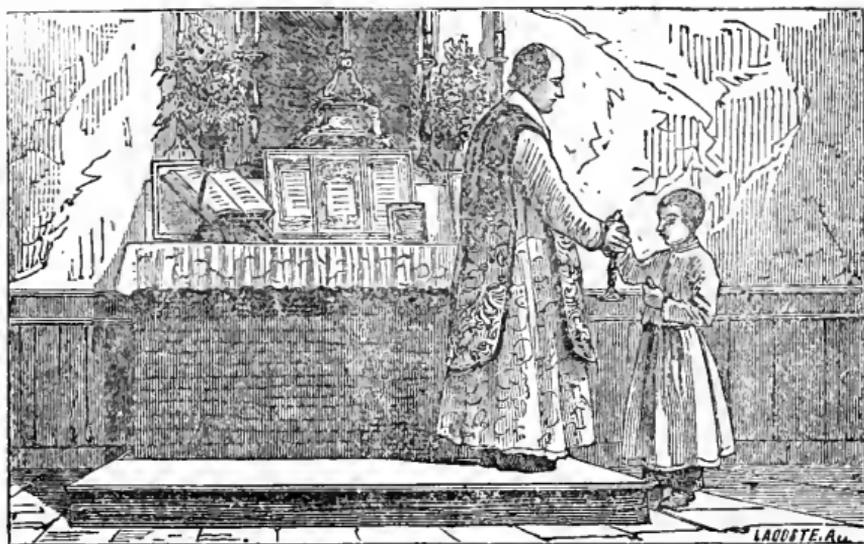
*Les repas eucharistiques de Jésus-Christ ressuscité,  
avec ses apôtres et ses autres disciples.*

—

pain, et vous donnez de nouveau votre corps et votre sang à vos bien-aimés. Je crois à votre présence réelle dans l'Eucharistie, je vous aime; mon âme se meurt d'impatience de s'unir à vous.

Oraison jaculatoire.

O Jésus, qui vous donnez à vos fidèles, daignez venir en moi par la communion.

V<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre purifie ses doigts et les vases du Sacrifice.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous voilà dans mon cœur; il est devenu en ce moment le vase sacré où reposent votre corps et votre sang adorables. Purifiez ce pauvre cœur de tous ses péchés et de toutes ses misères. Comme à Simon-Pierre vous me demandez si je vous aime, et je vous répons avec lui : Jésus, mon Dieu,

V<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La contrition et l'amour de saint Pierre, qui rétracte son triple renoncement à Jésus-Christ.*

---

je vous aime par-dessus toutes choses; j'ai du moins le désir de vous aimer : daignez m'accorder votre amour.

## ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses.

VI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, au côté gauche de l'autel, lit une antienne appelée Communion, et puis au milieu de l'autel dit Dominus vobiscum.*

**Prière.**

O Jésus, après votre première Cène, vous entretîntes longuement vos apôtres de tous les grands mystères de notre salut; après leur avoir donné votre corps vous leur communiquiez votre esprit : ainsi faisiez-vous avec eux à la suite de tous les autres repas eucharistiques. Quelle était douce cette

VI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La conversation et les paroles d'amour divin des apôtres avec Notre Seigneur Jésus-Christ pendant les repas eucharistiques.*



conversation avec vous après la sainte communion. Parlez-moi, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute : que voulez-vous que je fasse, et vous serez obéi.

## ORAIISON JACULATOIRE.

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.

VII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, à la droite de l'autel, dit la Postcommunion.*

---

**Prière.**

O notre divin modèle, quand vous vous levâtes de la Cène vous ne sortîtes point du Cénacle avant d'avoir dit une hymne d'action de grâces à votre Père : n'est-il pas bien juste que nous vous remercions de tous vos bienfaits et surtout du plus signalé entre tous les autres, qui est la sainte com-

VII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*L'action de grâces de Jésus-Christ et de ses apôtres  
après les repas eucharistiques.*



munion ? Que puis-je faire, ô mon Dieu, sinon de  
me donner à vous comme vous vous êtes donné à  
moi, sans réserve et pour toujours ?

Oraison jaculatoire.

O Jésus, je vous remercie, je suis à vous comme  
vous êtes à moi.

VIII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, au milieu de l'autel, se tourne vers le peuple, dit l'ite, Missa est, et puis donne la bénédiction.*

---

**Prière.**

O mon bien-aimé Rédempteur, vous avez donc terminé votre sainte carrière ici-bas : sur la montagne des Olives vous réunissez vos apôtres ; vous les envoyez à leur tour prêcher l'Évangile comme votre Père vous avait envoyé ; vous élevez vos mains divines et leur donnez votre bénédiction ;

VIII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

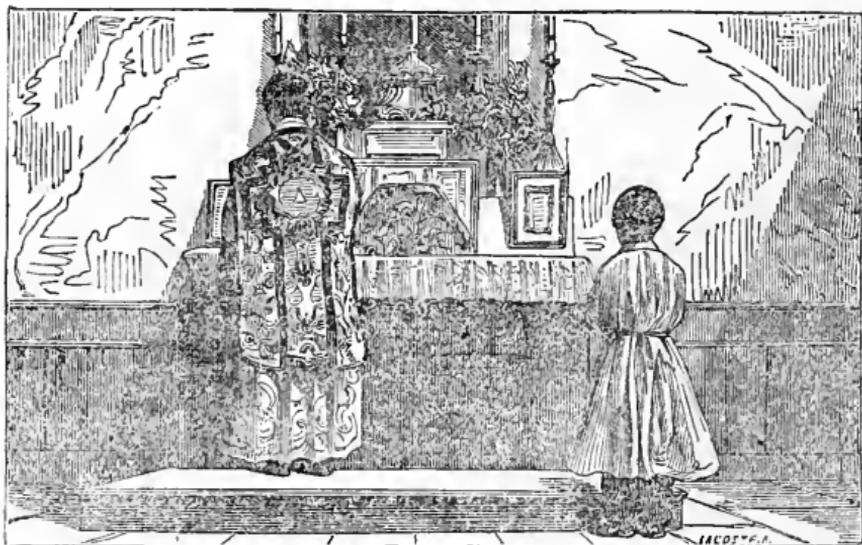
*L'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ donnant à ses apôtres sa mission et sa bénédiction.*



puis vous les quittez et montez au ciel. Donnez-moi aussi votre bénédiction, afin que j'observe votre Evangile et que je vous suive un jour dans le ciel.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus montant au ciel, donnez-moi, je vous prie, votre bénédiction.

IX<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre , à la droite de l'autel, lit à haute voix le dernier évangile.*

---

**Prière.**

O Jésus, vous aviez dit : Si je m'en vais, je vous enverrai le Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit Saint; au jour de la Pentecôte, vous l'avez répandu en langues de feu sur vos apôtres, et ils ont annoncé l'Évangile, et ils continuent, par leurs successeurs, de le prêcher jusqu'à la fin des temps. O Esprit de mon

IX<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La Pentecôte et la prédication de l'Évangile par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin du monde.*

---

Jésus, répandez sur moi les dons d'intelligence, de force et de piété qui me feront connaître, goûter et pratiquer le service de Dieu jusqu'au dernier de mes jours.

ORAISON JACULATOIRE.

O Saint Esprit, remplissez mon cœur de votre amour.

X<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre revient au milieu de l'autel et en descend.*

---

**Prière.**

O Jésus, souverain juge des vivants et des morts, votre divin Père vous a remis tout jugement à prononcer sur nous : dans mon cercueil je paraîtrai ici à votre barre ; mon âme sera citée à votre tribunal redoutable ; et puis, au jugement dernier, avec tous les hommes je serai devant vous : faites que je me juge et que je me condamne moi-même

X<sup>e</sup> MYSTÈRE.

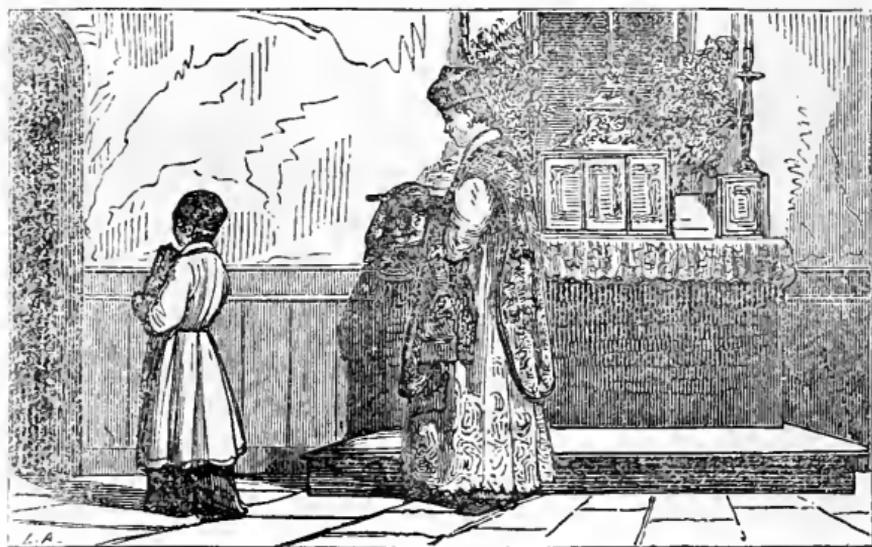
*Le second avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ  
pour juger tous les hommes.*



pour n'être pas jugé et condamné par vous ; par-  
donnez-moi au tribunal de votre miséricorde, afin  
que j'obtienne grâce au tribunal de votre justice.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, ne me condamnez pas dans votre grand  
jugement ; ô Marie, soyez mon avocate.

XI<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, portant le calice, rentre à la sacristie avec le clergé.*

---

**Prière.**

O céleste conquérant des hommes, vous rentrez en triomphateur dans votre royaume, couvert des lauriers de la victoire et emmenant à votre suite les saints que vous avez sauvés, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les pasteurs, les justes, les vierges, une multitude infinie que personne ne peut compter ! Quelle gloire, quel

XI<sup>e</sup> MYSTÈRE.

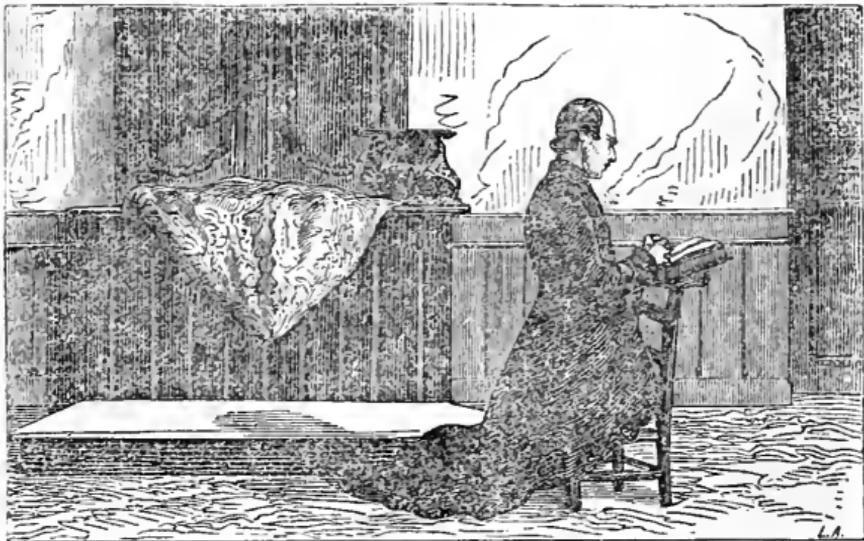
*La rentrée de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le ciel avec tous ses élus.*



bonheur pour eux de vous voir et de vous posséder à jamais ! Je veux à tout prix, par mes bonnes œuvres, assurer mon élection à la bienheureuse éternité.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus rentrant dans le ciel, faites que je vous y accompagne.

XII<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre dépouille ses ornements et fait son action de grâces dans la sacristie.*

---

**Prière.**

Votre ouvrage est donc consommé, ô tout aimable Rédempteur du monde ; il est temps que vous vous reposiez de vos fatigues : vous avez vaincu le péché, la mort et Satan. Les bénis de votre Père, vous les faites asseoir près de vous, et ils règneront dans les siècles des siècles. Faites que je vive chré-

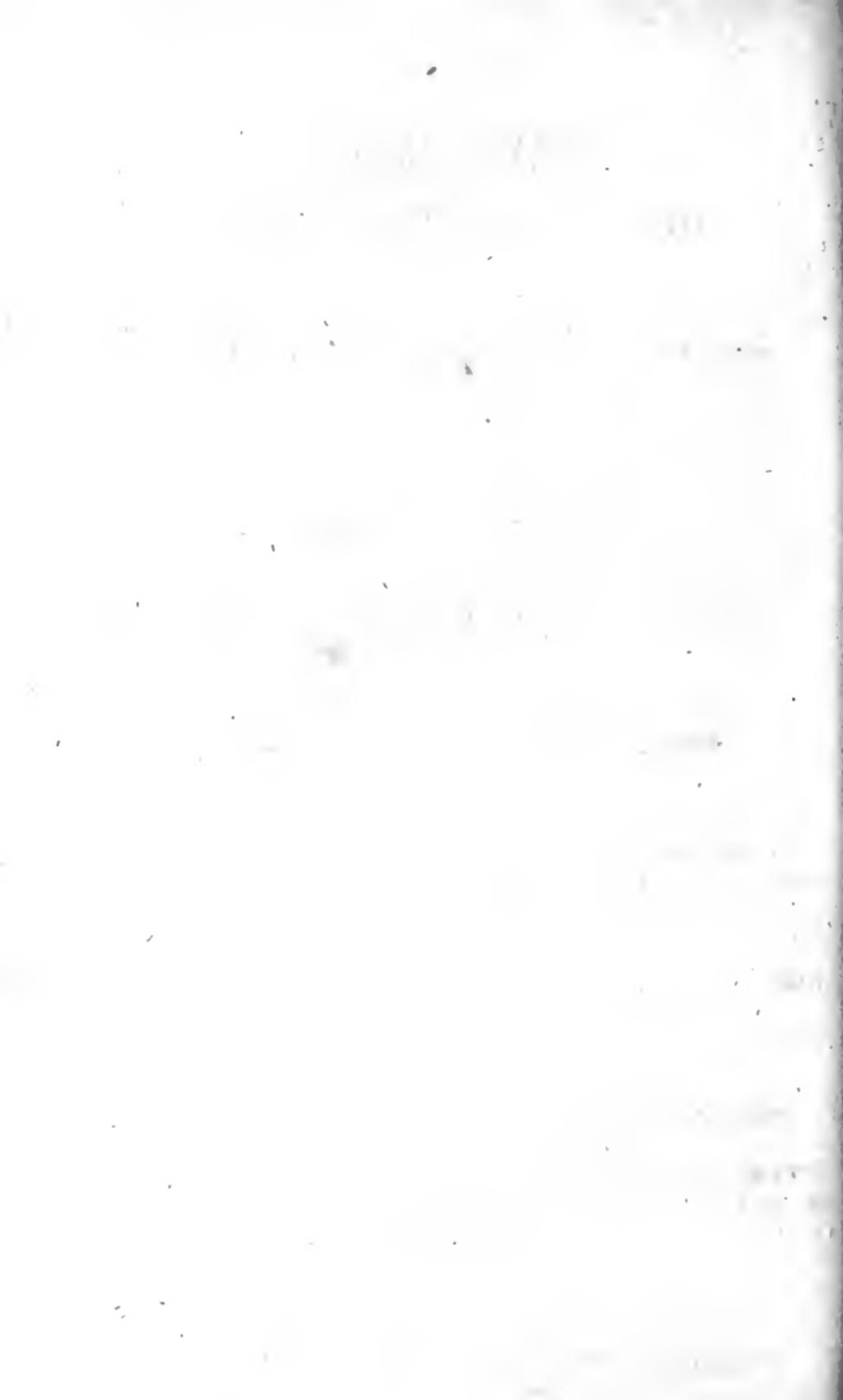
XII<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le repos définitif de Jésus-Christ ; action de grâces, joie et triomphe des saints dans le ciel.*

tiennement à leur suite et à la vôtre sur la terre, pour jouir de vous avec eux dans le séjour de la gloire. Amen.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, bonheur des saints, faites que je vous contemple éternellement.



# TABLEAU SYMBOLIQUE DE LA SAINTE MESSE,

OU

Les Cérémonies de la Messe représentant les Mystères  
de la Religion.

---

## PREMIÈRE PARTIE.

---

### PRÉPARATION.

---

CÉRÉMONIES.

MYSTÈRES.

I.

Préparation du prêtre et des choses du Sacrifice.	}	Le Sauveur se dispose et prépare tout pour l'œuvre de la Rédemption.
--	---	--

II.

Bénédictio de l'eau.		La création du monde.
----------------------	--	-----------------------

III.

Le prêtre sortant de la sacristie, portant le ca- lice au milieu de l'autel et ouvrant le livre.	}	Dieu descend du ciel et se rend au milieu du paradis terrestre appelant Adam. Le jugement d'Adam et d'Ève, et la promesse d'un Sauveur.
---	---	--

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## IV.

L'aspersion de l'eau bé- nite et la procession.	}	La douleur et la pénitence d'Adam. L'expulsion d'Adam du paradis et son pèlerinage.
--	---	---

## V.

Le prêtre au pied de l'autel et sa confession.	}	L'immolation figurative du Sauveur dans les anciens sa- crifices.
---	---	---

## VI.

La montée du prêtre à l'autel et l'encensement.	}	L'Incarnation du Fils de Dieu. Les prières du Sauveur dans le sein de Marie.
--	---	--

## VII.

L'Introït.		La visitation de la S. Vierge.
------------	--	--------------------------------

## VIII.

Le <i>Gloria in excelsis</i> . Le <i>Dominus vobiscum</i> .	}	La naissance du Sauveur et sa circoncision. L'Epipha- nie ou la manifestation de Jésus-Christ.
--	---	---

## IX.

La Collecte.	}	La présentation de Jésus au temple.
--------------	---	--

## X.

L'Épître.	}	La vie cachée de Jésus- Christ en Egypte et à Na- zareth.
-----------	---	---

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## XI.

Le Graduel.

| Son baptême.

## XII.

Le *Munda cor meum*.

| Sa retraite au désert.

## XIII.

L'Évangile.

{ Sa prédication et sa vie publique.

## XIV.

Le *Credo*.

{ L'adhésion du peuple à sa doctrine.



## DEUXIÈME PARTIE.

**ACTION.**

## I.

*Dominus vobiscum.*

{ Réception triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem.

## II.

Offertoire.  
Encensement.

{ La Cène de Jésus-Christ avec ses apôtres. Les instructions et les prières de Jésus-Christ après la Cène.

## III.

*Lavabo.*

{ Le lavement des pieds des apôtres par Jésus-Christ.

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## IV.

Le prêtre s'incline au <i>Suscipe, Sancta Trinitas.</i>	}	L'agonie de Notre Seigneur Jésus-Christ au fond du jar- din des Olives.
--	---	---

## V.

<i>L'Orate, fratres.</i>	}	Jésus allant trouver ses apôtres.
--------------------------	---	--------------------------------------

## VI.

Secrète. Préface. Corps de la Préface.	}	Jésus retournant au fond du jardin. Jésus, au milieu du jardin, s'adressant à la troupe des soldats. Saint Pier- re voulant défendre Jésus- Christ, et le peuple fidèle cou- vrant de ses louanges les blas- phèmes des impies.
--	---	--

## VII.

<i>Sanctus.</i>	}	Entrée ignominieuse de Jé- sus - Christ dans Jérusalem relevée par le souvenir de la gloire de sa première en- trée triomphale.
-----------------	---	---

## VIII.

<i>Te igitur.</i> Trois signes de croix, <i>Hæc dona, etc., etc.</i>	}	Jésus traîné et renversé dans la ville de Jérusalem. Triple tradition de Jésus - Christ par son Père, par lui- même, par Judas.
--	---	---

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## IX.

<p><i>Memento</i> des vivants.  <i>Communicantes</i>, le prêtre incline la tête, Commémoration des Saints.</p>	}	<p>Regard de Jésus-Christ sur Pierre prévaricateur. Les saintes personnes qui suivent Jésus dans sa Passion et lui compatissent.</p>
--	---	--

## X.

<p>Imposition des mains, <i>Hanc igitur</i>, et cinq signes de croix à <i>Quam oblationem tu, Deus, etc.</i></p>	}	<p>Jugement et condamnation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Triple dixaine de deniers, prix de la vente de Jésus par Judas.</p>
--	---	---

## XI.

<p>Un signe de croix et première élévation.</p>	}	<p>Couronnement d'épines et l'<i>Ecce Homo</i>.</p>
---	---	---

## XII.

<p>Un signe de croix et deuxième élévation.</p>	}	<p>L'imposition de la croix et la montée au Calvaire.</p>
---	---	---

## XIII.

<p>Cinq signes de croix, <i>Undè et memores</i>.</p>	}	<p>Les cinq plaies. Crucifiquement.</p>
--	---	---

## XIV.

<p><i>Supplices te rogamus</i> et trois signes de croix.</p>	}	<p>Jésus levé sur la croix ; extension de son corps, effusion de son sang, application du fruit de la Passion au prêtre et au peuple.</p>
--	---	---

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## XV.

<i>Memento</i> des défunts.	}	Jésus en croix ressuscitant les morts dans les tombeaux.
-----------------------------	---	--

## XVI.

<i>Nobis quoque peccatoribus</i> , le prêtre frappe sa poitrine.	}	Conversion du bon larron.
--	---	---------------------------

## XVII.

<i>Per quem hæc omnia</i> , trois signes de croix, <i>Per ipsum</i> , etc., etc., cinq signes de croix.	}	Triple prière de Jésus-Christ en croix. Trois heures de Jésus en croix. Séparation de son âme d'avec son corps.
---	---	---

## XVIII.

Petite élévation et le <i>Pater</i> .	}	Glorification de Jésus expiré, par la voix de la nature et du peuple.
---------------------------------------	---	---

## XIX.

Signe de croix et baiser de la patène. Fraction de l'hostie. Trois signes de croix.	}	Ouverture du sépulcre pour y placer le corps du Sauveur. Ouverture du sacré côté par la lance. Les trois jours que le divin corps demeure au tombeau.
---	---	--

## XX.

Mélange de la sainte hostie et du précieux sang dans le calice.	}	Sépulture et résurrection de Notre Seigneur J.-C.
---	---	---

## TROISIÈME PARTIE.

## CONCLUSION.

## CÉRÉMONIES.

## MYSTÈRES.

## I.

*Agnus Dei.*

Jésus reconnu et adoré par  
 sainte Madeleine et les saintes  
 femmes.

## II.

*Domine Jesu Christe*, le  
 prêtre s'incline et donne  
 la paix.

Apparition de Jésus ressus-  
 cité aux apôtres.

## III.

*Domine, non sum dignus*,  
*etc.*, le prêtre frappe sa  
 poitrine.

Foi et contrition de saint  
 Thomas.

## IV.

La communion du prê-  
 tre et des fidèles.

Repas eucharistiques de  
 Jésus ressuscité, avec ses  
 apôtres et ses disciples.

## V.

Le prêtre purifie le ca-  
 lice et ses doigts.

Purification des vases du  
 Sacrifice par les apôtres.  
 Contrition et amour de saint  
 Pierre.

## VI.

Antienne appelée Com-  
 munion, et *Dominus vo-  
 biscum.*

Conversation de Jésus-  
 Christ et de ses apôtres pen-  
 dant les repas eucharistiques.

CÉRÉMONIES.

MYSTÈRES.

## VII.

La Postcommunion.	{	Actions de grâces de Jésus-Christ et des apôtres, après la sainte communion.
-------------------	---	--

## VIII.

<i>Ite, Missa est</i> , et bénédiction.	{	Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.
---	---	---

## IX.

Dernier évangile.	{	Pentecôte, descente du Saint Esprit, prédication de l'Évangile par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin du monde.
-------------------	---	--

## X.

Descente du prêtre de l'autel.	{	Le second avènement de Jésus-Christ pour juger tous les hommes.
--------------------------------	---	---

## XI.

Rentrée du prêtre à la sacristie.	{	Rentrée de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le ciel avec tous ses élus.
-----------------------------------	---	---

## XII.

Dépouillement et action de grâces du prêtre dans la sacristie.	{	Repos définitif de Jésus-Christ. Actions de grâces, joie et triomphe perpétuels des Saints dans le ciel.
--	---	--

# TABLEAU ASCÉTIQUE DE LA SAINTE MESSE ,

OU

**Les Cérémonies de la Messe produisant les  
Prières de la piété.**

---

## PREMIÈRE PARTIE.

---

### PRÉPARATION.

---

#### I.

*Le prêtre s'habille.*

Mon Dieu, faites-moi la grâce de bien entendre la sainte Messe.

#### II.

*Le prêtre bénit l'eau.*

Mon Dieu, qui avez créé le monde, je vous reconnais pour mon souverain maître.

#### III.

*Le prêtre ouvre le livre.*

Mon Dieu, qui avez jugé Adam, faites que je craigne votre justice.

## IV.

*Aspersion.*

Mon Dieu , qui avez banni Adam , faites que je pleure mes péchés.

## V.

*Confession.*

O mon Sauveur , qui voulez réparer mes fautes , obtenez-m'en le pardon.

## VI.

*Le prêtre monte à l'autel.*

O Fils de Dieu incarné , sauvez-moi de l'enfer ; Marie , mère de Dieu , priez pour nous.

## VII.

*Introït.*

O mon Sauveur , qui visitez saint Jean , accordez-moi la charité pour le prochain.

## VIII.

*Le Gloria in excelsis.*

O Jésus , né dans une étable , donnez-moi le détachement des biens de ce monde.

## IX.

*La Collecte.*

O Jésus, présenté au temple, faites que je me dévoue au service de Dieu.

## X.

*L'Épître*

O Jésus, travaillant à Nazareth, j'unis mon travail au vôtre.

## XI.

*Le Graduel.*

O Jésus, baptisé dans le Jourdain, je renouvelle les promesses de mon baptême.

## XII

*Le Munda cor meum.*

O Jésus, tenté au désert, faites que je résiste à la tentation.

## XIII.

*L'Évangile.*

O Jésus, prêchant l'Évangile, faites-moi suivre vos enseignements.

## XIV.

*Le Credo.*

O Jésus, je crois fermement tout ce que votre sainte Église m'enseigne.

## DEUXIÈME PARTIE.

—

**ACTION.**

—

## I.

*Dominus vobiscum.*

O Jésus, vous êtes mon roi, venez régner sur mon âme.

## II.

*Offertoire.*

O Jésus, avec le pain et le vin, offrez à Dieu mon cœur et moi-même.

## III.

*Lavabo.*

O Jésus, qui lavez les pieds de vos apôtres, lavez mon âme de ses péchés.

## IV.

*Suscipe, Sancta Trinitas.*

O Jésus, soumis à la volonté de votre Père, donnez-moi la parfaite soumission.

## V.

*Orate, fratres.*

O Jésus, qui exhortez vos apôtres à prier, donnez-moi le goût de la prière.

## VI.

*Préface.*

O Jésus, garrotté par les juifs, je vous adore comme le Dieu de l'univers.

## VII.

*Le Sanctus.*

O Jésus, traîné à Jérusalem, je vous bénis quand les méchants vous maudissent.

## VIII.

*Trois signes de croix.*

O Jésus, livré à vos ennemis, délivrez-moi du joug honteux des passions.

## IX.

*Memento des vivants.*

O Jésus, renié par Pierre, faites que je ne vous renie jamais.

## X.

*Imposition des mains.*

O Jésus, que l'on a condamné, faites que je me condamne moi-même.

## XI.

*Première élévation.*

O Jésus, présenté au peuple, je vous adore ici présent sous l'espèce du pain.

## XII.

*Seconde élévation.*

O Jésus, qui montâtes au Calvaire, je vous adore ici présent sous l'espèce du vin.

## XIII.

*Cinq signes de croix.*

O Jésus, cloué sur la croix, donnez-moi la douceur et la patience.

## XIV.

*Trois signes de croix.*

O Jésus, élevé en croix, faites-moi surmonter le respect humain.

## XV.

*Le Memento des défunts.*

O Jésus, qui ressuscitez les morts, souvenez-vous des âmes du purgatoire.

## XVI.

*Le prêtre frappe sa poitrine.*

O Jésus, convertissant le bon larron, faites-moi confesser mes péchés.

## XVII.

*Le prêtre fait huit signes de croix.*

O Jésus, qui pardonnez à vos bourreaux, faites que je pardonne à mes ennemis.

## XVIII.

*La petite élévation et le Pater.*

O Jésus, exalté à votre mort, je veux vous honorer par une sainte vie.

## XIX.

*Fraction de la sainte hostie.*

O Jésus, votre sacré cœur est ouvert, je m'y réfugie pour toujours.

## XX.

*Mélange des saintes espèces dans le calice.*

O Jésus, ressuscité des morts, donnez-moi la résurrection glorieuse.

## TROISIÈME PARTIE.

—  
**CONCLUSION.**  
—

## I.

*A l'Agnus Dei.*

O Jésus, retrouvé par les saintes femmes, faites-moi recouvrer votre grâce.

## II.

*Le prêtre s'incline et donne la paix.*

O Jésus, qui rendîtes la paix à vos apôtres, donnez-nous la paix avec le prochain.

## III.

*Le prêtre frappe trois fois sa poitrine.*

O Jésus, à cause de mes péchés, je ne suis pas digne de vous recevoir.

## IV.

*La Communion.*

O Jésus, qui vous donnez à vos fidèles, daignez venir en moi par la communion.

## V.

*Le prêtre purifie ses doigts.*

Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses.

## VI.

*Antienne et Dominus vobiscum.*

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.

## VII.

*La Postcommunon.*

O Jésus, je me donne à vous comme vous vous êtes donné à moi.

## VIII.

*La bénédiction.*

O Jésus, montant au ciel, donnez-moi, je vous prie, votre bénédiction.

## IX.

*Le dernier Evangile.*

O Saint Esprit, remplissez mon cœur de votre amour.

## X.

*Le prêtre descend de l'autel.*

O Jésus, ne me condamnez pas dans votre grand jugement; O Marie, soyez mon avocate.

## XI.

*Rentrée du prêtre dans la sacristie.*

O Jésus, rentrant dans le ciel, faites que je vous y accompagne.

## XII.

*Action de grâces dans la sacristie.*

O mon Dieu, bonheur des Saints, faites que je vous contemple éternellement.



# OFFICE DU SOIR.

COMPLÉMENT DE L'OFFICE DU MATIN.

VÊPRES ET COMPLIES ILLUSTRÉES.



## AVIS PRÉLIMINAIRE.

La théologie cite un vers connu qui précise le but symbolique des Vêpres et des Complies :

*Vespera deponit, tumulo Completa reponit.*

(A l'heure de Vêpres on descend Jésus-Christ de la croix ; à l'heure de Complies, on le dépose au tombeau.)

Ainsi, les mystères du Vendredi-Saint au soir sont-ils l'objet de ces deux offices : or, ces mystères sont au nombre de six, correspondant à six cérémonies principales : trois cérémonies à Vêpres et autant à Complies.

## VÊPRES.

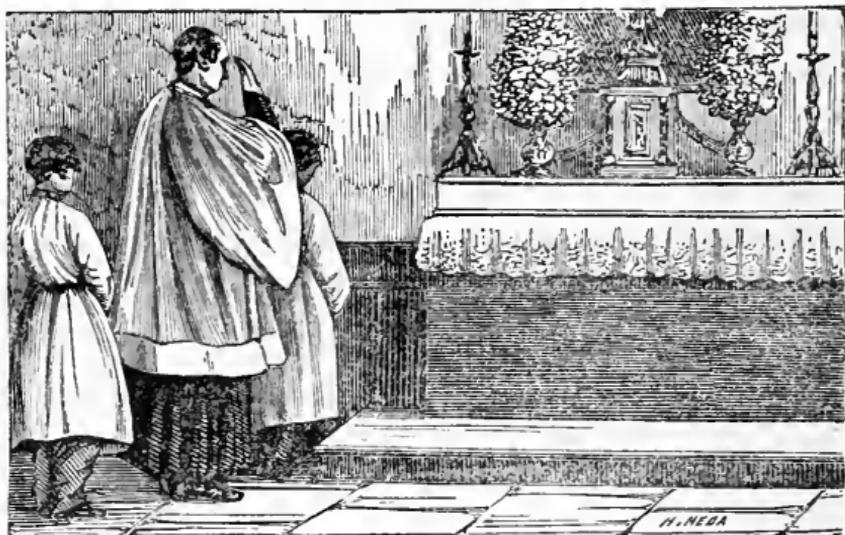
Le prêtre, avec tout le peuple, debout, fait le signe de la croix et entonne le *Deus in adjutorium meum intende* : « O Dieu, venez à mon secours. » Puis on s'assoit et on chante les cinq psaumes. Cette première cérémonie symbolise la descente de Notre Seigneur Jésus-Christ aux enfers, lorsque son âme toute-puissante, à peine séparée de son corps sur la croix, se rendit aux Limbes pour délivrer les âmes des justes qui soupiraient après sa venue. C'est cette extase de la délivrance dont furent ravis les patriarches, les prophètes et tous les saints personnages de l'Ancien Testament, qu'expriment admirablement les cinq psaumes et surtout le dernier, *In exitu Israel de Ægypto* : « A la sortie d'Israël de l'Égypte. »

Puis, le prêtre et le peuple se lèvent pour la lecture du Capitule et le chant de l'Hymne. Cette cérémonie représente sensiblement les hommes qui montent au haut de la croix pour en détacher et en descendre le corps inanimé du Sauveur. Dans

cette circonstance, ce corps sacré fut environné d'un profond respect; et les fidèles l'accueillent par des hymnes de gloire.

Enfin, le prêtre, revêtant la chape, se rend à l'autel et l'encense, pendant que le chœur chante le cantique *Magnificat*. Le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ à peine descendu de la croix fut remis à sa Mère : quelle ne fut pas alors l'affliction de Marie ! Pour la consoler, autant que possible, l'Église offre son encens au Fils immolé, et rappelle son beau *Magnificat* à la Mère de douleur.



I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre entonne le Deus in adjutorium, et puis,  
on chante les cinq psaumes.*

---

**Prière.**

O divin Rédempteur des hommes, vous venez d'expirer sur la croix : vos douleurs sont enfin terminées ; l'immense bienfait de votre mort nous est acquis. Votre âme sainte se hâte d'aller aux Limbes, à ces prisons souterraines où les âmes des justes attendent si impatiemment le libérateur :

1<sup>er</sup> MYSTÈRE.

*Jésus-Christ descend aux enfers, c'est-à-dire aux Limbes, pour délivrer les âmes des justes.*



vous éclairez ces ténèbres, vous brisez ces portes infernales, et vous délivrez ces captifs. Dissipez ainsi, par votre lumière, les ténèbres de ceux qui sont assis à l'ombre de la mort.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, vainqueur des enfers, que le ciel, la terre et l'enfer vous adorent.

## PSAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo : \* Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos \* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : \* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : \* ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : \* Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, \* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : \* conquasabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibit : \* propterea exaltabit caput.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.

## PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, \* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, \* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, \* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : \* escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : \* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :

Ut det illis hæreditatem gentium : \* opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in seculum seculi : \* facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : \* mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : \* initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : \* laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.

PSAUME 111.

BEATUS vir qui timet Dominum ; \* in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : \* generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, \* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : \* misericors,  
et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet  
sermones suos in iudicio; \* quia in æternum non com-  
movebitur.

In memoria æterna erit justus : \* ab auditione mala  
non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum  
est cor ejus : \* non commovebitur donec despiciat ini-  
micos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : \* justitia ejus manet in  
seculum seculi, cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur; dentibus suis fremet et  
tabescet : \* desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in  
secula seculorum. Amen.

#### PSAUME 112.

LAUDATE, pueri, Dominum; \* laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, \* ex hoc nunc et  
usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, \* laudabile nomen  
Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, \* et super  
cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, \*  
et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, \* et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, \* cum principibus populi sui :

Qui habitare facit sterilem in domo \* matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.

PSAUME 143.

IN exitu Israel de Ægypto, \* domûs Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, \* Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit; \* Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, \* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? \* et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes? \* et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, \* a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, \* et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; \* sed nomini tuo da gloriam super misericordia tua et veritate tua.

Nequando dicant gentes : \* Ubi est Deus erum?

Deus autem noster in cœlo; \* omnia quaecumque voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum, \* opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : \* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : \* nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : \* non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, \* et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî, \* et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, \* benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, \* pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos; \* super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, \* qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, \* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, \* neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino, \* ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.



II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre se lève, lit le Capitule et on chante  
l'Hymne.*

---

**Prière.**

Corps inanimé, mais toujours adorable, de mon Jésus, votre âme auguste vous a quitté ; mais la divinité est toujours avec vous. Descendez de ce trône de douleur où les impies vous ont placé : les fidèles étendent leurs mains pour vous accueillir. Plus on vous a haï, plus nous vous aime-

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Des hommes montent à la croix, en détachent et  
descendent le corps du Sauveur.*



rons : pour les barbares traitements qui vous ont  
été faits, agréez pour toujours notre dévouement,  
nos services.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus, descendant de la croix, recevez notre  
amende honorable.

## CAPITULE. \*

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi,  
Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui  
consolatur nos in omni tribulatione nostra.

## HYMNE.

Lucis Creator optime,  
Lucem dierum proferens,  
Primordiis lucis novæ  
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi  
Diem vocari præcipis;  
Illabitur tetrum chaos,  
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,  
Vitæ sit exul munere,  
Dum nil perenne cogitat  
Seseque culpæ illigat.

Cœleste pulset ostium:  
Vitale tollat præmium:  
Vitemus omne noxium:  
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar, Unice,  
Cum Spiritu Paraclito  
Regnans per omne seculum.  
Amen.

ÿ. Dirigatur, Domine oratio mea; R. Sicut incensum  
in conspectu tuo.

\* Selon le Rit romain.

## CAPITULE. \*

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

## HYMNE.

O luce qui mortalibus  
Lates inaccessa, Deus,  
Præsente quo sancti tremunt,  
Nubuntque vultus Angeli :

Hic, ceu profunda conditi  
Demergimur caligine ;  
Æternus at noctem suo  
Fulgore depellet dies.

Hunc nempe nobis præparas,  
Nobis reservas hunc diem,  
Quem vix adumbrat splendida  
Flammantis astri claritas.

Moraris, heu ! nimis diu,  
Moraris, optatus dies.  
Ut te fruamur noxii  
Linguenda moles corporis.

His cum soluta vinculis  
Mens evolârit, ô Deus !  
Videre te, laudare te,  
Amare te non desinet.

Ad omne nos apta bonum  
Fœcunda donis Trinitas ;  
Fac lucis usuræ brevi  
Æterna succedat dies. Amen.

ÿ. In Deo laudabimur tota die. R]. Et in nomine tuo confitebimur in seculum.

\* Selon le Rit toulousain.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre, en chape, encense l'autel, et on chante le Magnificat.*

---

**Prière.**

O Jésus, ô Marie, vous êtes enfin rendus l'un à l'autre, mais, ô douleur, dans quel état! Jésus, votre face divine est toute couverte de sang; votre chair est en lambeaux; votre côté, vos pieds et vos mains sont percés : votre corps n'est plus qu'un cadavre; et vous, Vierge Mère, vous recevez sur vos genoux ce corps divin que vous avez

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le corps de Jésus-Christ est remis sur les genoux  
de sa Mère.*

enfanté ! Pardon, ô Jésus et Marie, de tout le mal que nous vous avons causé ; nous ne voulons plus pécher contre vous.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Marie, pressant dans vos bras le corps glacé de Jésus, secourez-moi, surtout à l'heure de ma mort.

## CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

MAGNIFICAT \* anima mea Dominum :

Et exultavit spiritus meus : \* in Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : \* ecce enim  
ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, \* et sanctum  
nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies \* timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; \* dispersit superbos  
mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, \* et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, \* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, \* recordatus misericordiae suæ ,

Sicut locutus est ad patres nostros, \* Abraham , et  
semini ejus in secula.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in  
secula seculorum. Amen.

---

## COMPLIES.

Après la Leçon, le prêtre debout et puis les assistants récitent le *Confiteor*, c'est-à-dire la confession des péchés; ensuite *Deus, in adiutorium meum intende*, O Dieu, venez à mon secours, etc.; enfin on s'assoit et on dit les psaumes, remplis de prières qui sollicitent la protection divine pendant la nuit. Cette cérémonie symbolise les devoirs funèbres que saint Jean, Joseph d'Arimathie, Nicodème et le Centenier rendirent au corps sacré du Sauveur : pénétrés d'une immense douleur, ces disciples déposent ce corps très-saint sur un linceul neuf, ils le couvrent de cent livres de myrrhe et d'aloès, et l'enveloppent soigneusement, selon la coutume des Juifs. La divine Mère et les Saintes Femmes versent des torrents de larmes, et le peuple s'unit à elles par le chant des psaumes.

Puis, le prêtre et les assistants se lèvent pour l'hymne, le capitule, le répons, le cantique *Nunc dimittis*, etc., et l'oraison *Visita, quæsumus, Domine*, etc. Ce sont ici proprement les funérailles du Sauveur : les quatre personnes dont nous avons parlé enlèvent le corps de Notre Seigneur Jésus-

Christ, le transportent respectueusement et l'introduisent dans la grotte sépulcrale; les Anges, Marie, avec les Saintes Femmes et les autres fidèles, l'accompagnent, plongés dans le deuil : c'est ainsi que l'Église honore la sépulture de son divin époux.

Enfin, le prêtre et tout le peuple chantent une antienne à la Sainte Vierge, selon le temps : *Alma Redemptoris Mater*, ou *Ave*, *Regina cœlorum*, ou *Regina cœli*, ou *Salve*, *Regina*. C'est que, selon une pieuse croyance et le témoignage de la vénérable Marie d'Agréda, dans son livre de la *Vie divine de la Sainte Vierge*, la Mère de Dieu, après avoir rendu les derniers devoirs à son fils dans le tombeau, s'en retournant à Jérusalem, rencontra sur son passage la sainte Croix encore debout, toute teinte du sang divin, et se prosternant, elle adora la première l'instrument de notre salut : toute l'assistance, qui l'avait suivie, se prosterna sur ses traces, touchée de compassion pour l'incomparable douleur de Marie. Et l'Église, à ce moment suprême, pour consoler à son tour la grande Reine, lui adresse une antienne solennelle qui termine l'office de la journée.



OFFICE

DES

**COMPLIES.**

I<sup>re</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre et le chœur disent le Confiteor, puis le Deus, in adjutorium; et l'on chante les psaumes.*

---

**Prière.**

O Jésus, vos disciples en larmes vont procéder à la funèbre cérémonie de votre ensevelissement : Nicodème porte un linceul neuf qu'il vient d'acheter; Joseph d'Arimathie présente cent livres de myrrhe et d'aloès pour embaumer votre saint corps. Voilà bien les dons mystérieux que, dans votre enfance, les Mages vous offrirent en vue de votre sépulture.

I<sup>er</sup> MYSTÈRE.

*Saint Jean , Joseph d' Arimathie , Nicodème et le Centenier embaument le corps du Sauveur.*



anges et hommes, couvrez-vous de deuil ; votre Sauveur est enveloppé d'un suaire. Quand je serai moi-même étendu sur la couche de mon repos, daignez, Seigneur, me garantir de tout accident et de tout péché.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus, qu'on ensevelit, sanctifiez mon sommeil par votre grâce.

## PSAUME 4.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ ; \* in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere meî, \* et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde ? \* ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum : \* Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : \* quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, \* et sperate in Domino.

Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ? \* signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine ;

Dedisti lætitiâ in corde meo : \* a fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam, et requiescam : \* quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri et Filio, \* et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.

## PSAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : \* in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, \* accelera ut eruas me.  
 Esto mihi in Deum protectorem; et in domum refu-  
 gii, \* ut saluum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : \* et  
 propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : \*  
 quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : \* rede-  
 misti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper; \* et in  
 secula seculorum. Amen.

PSAUME 90.

Qui habitat in adiutorio Altissimi, \* in protectione  
 Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium  
 meum : \* Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, \*  
 et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus  
 sperabis; \* scuto circumdabit te veritas ejus :

Non timebis a timore nocturno, \* a sagitta volante in  
 die :

A negotio perambulante in tenebris, \* ab incursu et  
 dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; \* ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, \* et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : \* Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, \* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te; \* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, \* ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, \* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum; \* protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, \* et ego exaudiam eum.

Cum ipso sum in tribulatione; \* eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, \* et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri et Filio \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.

## PSAUME 133.

ECCE nunc benedicite Dominum, \* omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, \* in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, \* et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, \* qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri et Filio, \* et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, \* et in secula seculorum. Amen.



II<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre et le chœur se lèvent pour l'Hymne,  
le Capitule, etc.*

---

**Prière.**

C'en est donc fait, ô divine victime! vous allez disparaître à nos regards : un tombeau plus glorieux que tous les anciens sanctuaires va recevoir votre mortelle dépouille; Marie, les Saintes Femmes, les pieux fidèles vous y accompagnent en vous priant et vous adorant; et moi aussi j'honore

II<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*Le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ est porté  
et placé dans le sépulcre.*

---

votre sépulture. Faites que je meure avec vous au  
péché et au monde, pour ne plus vivre qu'en vous  
dans l'innocence et la sainteté.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, par votre sépulture, sauvez-moi du  
feu de l'enfer.

## HYMNE.

TE lucis ante terminum,  
Rerum Creator poscimus:  
Ut pro tua clementia,  
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,  
Et noctium phantasmata;  
Hostemque nostrum comprime,  
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens,  
Per Jesum Christum Dominum,  
Qui tecum in perpetuum  
Regnat cum Sancto Spiritu.  
Amen.

## CAPITULE.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos; ne derelinquas nos Domine Deus noster.

## HYMNE.

GRATES peracto jam die,  
Deus, tibi persolvimus;  
Pronoque, dùm nox incipit,  
Prosternimus vultu preces.

Quod longa peccavit dies,  
Amarus expiet dolor;  
Somno gravatis ne nova,  
Infligat hostis vulnera

Infestus usquè circuit,  
Quærens leo quem devoret;  
Uubrâ sub alarum tuos,  
Defende filios, Pater.

O quandò lucescet tuus  
 Qui nescit occasum dies !  
 O quandò sancta se dabit  
 Quæ nescit hostem patria !

Qui nos creavit, laus Patri ;  
 Laus, qui redemit, Filio :  
 Qui caritate nos foves,  
 Par sit tibi laus, Spiritus. Amen.

## CAPITULE.

Omnes vos filii lucis estis, et filii diei : non sumus noctis neque tenebrarum ; igitur non dormiamus, sicut et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus.

R/. *br.* In manus tuas, Domine, \* Commendo spiritum meum. In manus. *ÿ.* Redemisti me, Domine, Deus veritatis. \* Commendo. Gloria. In manus.

*ÿ.* Custodi me, Domine, ut pupillam oculi.

R/. Sub umbra alarum tuarum protege me.

## CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

NUNC dimittis servum tuum, Domine, \* secundùm verbum tuum, in pace.

Quia viderunt oculi mei \* salutare tuum,

Quod parasti \* ante faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium, \* et gloriam plebis tuæ Israel.

## OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant ; et benedictio tua sit super nos semper. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

III<sup>e</sup> CÉRÉMONIE.

*Le prêtre et le chœur, debout, chantent l'Antienne  
à la Vierge.*

---

**Prière.**

O Vierge Marie, Mère de mon Sauveur et de mon Dieu, c'est à vous maintenant que je veux compatir, puisque, après la mort de Jésus, c'est à vous que la grande douleur est restée. Vous adorez la croix libératrice et le sang divin qui la rougit; je l'adore à votre exemple : priez pour que je la

III<sup>e</sup> MYSTÈRE.

*La Sainte Vierge adore la croix de son divin Fils.*

porte chaque jour, que je l'aime comme l'instrument de mon salut, et que j'expire en l'embrassant.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Mère de douleur, que mes dernières paroles soient Jésus et Marie!

## ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.



*Depuis l'Avent jusqu'à Noël.*

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli  
Porta manes, et stella maris; succurre cadenti,  
Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti,  
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem;  
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore  
Sumens illud ave, peccatorum miserere.

ÿ. Deus in medio ejus : R. Non commovebitur.

## ORAISON.

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes; afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions parvenir à la résurrection glorieuse, par les mérites infinis du même Jésus-Christ Notre Seigneur.

*Depuis Noël jusqu'à la Purification.*

Ant. *Alma Redemptoris, etc.*, ci-dessus.

ÿ. Veritas de terra orta est; R. Et justitia de cœlo prospexit.

## ORAISON.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez assuré au genre humain les récompenses du salut éternel : nous vous prions de nous faire éprouver dans nos besoins combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, N. S. J.-C. votre Fils, etc.

*Depuis la Purification jusqu'au Mardi-Saint.*

Ave, Regina cœlorum;  
 Ave, Domina Angelorum:  
 Salve, radix, salve, porta,  
 Ex qua mundo lux est orta:  
 Gaude, Virgo gloriosa,  
 Super omnes speciosa:  
 Vale, ô valde decora,  
 Et pro nobis Christum exora.

ÿ. Elegit eam Dominus R]. In habitationem sibi.

Oraison.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse les secours de votre grâce; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités: Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

*Au temps de Pâques.*

REGINA cœli, lætare, alleluia;  
 Quia quem meruisti portare, alleluia;  
 Resurrexit sicut dixit, alleluia.  
 Ora pro nobis Deum, alleluia.

ÿ. Circumdedisti me lætitia, Domine; R]. Ut cantet tibi gloria mea.

Oraison.

O Dieu, qui avez bien voulu donner aux hommes une joie sainte par la Résurrection de votre Fils Notre Seigneur Jésus-Christ; faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés des prières de sa sainte Mère la Vierge Marie, nous participions à la joie d'une vie éternelle et bienheureuse. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

*Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.*

SALVE, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

ÿ. Vultum tuum deprecabuntur R. Omnes divites plebis.

## ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre Fils : accordez-nous la grâce, pendant que nous célébrons sa mémoire avec joie, d'être délivrés par son intercession des maux présents et de la mort éternelle : Par le même J.-C. N. S.

FIN.

# LETTRES A MON CURÉ









